

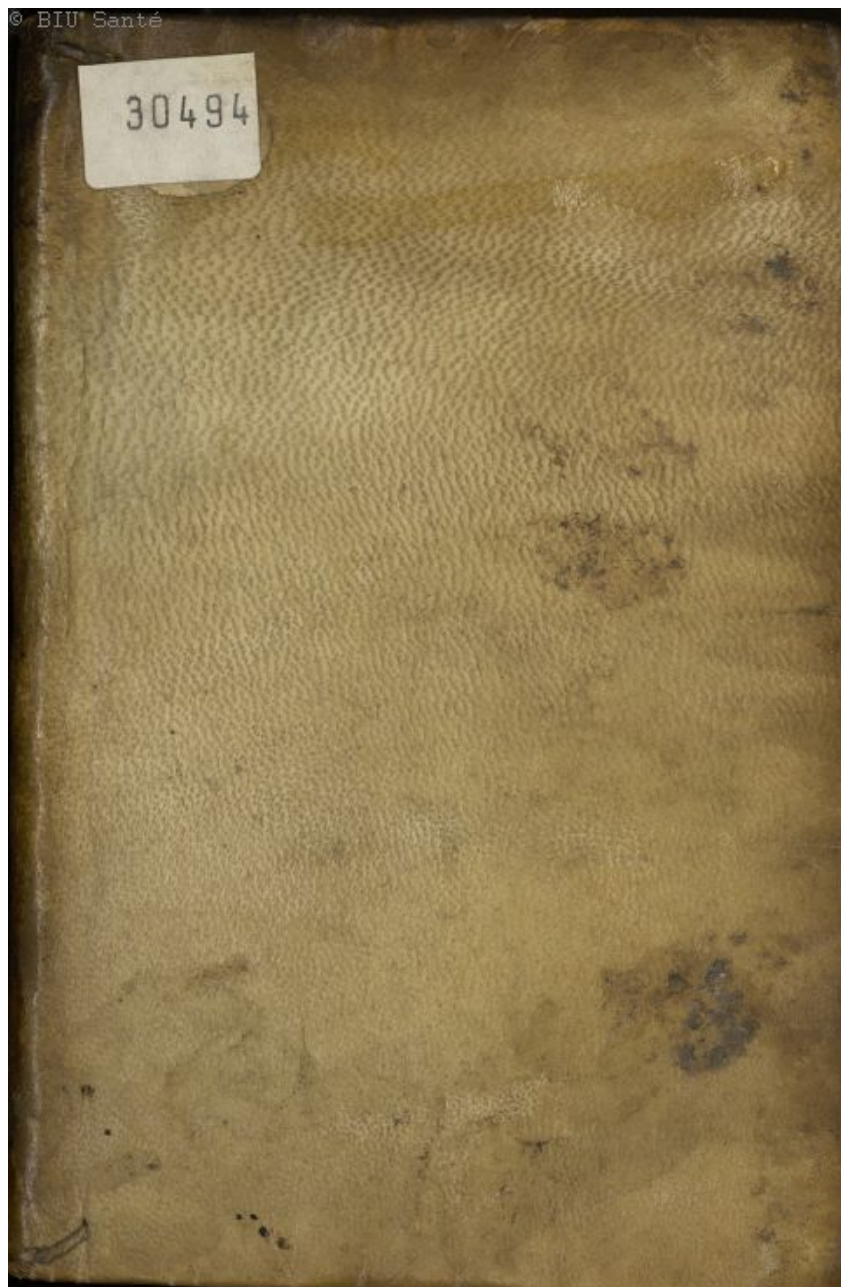
*Bibliothèque numérique*

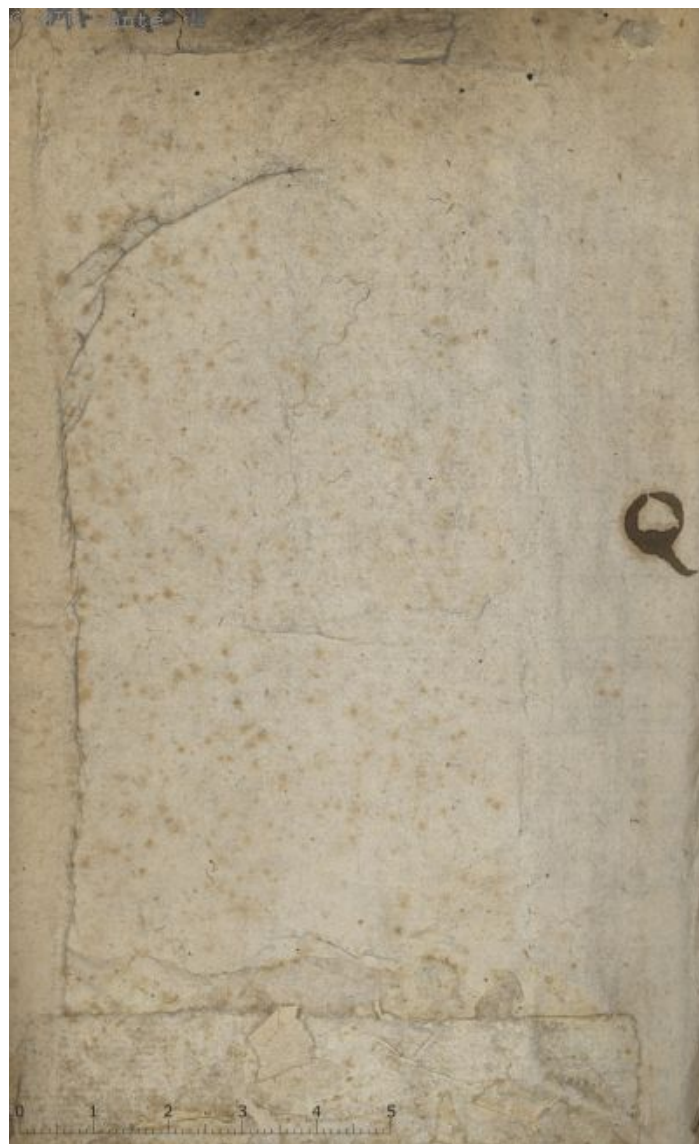
**medic@**

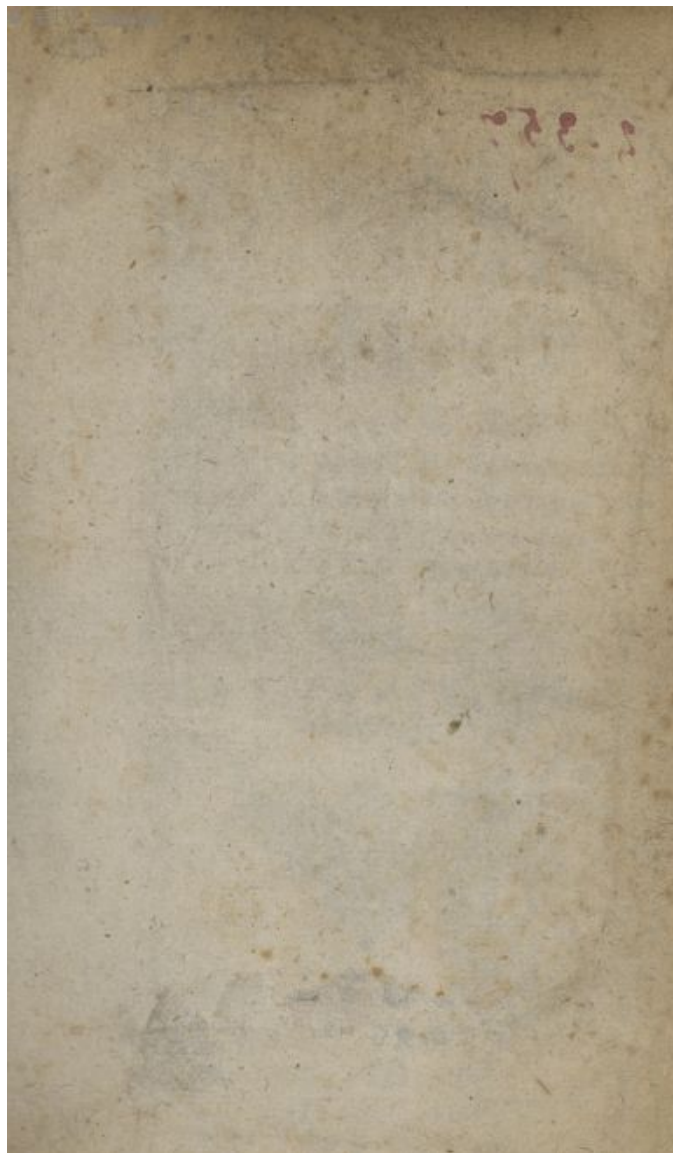
**Arnaud, E. R.. Introduction à la  
chymie, ou a la vraye physique...**

*A Lyon, chez Claude Prost, 1655.*

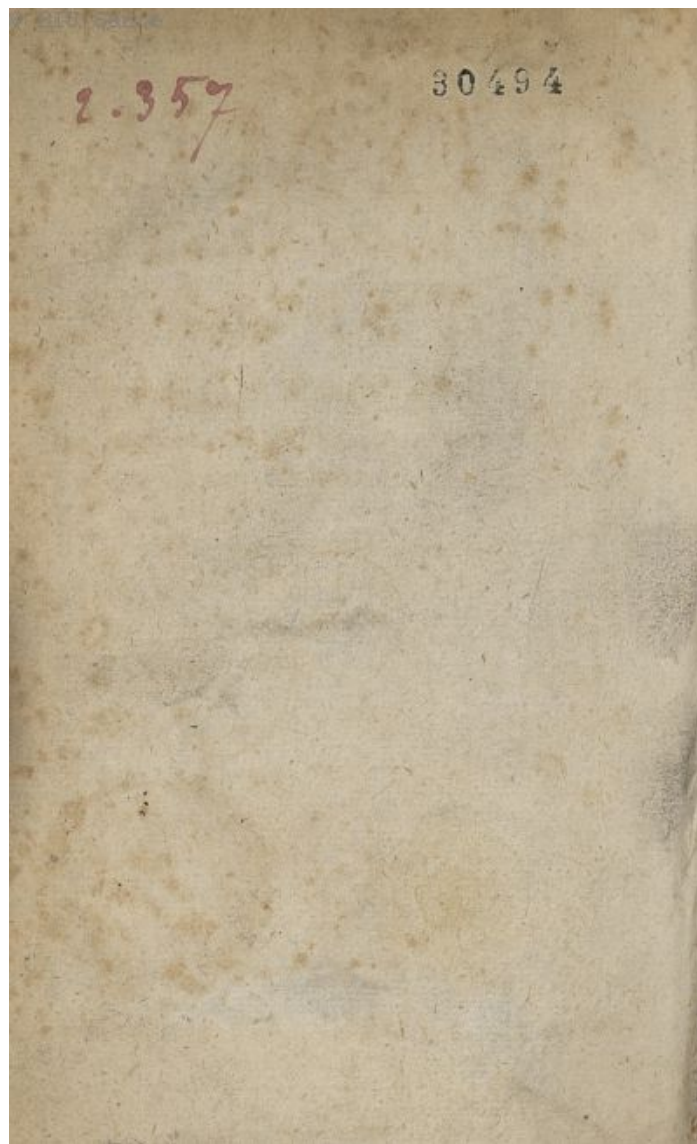
*Cote : 30494*











INTRODVCTION  
A LA  
CHYMIE,  
OV A LA VRAYE  
PHYSIQUE.

OV LE LECTEUR TREVVERA

la definition de toutes les Operations de  
la Chymie ; La façon de les faire , &  
des Exemples en suite tres-rares  
sur chaque Operation ; & le  
tout dans vn tres-bel

*ou libry de* ordre. *hyi collr.*

Par E. R. ARNAVD, Docteur en  
Medecine.

*cl. reg.*  
*Barnab.*

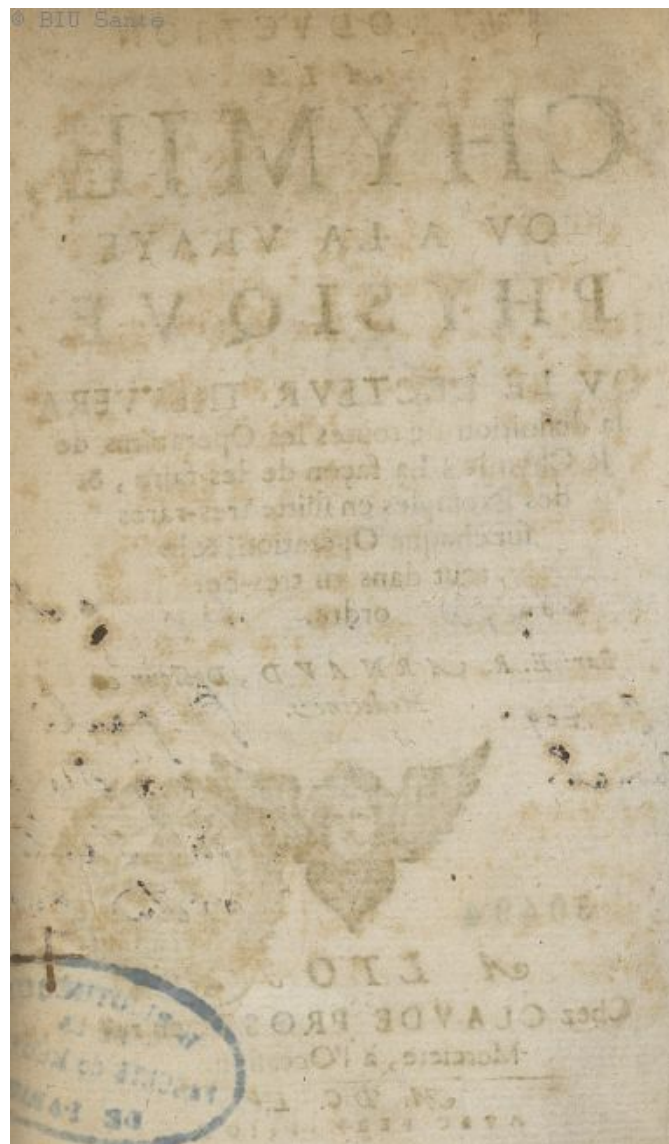


30494

A LYON

Chez CLAUDE PROST, en rue LA  
Merciere, à l'Occasion.

M. D C. L V  
AVEC PERMISSION





A MONSIEVR,  
**MONSIEVR**  
**PIERRE DE SEVE,**  
BARON DE FLECHERES,  
Seigneur de Fareins, Grelon-  
longes, &c. Conseiller d'Estat,  
Lieutenant general en la Senef-  
chaussée, & President au Siege  
Presidial de Lyon.



MONSIEVR,  
*Les Premices ont  
tousiours esté un Don tres-rare*

à 2



## EPISTRE.

Et le plus pretieux de tous les Dons. La Theologie, qui ne laisse aucun Mistere de la Foy; sans en vouloir sonder les abyssmes, demande la raison; pourquoy l'Ecriture loue si hautement l'Amour que Dieu a témoigné aux hommes en l'enuoy de son Fils? Elle respond, qu'il faut mesurer la grandeur de cet Amour, par l'excellence du don qu'il a fait, qui est sa premiere production; d'autant que son Verbe procede par la voye de l'entendement, qui deuan- ce par ordre de Nature, les actes de la volonté; Et par consequent la production du S. Esprit. Aussi lors que Dieu a voulu exiger de sa creature de témoignages de reconnoissance, il n'a rien treuvé de



## E P I S T R E.

de plus sortable à sa Diuine Grandeur, que de demander les premiers nés de son Peuple, qui luy deuoient estre offerts dans son Temple: Voylà pourquoy les Aînés auoient seuls le droict de Sacrificateurs dans la Loy de Nature; pour nous apprendre qu'ils estoient à Dieu, & consacrez au service de ses Autels. Et c'est pour la mesme raison, qu'il demandoit les premices des fruiets à son Peuple, tant parce qu'elles auoient du rapport avec celles qu'il vouloit donner au Monde; qu'aussi pour nous faire connoistre, que les premices sont vn Don bien pretieux, puisque Dieu mesme se le reseruoit. Et les Payens n'ont rien trouué de plus grand, ny de plus auguste

## EPISTRE.

dans la Nature pour honorer les autels de leurs Dieux, que les Premices. Les Magistrats sont des Dieux dans l'Ecriture. Si ie vous Offre donc (MONSIEVR) ce premier part de mon Esprit, qui est comme les Premices, & les premiers fruiets de mon Estude; c'est d'autant que ie ne pouuois les presenter à autre qu'à Vous, sans sacrilege. Mais quelqu'un s'estonnera, peut-estre, de ce que ces Premices sont si peu de chose, en égard à ce que vous estes: Il est vray, & ie l'aduoue franchement, que ce petit travail est infiniment au dessous du sujet à qui il s'adresse, qui reluit assez de ses propres rayons, sans emprunter de nouvelles lumieres de mes discours; ou  
de

## EPISTRE.

de nouveaux éclats de mes offrandes , qui n'ont rien qui soit proportionné à la grandeur de ses merites. Mais un grand cœur ne treuve iamais rien de petit , quoy que ce soit qu'on luy presente : car il ne regarde pas si toutes choses sont dignes de luy ; mais il considere seulement , que luy mesme est digne de toutes choses. Platon est blasmé d'avoir creu , qu'en Dieu il n'y avoit point d'Idées des choses viles & abiectes : Et c'est sans doute sur ce faux principe , qu'Aristote, Socrate , les Epicuriens , & les Stoïciens ont dit , Que Dieu ne prenoit point le soin des choses basses , d'autant qu'ils croyoient que cela estoit indigne de la Majesté d'un Dieu.



# EPISTRE.

Mais tout au contraire, cela re-  
hausse sa grandeur & sa Sagesse,  
qui ne reluisent pas moins en ces  
petites choses, qu'aux grandes.

Hiero-  
nim. in  
Epist.

Et c'est pour cela que Sainct Hye-  
rome dit dans ses Epistres; Que  
mesme ces petits animaux, dont  
nous connoissons mieux les Corps,  
que les Noms, ne sçauroient  
(pour petits qu'ils soient) se dé-  
rober aux yeux de sa Prouidence.  
Il se treuve aussi des gens dans  
ce Siecle, qui croient que les hom-  
mes esleuez en vne haute dignité,  
raualeroient leur Grandeur, &  
terniroient leur Gloire, s'ils jet-  
toient les yeux sur les petites cho-  
ses: Mais c'est tout le contraire,  
car cela augmente plustost l'éclat  
de leur grandeur & de leur gene-  
rosité,

## EPISTRE.

rosité, de baisser la veüe sur de  
 sujets qui ne peuuent que receuoir  
 d'eux, & non leur donner quel-  
 que chose. Mais peut-estre,  
 MONSIEVR, vous ne trou-  
 uerez pas bon, que ie vous fasse  
 voir cette belle Princesse (dont  
 l'Empire n'est pas de moindre esten-  
 due, que le Monde; & dont le  
 pouuoir s'estend sur tous les Mix-  
 tes que nous voyons) seulement  
 à trauers des obscuritez & des  
 ombrages, toute cachée sous le  
 voile de certains termes obscurs  
 & enigmatiques. Il est vray  
 qu'elle est un peu honteuse  
 ie le confesse, & iusques à ce  
 poinct là, qu'elle vouloit trauer-  
 ser cette Ville, sans se faire con-  
 noistre, & sans monstrier son vi-  
 sage;



## EPISTRE.

sage ; pour ne se pas exposer au danger de n'estre pas assez bien receüe, par de gens qui ne la connoissent pas. Mais si on luy veut promettre un doux accueil, elle déchirera volontiers le crespé qui la couvre, pour faire voir sa beauté toute nuë & à découuert. Tout autant de temps que la crainte d'un mépris la tiendra dans cette modestie ; ie ne crois pas qu'on l'en puisse blâmer avec raison, à moins que de vouloir rendre la Vertu criminelle. La Prudence ne fait point de fautes, qui ne soient glorieuses : Les crimes de la Modestie arrachent mesme de loüanges de la bouche la plus severe, & l'esprit le plus Critique ne peut luy refuser son approbation. Car

en

## EPISTRE.

en cela elle imite le Soleil, qui presente peu à peu sa lumiere, ou pour la faire admirer d'avantage, ou pour en accroistre le desir, ou pour n'ébloüir pas tout d'un coup des yeux, qui ne font que sortir du sein des tenebres. En effect, presenter à l'abord une grande lumiere, à ceux qui ont esté long-temps dans une noire obscurité, ce n'est pas le moyen de les éclairer, mais de les aveugler plutost; Il faut petit à petit leur faire voir le iour, & les accoustumer peu à peu à la clarté, pour ne leur pas offenser la veüe. Cét Ouvrage donc sera comme l'Aurore, qui deavance le Soleil, & qui ne paroist jamais sans nous amener une plus grande lumiere; Ou comme les boutons qui n'épanouissent,

## EPISTRE.

noùissent iamais, & qui n'ouurent,  
iamais leur sein, pour nous étaller  
la beauté de leurs fleurs, sans nous  
promettre les fructs: pourueu qu'il  
vous plaise, MONSIEVR, de  
me faire esperer que vous honore-  
rez mon dessein, de vostre Appro-  
bation; & que vous ne refuserez  
point vostre protection aux Ooura-  
ges,

MONSIEVR,

De vostre tres-humble, tres-  
affectionné & plus obeïf-  
sant seruiteur.

E. R. ARNAVD.

AE





## AV LECTEUR.

**E**ſçay, *Mon cher Lecteur*, que ce Siecle a enfanté des Efprits Critiques, qui ne ſçauroient approuuer ce qui n'eſt pas à leur gouſt, quand ce ſeroit meſme la plus belle choſe du Monde : Mais ie leur reſponds, qu'un appetit depraué n'eſt pas le Iuge legitime des ſauceurs; vn malade treuve amer ce qui ne l'eſt pas, en cela il ne faut accuſer que ſa fièvre. Les autres ſe voudront meſſer de blâmer cét Art, mais ce ſera avec autant de raiſon qu'en auoit ce peuple, qui décochoit des fleches contre le Soleil à ſon leué, parce qu'il leur departoit ſa lumiere. Peut-eſtre que les autres paſſeront plus outre, & qu'ils aiguiferont leurs dents, & affileront leur

*Au Lecteur.*

leur langues, pour mordre & le Liure  
& l'Auther. Mais ce ne sera pas sans  
doute avec vn meilleur succez, que  
celuy d'Esau; qui au rapport de quel-  
ques Rabins, voulant mordre son  
frere Iacob au col, en faisant semblant  
de le vouloir baiser, trouua que par  
miracle le col s'estoit apierri, & en-  
durcy comme marbre, où il se cassa  
les dents. Quelqu'autre treuuera  
mauuais qu'un Docteur en Medecine  
se mesle d'escrire en faueur d'un Art,  
que les Medecins font profession de  
detester: Mais ie puis dire avec veri-  
té qu'il n'y a que les ignorans, qui  
soient de ce nombre, & que les plus  
Sçauans sont bien d'une autre hu-  
meur. Ceux qui mesestiment les cho-  
ses, dont ils ne connoissent ny le prix,  
ny la valeur, sont comme les petits  
enfans, qui prefereront volontiers vne  
pomme à vn Diamant. Renuoyons  
ces Messieurs en Allemagne, pour  
leur



*Au Lecteur.*

leurfaire voir dans toutes les Vniuersitez, de Professeurs en Chymie, tous Docteurs en l'une & en l'autre Medecine. Je les renuoye à la Pharmacopée d'Ausbourg, la plus belle & la plus exacte, qui se soit iamais Imprimée, & qui est l'unique Dispensaire aujourd'huy de toute l'Allemagne, par l'ordre de tous les Princes; où ils treuueront sur la fin vne Mantisse, ou vn Traicté particulier des remedes Chymiques, que les Apoticairez sont obligez de tenir, tres-beau & tres-rare; outre que tout le Corps de cet Ouvrage est enrichy d'un million de semblables remedes. Je pourrois les renuoyer depuis Paracelse, iusques à vn Mylius, à plus de cinq cents Docteurs, qui ont esté Medecins des Empereurs, des Princes, des Electeurs, des Lantgraues, des Republiques, ou Professeurs dans les plus celebres Vniuersitez de l'Empire, de l'Angleterre,

de

*Au Lecteur.*

de l'Italie, &c. ou du moins les plus  
fameux Practiciens de l'Allemagne,  
de l'Italie, de Flandres, &c. & qui ont  
remply toute l'Europe de miracles,  
par le moyen des remedes Chymi-  
ques. Et sans leur donner la peine de  
faire vn si long voyage, ie les renuoye  
seulement à vn Mizald, à vn Querce-  
tan, à vn Mayerne, à vn Faber, & à  
cent autres semblables Docteurs, ou  
Medecins de nos Roys; dont les vns  
ont esté, & les autres sont encore au  
rang des plus beaux ornemens de la  
Medecine: sans parler d'vn Fernel;  
sans contredit le plus sçauant Mede-  
cin qui ayt iamais esté en France, qui  
parle en termes plus glorieux de la  
Chymie, que iamais Paracelse en aye  
parlé, & qui témoigne (comme nous  
verrons cy apres) qu'il a esté vn des  
plus sçauans Chymistes, qui ayt esté  
depuis Hermes. Sans parler encore  
ny de Montpellier, ny de Paris (les  
deux

*Au Lecteur.*

deux plus celebres Vniuersitez du Royaume) où tous les Escholiers de Medecine ( du moins les plus Sages & les plus Sçauans) vont apprendre la Chymie sous de Professeurs, qui l'enseignent depuis long-temps. Pour preuue de cecy, il ne faut que lire les Liures que Messieurs les Professeurs de Mont-Pellier ont fait Imprimer depuis quelque temps. Que si l'on veut quelque chose de plus fraische datte, il ne faut que voir la proposition que Monsieur Chartier, Conseiller & Medecin du Roy, & Professeur en la Chyrurgie à Paris, a faite au public, le 7. de Feurier de cette année 1650. en ces termes : *Deo duce, & Auspice Christo. Ioan. Chartier, Conf. Medicus Regis, ac in Chirurgiâ Professor Regius. Fracta Ossa, aut luxata reponere; Vulnera, ac Vlcera conglutinare; Igne, Ferro, Medicamentis, etiam Chemicis mederi &c. Edocebit, &c.* Et pour ne  
 6 don



*Au Lecteur.*

Pharma.  
Lugdun.  
in Ap-  
pend que  
Arte Spa-  
gyrica  
preparā-  
tur, & in  
vsum  
Medeci-  
nae scrip-  
tum est vo-  
cantur.

donner pas la peine à ces Messieurs d'aller si loin, ie ne veux que les ren-  
uoyer dans leur Cabinets, où ils au-  
ront sans doute vne Pharmacopée de  
Lyon, sur la fin de laquelle le Colle-  
ge de Medecine a adiousté vn petit  
Traicté des remedes Chimiques; des  
Teintures, ou des Extraicts; des Sels,  
des Magisteres, des Fleurs, des Saf-  
frans, & des Huyles, *qu'on prepare par  
l'Art Spagiryque, & qui viennent sou-  
uent en vsage dans la Medecine.* Ce qui  
fait voir que cét Auguste Corps ne  
rejette point cét Art; & qu'au con-  
traire il en cherit autant l'vsage, qu'il  
en impreuue les abus. Et enfin ie  
respons, que les plus sçauans Mede-  
cins n'ont point mesprisé la Chymie;  
& qu'au contraire ils ont tasché de  
l'vnir à la Galenique, en les accordant  
ensemble. Vega a composé vn Liure  
intitulé *Pax Methodicorum*; &c. Sen-  
nert a fait vn Volume tout entier, de  
*Consen*



*Au Lecteur.*

*Consensu & dissensu Chemicorum ; cum Galenistis , &c. & Vvintpinæus a fait vn beau Traicté , De concordia Hippocraticorum , & Paracelsistarum ; Crusius fuit le mesme dessein , in Theatro Morborum ; & beaucoup d'autres ont écrit sur le mesme sujet. Tellement que ce feroit auoir mauuaise grace , que de vouloir rompre la Paix , qui est entre ces deux Arts si excellens ; & de vouloir ietter entr'eux la pomme de discorde : au contraire tous les Doctes se doiuent estudier, & s'efforcer de la cimenter tousiours mieux, & d'en serrer tousiours plus fortement le nœud ; notamment puis qu'elles empruntent mutuellement de lumieres l'vne de l'autre ; & que sans ce sacré mariage, ny l'vne, ny l'autre ne scauroit nous donner que de masses informes , & des auortons ridicules. Il y en a d'autres (à ce qu'on m'a dit ) qui ont treuvé cette proposition vn peu trop hardie,*

é 2 die,

*Au Lecteur.*

die, de vouloir assigner des remedes  
propres & specifiques à six cents ma-  
ladies du corps humain. Mais si ce  
sont des ignorans, qui parlent de la  
sorte, ie les excuse; sçachant bien que  
l'Admiration, est la fille aînée de l'I-  
gnorance, de qui le second part c'est  
l'erreur. Mais ie diray à ces gens-là

Paracel.  
lib. de  
Tinct.  
postquā  
scruis  
ea, quæ  
scire te  
conuenit  
in hæc  
arte; non  
mirabe-  
ris am-  
plius.

auec Paracelse, *Qu'apres que tu auras  
sçeu les choses qu'il te faut sçauoir en cet  
Art, ton admiration cessera: Car c'est  
vn Art qui est tres-cher aux Doctes,  
mais inconnu aux fous & aux igno-  
rans, comme parle le Poëte;*

*Ars Doctis perchara viris, inuisaque  
stultis,*

*Percharos etiam cultores efficit artis;*

*Scilicet ingenuâ qui sunt de stripe So-  
phorum.*

Mais s'ils sont gens du mestier, ils  
doient sçauoir qu'il n'y a aucune  
cause des maladies, contre laquelle  
il n'y aye des remedes dans la Nature,

com

*Au Lecteur.*

comme enseigne Paracelse, apres toute la Philosophie ; & l'on croit cela si veritable, que toute la Medecine est d'accord, qu'aux maladies les plus obscures & les plus difficiles, & les plus dangereuses, il vaut mieux hazarder vn remede douteux, que de n'en donner point du tout ; tant on est assure qu'il y a de remedes propres & specifics generalement contre toutes les maladies. Et en cela on a raison : car toute la Philosophie tient pour vn axiome infaillible que, *Posé vn des contraires en la Nature ; l'autre est posé en mesme temps.* Mais disons mieux. Si la Galenique assigne vn si grand nombre d'Alexipharmaques en general, contre tous les venins, & des Alexipharmaques propres & specifics contre chascun venin en particulier, dont nous en pourrions produire plus de quatre cents, tant simples que composez ; quoy que nous n'en ayons

Paracel.  
lib. de  
contract  
cap. 9.  
Quoties  
vna mor-  
bi ; toties  
& eius  
remedij  
causa re-  
periunt.

Gal. 1-12.  
Meth.  
cap. 10.  
Cels. lib.  
2. cap. 10.  
Auen. 4.  
44. tract.  
1. c. 10.  
Auer. 7.  
collig.  
cap. 24.  
&c.



*Au Lecteur.*

recueilly que la moindre partie : plus de six cents, pour preparer les humeurs : plus de cinquante Catholicons, qui purgent indifferemment toutes les humeurs : plus de cinquante Chologogues, qui purgent electiuement la bile : plus de cinquante Phlegmagogues, pour la pituite : autant de Menalagogues, pour la Melancholie : & autant d'Hydraguogues, pour les eaux, & pour les serosités : & autant de Mitragogues, qui purgent diuerses humeurs melées : plus de deux cents Surorifiques, qui tous operent (selon la commune opinion des Medecins) par vne vertu specifique : sans adiouter les Cephaliques, Cardiaques &c. qui montent au nombre de deux mille pour le moins, qui sont tous aussi propres & specifiques pour le Cerueau, pour le Cœur, pour le Foye &c. & sans parler encore des remedes specifiques qu'ils assignent à chaque maladie



*Au Lecteur.*

ladie en particulier , à l'imitation d'Hypocrate , & de Galien, & de tous les plus celebres Autheurs ; Et pourquoy donc treuuera-on estrange, que la Chymie se vante d'en auoir six cents ? Adjoustez à celà , que la Galenique n'en a aucun que la Chymie ne se puisse aussi attribuer ; veu que l'une & l'autre n'ont qu'une mesme matiere , & vn mesme sujet , & qu'elles ne sont differentes , qu'en la seule façon de les preparer. Nous n'auons donc rien promis , que nous ne puissions facilement effectuer , & donner dans nostre Practique , de remedes propres & specifiques à six cents maladies ; ou tirez de diuers Autheurs, ou appuyés sur l'autorité & sur l'experience des plus celebres Medecins de toutes les nations du Monde ; sans parler de ceux , que nostre propre Experience pourra fournir sur ce sujet , qui se treuueront dans nos Ob-

*Au Lecteur.*

seruations sur chaque maladie. Que si par vn remede specifique on veut entendre vn remede, qui guerisse tousiours, & qui ne manque iamais; c'est vne pensée trop grossiere; car il s'enfuiuroit de là, qu'il n'y a aucun remede specifique dans la Nature; puis qu'on n'en scauroit iamais treuuer aucun, qui fasse cela; d'autant que tous les malades ne sont pas esgalement disposés à leur operation, & qui plus est vn mesme malade n'est pas tousiours dās les mesmes dispositions. Or *l'Agent n'agit, que selon la disposition du Patient*; comme enseignent Galien & Aristote, & tous les Medecins & tous les Philosophes apres eux. Quelque autre dira sans doute, que cette piece n'est pas assés polie, & que mesme elle semble barbare en beaucoup d'endroits. P'auoüe franchement qu'elle a esté esbauchée, la plume courant sous la main, ayant esté pressé de la donner

*Au Lecteur.*

donner promptement , pour beaucoup de considerations ; nous reservant de mettre bien tost au iour vn Ouvrage vn peu plus parfait , & plus accompli , en langue Latine, afin qu'il puisse courir le Monde , qui portera pour tiltre , *Cursus Chimie inauditus* , rempli d'une infinité de rares Operations & Extraordinaires , qui donneront de l'admiration aux Esprits curieux, & qui pourront peut-estre contenter les plus delicats. Quant au reste ie respons , qu'ayant à traiter d'un Art, qui a sa Matiere, ses Instruments, & ses Operations toutes particulieres, ie n'ay pû en changer les termes; crainte , ou d'en affoiblir le sens , ou d'en obscurcir les Expressions. Peut-estre en fin que quelques autres voudront nous ravir nostre travail, faisant entendre à ceux qui n'ont point de cognoissance de cet Art, que nous ne donnons au Public, qu'un Beguin déguisé,



*Au Lecteur.*

guisé, & en meilleur Ordre. Mais ie puis dire à telles gens qu'ils n'ont iamais veu sansdoute autre Beguin, que celuy de leur femme ; & que s'ils auoient conferé cét Autheur là, avec cét Ouurage, ils n'y auroient treuvé non plus de rapport de l'un à l'autre, qu'entre eux & vn cheual d'Espagne; Je dis & quant à la façon de traiter ces matieres, & quant aux exemples, que ie rapporte, le Lecteur en fera le Iuge. Et pour leur fermer la bouche, examinons par exemple en passant, les premiers Exemples que ie rapporte, sur la premiere Operation de la Practique, en la page septante-vniesme; afin qu'on ne puisse pas dire, que nous ayons faict vn choix à nostre aduantage; sur quoy ie demande à ces ignorans, où est-ce que Beguin a parlé de la Calcination de tous les Metaux sur les Vapeurs, & sur les Exhalaisons; d'où naissent les deux especes



*Au Lecteur.*

ces de Fumigation , la seiche, & l'humide ? de celle de l'or & de l'argent sur la vapeur du Mercure, du Sublimé, du Saturne , des eaux Stygiennes, & des Esprits des Vegetaux & des Mineraux: comme de l'Esprit du Vin Alcoolisé, ou bien Alkalisé ; de l'esprit d'urine , ayant stratifié l'or avec de grappes de raisin ? de celle du Venus sur la vapeur du Vin & des grappes, & sur la vapeur du Soulfre ? de celle du Saturne & du Iupiter sur le vinaigre ou Armoniasé, ou Alkalisé, &c. de celle du Mars, sur les eaux Stygiennes , & sur les esprits d'Urine, d'Armoniac, de Vitriol , &c. Mais où est-ce que Beguin a iamais fait mention du moyen de perfectionner un metal imparfait, à la vapeur de certaines liqueurs ? ne sont-ce pas tout cela des Exemples, ou nouveaux, ou inouis, ou curieux, ou tres rares ? Que si nous voulions suivre toutes les autres Operation c

*Au Lecteur.*

rations , pour en examiner les Exem-  
ples , nous ferions voir clairement  
qu'elles sont toutes enrichies d'exem-  
ples tres particuliers. Le Lecteur, qui  
sera despoüillé de tout interest en  
pourra facilement iuger, & ne pas per-  
mettre, s'il luy plaist, que l'Enuie nous  
rauisse ce qui nous appartient,

## TABLE



# TABLE DES AUTEURS citez en cet Ouvrage.

**A**  
Acrarius.  
Admion.  
Aegineta.  
Aetius.  
Agricola.  
Aristoteles.  
Atalanra fugiens.  
Aurora confurgens.  
Auerroës.  
Auicenna.  
**B**  
Basilus.  
Beguinus.  
Bicker.  
Bonus Ferrariens.  
Bornetus.  
**C**  
Castrensis.  
Celsus.  
Charterius.  
Conringius.  
Correctio fatuor.

Crato.  
Crollius.  
Crusius.  
**D**  
Dilherrus.  
Dioscorides.  
Dyonisius.  
**E**  
Eusebius.  
**F**  
Fallopilus.  
Fernelius.  
**G**  
de Gabella.  
Galenus.  
Geber.  
Goth.  
Grulingius.  
**H**  
Hartmannus.  
Helmont.  
Hermes.

Iambli

**I**  
Iamblicus.  
**K**  
Korndorfferus.  
**M**  
Marcellus Empyricus.  
Mathiolus.  
Meiuc.  
Moricus.  
Mylius.  
Myrepsus.  
**N**  
Nollius.  
**O**  
Oribasius.  
**P**  
Panthæus Venet.  
Paracellus.  
Patritius.  
Pharmacopæa Auguf-  
rana.  
Pharmacop. Lugdu-  
nenfis.  
Philo Biblius.  
Plinius.  
Plutarchus.  
Poppius.

Proclus Lycitis.  
**Q**  
Quercetanus.  
**R**  
Rhafis.  
Rhenanus.  
Rhodiginus.  
Rosarium philofopho-  
rum.  
**S**  
Scaliger.  
Scendiogius.  
Schroderus.  
Sennert.  
Strabo.  
**T**  
Thomas Aquinas.  
Treuisanus.  
**V**  
Vega.  
Vvintpinæus.  
Vvolfgangus Dien-  
heim.  
Vvrtzius.  
**Z**  
Zacutus Lufitanus.

TABLE





TABLE  
DES CHAPITRES  
contenus en ce Livre.

LIVRE PREMIER.

**D**E la Theorire Chymique. Pag. I

SECTION I.

|   |    |
|---|----|
| Chap. I. Du Nom de la Chymie.                               | 3  |
| Chap. II. De la definition, & de la Nature<br>de la Chymie. | 6  |
| Chap. III. Des Espèces de la Chymie.                        | 8  |
| Chap. IV. De la fin de la Chymie.                           | II |
| Chap. V. De la Neceſſité de la Chymie.                      | 13 |
| Chap. VI. De l'Antiquité de la Chymie.                      | 17 |

SECONDE PARTIE.

|  |    |
|--|----|
| <b>D</b> E l'objet materiel de la Chymie.                  | 39 |
| Section I. De l'objet materiel de la<br>Chymie en general. | 39 |
| Seçt. II. Des Moyens, dont la Chymie ſe ſert<br>pour       |    |

## Table des Chapitres.

|  |    |
|--|----|
| pour tirer de remedes de tousles Corps en gē-<br>neral.                                    | 41 |
| Sect. III. Des fourneaux & de leur Especes.  |    |
| Chap. I. De la neceſſité des fourneaux.  | 42 |
| Chap. II. De la matiere des fourneaux,   | 43 |
| Chap. III. De la forme, & de la diuiſion des<br>fourneaux.                                 | 44 |
| Chap. IV. Des parties des fourneaux.   | 45 |
| Sect. IV. Des Vaiſſeaux, qui ſeruent aux<br>Operations de la Chymie.                       |    |
| Chap. I. De la matiere des vaiſſeaux.  | 46 |
| Chap. II. De la forme & de la diuiſion des<br>vaiſſeaux.                                   | 47 |
| Chap. III. De la façon de couper les vaiſ-<br>ſeaux.                                       | 49 |
| Chap. IV. De la façon de lutter les vaiſ-<br>ſeaux, les jointures, & les fentes.           | 50 |
| Sect. V. De la cauſe aydante.  |    |
| Chap. I. Des Instruments Manuels.  | 54 |
| Chap. II. Du feu, & de ſes eſpeces.  | 55 |
| Chap. III. Des degrés du feu.  | 58 |
| Chap. IV. De quelques obſervations touchant<br>les Vaiſſeaux, lors qu'ils ſont ſur le feu. | 61 |

## L I V R E I I.

|   |             |
|---|-------------|
| D E la Pratiſque Chymique ; ou de l'Objet<br>formel de la Chymie ; ou des Operations<br>Chymiques en general. | 63          |
|   | Explication |

## Table des Chapitres.

|   |    |
|---|----|
| Explication de quelques termes Chymiques.   | 64 |
| Premiere Partie de la Pratique , qui est de la<br>solution & de ses especes en general.   | 69 |
| De la Calcination , & de ses especes en general.  |    |
| Section I. De la Calcination corrosive , ou par<br>un feu virtuel, & de ses especes.  | 70 |
| Chap. I. De la Calcination , par corrosion<br>vaporeuse.  | 70 |
| Chap. II. De la Calcination, par corrosion im-<br>mersive humide, & de ses especes , & de l'a-<br>malgamation.  | 72 |
| Chap. III. De la Calcination immersive , par<br>precipitation.  | 73 |
| Chap. IV. De la Calcination immersive , par<br>corrosion seiche , & de ses especes , & premie-<br>rement par ciment.  | 75 |
| Chap. V. De la Calcination immersive sei-<br>che , par commixtion , ou par meslange.  | 77 |
| Sect. II. De la Calcination par ignition, ou par<br>le feu actuel , & de ses especes.   | 78 |
| Chap. I. De la Calcination par combustion, ou<br>par bruslement , & de ses especes , qui sont la<br>desiccation , l'incineration , & la vitrifica-<br>tion. | 78 |
| Chap. II. De la Calcination par reuerbera-<br>tion, & de ses especes ; qui sont Reuerberation<br>close & ouverte.   |    |
| Titre second , De la dissolution , & de ses<br>especes en general.  | 84 |



## Table des Chapitres.

|  |     |
|--|-----|
| <i>De la subtilisation briève, &amp; de ses especes en general.</i>  | 85  |
| <i>Sect. I. De la sublimation, premiere espece de la subtilisation, &amp; de ses especes en general.</i>                   | 85  |
| <i>Chap. I. De la Sublimation seiche.</i>  | 86  |
| <i>Droite, &amp; Oblique,</i>  | 87  |
| <i>Chap. III. De la rectification.</i>   | 94  |
| <i>Sect. II. De la Descension, ou de la distillation par descension, ou par descente, &amp; de ses especes en general.</i> | 94  |
| <i>Chap. I. De la descension chaude.</i>   | 95  |
| <i>Chap. II. De la Descension froide, &amp; de ses especes; qui sont, la defaillance, &amp; la filtration.</i>             | 96  |
| <i>De la subtilisation longue.</i>   | 98  |
| <i>Sect. I. De l'Exaltation, &amp; de ses especes en general.</i>  | 99  |
| <i>Chap. I. De la Circulation, &amp; de ses especes; qui sont la propre, &amp; l'impropre.</i>                             | 99  |
| <i>Chap. II. De l'Ablution, &amp; de ses especes; qui sont l'imbibition, &amp; la cohobation.</i>                          | 100 |
| <i>Sect. II. De la digestion, &amp; de ses especes en general.</i>   | 102 |
| <i>Chap. I. De la putrefaction, &amp; de la fermentation.</i>  | 102 |
| <i>Chap. II. De l'extraction des essences, teintures, &amp;c.</i>  | 104 |
| <i>Sect. III. De la liquefaction, &amp; de ses especes en general.</i>   | 107 |
| <i>Chap.</i>   |     |

## Table des Chapitres.

|   |     |
|---|-----|
| Chap. I. <i>De la liquesfaction simple.</i>   | 107 |
| Chap. II. <i>De la liquesfaction d'espreue, &amp; de ses especes, qui s'ot Coppelle, &amp; Antimoine.</i> | 108 |
| Partie II. <i>De la Coagulation, &amp; de ses especes en general.</i>                                     | 110 |
| Chap. I. <i>De la Coagulation froide.</i>   | 110 |
| Chap. II. <i>De la Coagulation chaude, &amp; de la fixation.</i>  | 111 |

### P E R M I S S I O N.

IE n'empesche pour le Roy, que le Liure intitulé *Introduction à la Chymie, ou à la vraye Physique*, ne soit Imprimé & mis en lumiere par le sieur CLAUDE PROST, Marchand Libraire en cette Ville, avec les defences en tel cas requises & accoustumées. Fait à Lyon ce 19. Aoust. 1650.

L O R I N.

SOit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy. Ce 20. Aoust 1650.

S E V E.

### *Fautes suruenues en l'Impression.*

Comme ie n'ay pas pu voir les dernières corrections, ou y a encor laissé glisser quelque faute, que ie prie le Lecteur d'excuser. Comme en la page 1. où l'on met Soulfhres, pour Soulfhre, & p. 15. l. 11. ou à peine, pour qu'à peine. p. 11. lig. 14. Escriuilles, pour Escreuilles. pag. 31. *fructum* pour *fruitum*. p. 60. l. 18. à vn, pour vne autre. p. 61. on a mal partagé quintessence. p. 85. l. penult. coudansent, pour condansent. p. 97. l. vlt. coulé, pour coulée. p. 101. l. 14. cohibées, pour cohobés. p. 106. propé fin. des Raisin, pour Raisins. p. 108. sermant, pour sarmant.

*Omissions que ie prie le Lecteur de remplir.*

Pag. 23. l. 1. adioustez qui, auant parle. p. 57. apres cauterer, potentiels. p. 72. l. 3. apres humides adioustez ou seiches. p. 74. apres dissolution, adioustez, & puis la precipitation. p. 107. le tiltre manque, qui est Section 3. On a aussi manqué quelques Articles, comme p. 76. l. 11. de la chaux. & l. 28. le metal le moins noble, ou en a changé, comme. p. 104. l. 5. des, pour de diuerses choses. p. 90. l. 1. ostés & demy. On en a aussi adiousté, comme p. 91. l. l'Or en l'huyle, pour en huyle. Il y a quelques autres fautes legeres touchant les Articles, les Accents, les virgules, & les Points, les lettres Capitales, &c. que le Lecteur excusera s'il luy plaist.

I 2 PRO



## PROLOGVE,

*En faueur de l'excellence de  
la Chymie.*



Nous auons à traiter d'un Art, sans controuerse, le plus noble de tous les Arts ; soit que nous considerions sa matiere , ou ses instrumens ; ou ses lieux , ou sa forme , ou sa fin : car il n'est aucun Art, qui ayt vne matiere de si vaste estenduë que la Chymie ; veu qu'elle a pour son sujet, les Animaux, les Vegetaux, & les Mineraux ; & en vn mot, tous les Mixtes qui sont dans la Nature. Entre les autres Arts, les vns trauaillent sur les Animaux, & sur leurs dépouilles ; les autres sur les Vegetaux, & sur leur bois, escorces, &c. & les autres sur les mineraux, sur l'Or, sur l'Argent, sur le Fer, sur le Cuiure, sur l'Etain, & sur le Plomb ; & tout cela n'est pas le partage d'un seul art, mais de plusieurs ; & ce n'est encore que pour les alterer en leur figure, ou en leur forme exterieure ;  
mais



*de l'excellence de la Chymie.*

mais toutes ces matieres-là sont soufmises  
generalement à la Chymie ; & il n'est aucun  
Corps sous le Ciel , qui ne tombe souz son  
Objet ; non pour estre changé en sa figure  
exterieure : mais pour donner les principes  
qu'il tient les plus cachez dans son sein ; &  
mesme pour passer en vne autre forme, & en  
vne autre Nature. Il en est de mesme pour les  
strumens , qui sont le feu materiel, & essen-  
tiel , que les Phisiciens appellent actuel , &  
virtuel ; car elle ne se sert pas seulement du  
feu de fusion, avec les Orfevres, & avec tous  
les autres Arts, qui se meslent de fondre les  
metaux : Mais entre tous les autres Arts, qui  
se seruent du feu , la Chymie toute seule  
n'enseigne pas seulement toutes les diffe-  
rences du feu , dont les autres se seruent ;  
mais mesme elle decouvre diuerses sortes  
de feux, qui sont incognuës à tous les autres  
Arts , & qui sont ajustées aux diuerses  
operations qu'elle fait ; comme pour la di-  
stillation , droite & oblique : pour la subli-  
mation , humide & seiche, droite aussi &  
oblique ; pour la circulatiõ, rectification, co-  
hobation , digestion , calcination , reuerbe-  
ration , putrefaction , & autres operations  
Chymiques ; par le moyen desquelles , elle  
altere les Corps, les resout , les regenere, les  
fixe,

### *Prologue en faueur*

fixe, les rend volatiles, & fait vne infinité d'autres choses, qui remplissent nos Esprits d'admiration. Si nous regardons le lieu; soit le lieu prochain, qui sont les vaisseaux; ou le lieu esloigné, qui sont les fourneaux; nous treuuerons, qu'en l'vn, & en l'autre, elle a de grands auantages, par dessus les autres Arts: Car elle a vne infinité, & de vaisseaux, & de fourneaux, dont les autres Arts n'ont aucune cognoissance; comme sont les fourneaux simples, & composez, fourneau couuert, de calcination, d'ascension, de descension, sec, de vessie, de bain, d'Athannor; fourneau de paresse & autres: & pour les vaisseaux aussi; comme sont les vaisseaux de verre, la Phiole, le Circulatoire, le Pelican avec anses, sans anses; l'œuf, le materas, la retorte; la curcubite, ou le ventre d'alembic; la chappe ou capitel à bec, & sans bec, ou chappe borgne; le Recipient, l'Aludel, l'Enfer des Philosophes, & les autres. Elle a encore des vaisseaux de cuiure, & de terre; comme sont la vessie, l'alembic, le bain, le Refrigeratoire, l'entonnoir, la pyramide, le nid des cendres, ou de sable, le cruset, la bouëre à ciment; & quantité d'autres, dont le long & ennuyeux denombrement ne s'accorderoit guierre bien, avec  
le

### *de l'excellence de la Chymie.*

le dessein de brieveté , qui doit paroistre en tout ce petit Ouvrage. Elle est encore infiniment releuée au dessus des autres Arts , à raison de son objet formel ; qui n'est autre chose , que ces mesmes operations , qu'elle fait sur les corps mixtes : car il n'y a pas moins de difference , entre la Pharmacie ordinaire , qui n'est qu'une Chymie grossiere , & imparfaite , & celle dont nous traitons maintenant , qu'entre vn apprentis , & le maistre. Si celle-cy ne communique ses rayons à la Pharmacie , elle demeurera toute tenebreuse , comme la Lune ; si elle estoit entierement priuée des liberalitez du Soleil. Car c'est elle , qui descouvre la vraye , & la secrette methode , de corrompre les corps , de les putrefier , de les macerer , de les calciner , de les refondre en leur principes , de les distiller , de les cohober , de les precipiter , de les cimenter , de les amalgamer , de les separer , de les rectifier , de les sublimer , de les extraire , de les digerer , de les euaporer , de les circuler , de les exhaler , de les exalter , de les coaguler , de les liquesfier , par vn feu virtuel , de les fondre , par vn feu actuel , de les coppeller , de les incerer , de les fixer , & mesme de les changer ; & mille autres ingenieuses

opc



*Prologue en faueur, &c.*

operations, qui luy sont particulieres, & dont elle se sert, pour atteindre sa fin. A raison de sa fin aussi, elle n'est pas moins recommandable, par dessus les autres Arts; soit que nous veuillions considerer sa fin prochaine, qui consiste en la purification, ou en la preparation, ou en la resolution des Mixtes en leur principes; soit, que nous ayons esgard à sa fin esloignée, ou dernière, qui est, ou de conseruer en l'homme la santé presente; ou de r'appeller la santé perdue, en domprant les maladies; ou de cuire, iusqu'à vne parfaicte digestion les metaux impurs & imparfaits, en les transmuant en vne nature plus parfaicte. De toutes lesquelles choses (excepté la dernière) nous traiterons dans vne methode assez belle, pour éuiter la confusion, qui est presque commune à tous ceux qui ont escrit sur ce sujet, & qui embrouille tous leurs escrits, & toutes leur operations. Les Liures suivants feront voir cette verité.

LIVRE



# LIVRE PREMIER.

## *De la Theorie Chimique.*



**P**UISQUE le principe de tous  
 les Arts c'est l'intellect ; &  
 premierement l'intellect spe-  
 culatif ; & en second lieu  
 l'intellect practic ; Ce seroit  
 renuerfer l'ordre, que de par-  
 ler de la disposition , qui se  
 rapporte à la pratique, auant que d'auoir trait-  
 té de l'inuention qui appartient à la Theorie.  
 C'est pour cela que tous les Philosophes veu-  
 lent d'un commun consentement, que le Chi-  
 miste lise, & qu'il entende parfaitement le su-  
 jet, sur lequel il se doit appliquer , auant que  
 porter la main à l'œuvre. Puis donc que l'a-  
 ction doit suiure la connoissance, il faut con-  
 noistre auant que d'operer ; tellement qu'Ari-

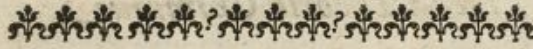
A

a Ad-  
 mion in  
 Turb.  
 sent. 47.  
 Aur.  
 conf.  
 prolog.  
 correct.  
 fas pro-  
 log. Ca-

strens. prafat. Morien. lib. de comp. Alch. Treuis. resp. ad Thom. med.  
 reg. Car. 8. & 3. p. sui op. Rosa. cap. 30. & 32. Geber. li. 3. cap. 79. &  
 lib. de inuest. perf. & in sum. perf. proam. Panth. Venet. ad Gul. Hye-  
 ras. Rhafis. lib. perf. mag. &c.

*Idem*  
*lib. 6.*  
*cap. 1. &*  
*lib. 7.*  
*c. 3.*

stote auoit raison de dire au liure 2. des Ethiques, au chap. 4. que qui veut faire l'office de Grammairien ou de Musicien, il est necessaire qu'il soit premierement Grammairien & Musicien b. En effet, il y auroit dequoy rire de voir vn homme qui voulut faire le Maistre du bal, & qui n'eut iamais appris à danser. Nous tacherons donc de donner en cette premiere partie les connoissances necessaires, pour bien pratiquer en la seconde.



## PREMIERE PARTIE.

*Du Nom, de la Nature, & de la Definition,  
des Especes, de la fin, de la Necessité, &  
de l'Antiquité de la  
Chymie.*

**P**Our traiter toutes ces choses distinctement, nous leur donnerons vn chapitre tout entier à chacune, renuoyans la matiere des trois principes, Sel, Soulfres & Mercure, à vn liure tout entier, que nous en composerons dans nostre grand cours; où nous respondrons à toutes les obiections des ennemis de cet Art.

CHAPITRE



CHAPITRE I.

Du Nom de la Chymie.

Ceux-là n'ont pas mal rencontré, qui ont dit, que les Noms estoient de definitions racourcies des choses ; & que les definitions estoient de Noms diffus des mesmes choses. Car l'essence est cachée sous l'escorce des noms ; & la connoissance des noms ne donne pas peu de lumiere pour connoistre la chose. C'est icy le lieu de parler du Nom de la Chimie , & au chapitre suiuant de sa Definition.

La Chymie est ainsi appelée, selon Rhenan, & selon Grulingius, *ὑπο τῆς χύω*, qui veut dire fondre, liquefier, ou reduire en liqueur, ou en suc ; d'où est aussi le mot *χυμός*, qui veut dire suc, & *χυμός*, vn art qui fait de sucs, ou qui refait les choses solides en suc. Mais les anciens Chymistes, par vne Synecdoche de la partie la plus difficile, *κατ' ἐξοχὴν*, ou par excellence sous la solution, ont aussi compris la coagulation ; d'où est venu cet axiome ; que tous les Philosophes ont fait sonner si haut, *solue, & coagula*. Sennert, ce Galien de l'Allemagne, ne s'esloigne pas de cette Etymologie, car il veut que la Chimie soit appelée, *ὑπο τῆς χύω*, ou *χέω*, qui veut dire, fondre & liquefier, adioustant que quelques autres veulent qu'elle soit dite, *ὑπο τῆς χύω*, parce qu'elle enseigne le moyen de fondre & de liquefier tous les corps, & mesme les plus durs, qui sont les metaux.

Rhen.  
dissert.  
Chym.  
Theor.  
2. Grul.  
floril.  
cap. 1.

Senn.  
lib. de  
oper ad  
phar.  
necess.  
cap. 1.

A 2

*Cæl.  
Rhodig.  
lect. an-  
tiq. li. 7,  
cap. 2.  
Nic.  
Goth ap.  
Grul.*

Les Arabes, pour exprimer mieux quelle est son excellence, ont adiousté à son nom cet article Emphatique, Al, qui est equivalent à l'article Grec, *ὁ, ἡ, το*, & ils l'ont appelée, Alchimie; ou bien, comme veut Cælius Rhodiginus, *ἀρχύμιαν*, comme qui diroit, *ἀρχύρε χυμείαν*. Nicolas Goth, tres-sçauant en la botanique, dit que le nom d'Alchymie n'a point vne origine Arabesque, & qu'il est tiré du Grec, *ἀλχημ*, qui veut dire, Robuste; comme si la Chymie estoit, *ἀλχημία*, ou roboration, renforcement, ou augmentation de force; parce qu'elle donne pointe aux forces des Mixtes, en separant les impuretés elementaires & excrementices, qui tiennent leurs facultez liées, & comme prisonnières, & qui les rendent plus molles & plus languissantes, & plus tardiues à operer. Suiuant cette Etymologie Grecque, on peut dire que cette syllabe, Al, a esté adioustée au nom de Chymie, comme qui diroit, *ἀλς*, qui veut dire, Sel; d'autant qu'elle s'occupe particulièrement à extraire les sels essentiels, & elementaires, fixes & volatiles.

*Mich.  
Dil-  
herr.*

Michel Dilherrus, homme sçauant aux langues Orientales, Professeur en l'Vniuersité d'Iene, veut que le mot de Chymie vienne de la racine Arabesque, Chama, qui signifie, Il a esté eschauffé, il a esté embrasé, il a esté examiné par le feu; ce qui conuient tres-bien aux operations de la Chymie.

*Scalig.  
ap. Cór.  
lib. de  
Herm.  
med. c. 3*

Scaliger dans Conringius dit, que les Egyptiens appelloient l'art de la Chymie, *ἱμεθ*, tellement qu'il semble que le mot *χημία* soit tiré de

## à la Chymie.

S

de là ; mais comme il adiouste peu apres , que Zosime Panopilote , excellent Chymiste sans doute , estoit originaire de Chemnis , ville de Thebaïde , (où la Chymie fleurissoit) qui veut dire, Ville de Pan, parce qu'elle luy estoit consacrée ; il semble que cét Art ait tiré son nom de cette ville là , comme de la ville du monde , où il estoit peut estre le plus florissant. Mais ayant leu ce que dit Plutarque , que quelques vns appelloient l'Egypte, *Χημία*, j'ayme mieux croire que cét Art ait esté ainsi nommé du nom de la region , où il semble auoir pris naissance , & d'où il s'est respandu par tout le reste du monde , comme nous verrons cy-apres. Ou bien , que Chymie est vn mot corrompu de Kadmia , qui vient de Kadmus ; que quelques vns disent auoir esté Hermes Trismegiste , comme remarque Schröderus dans Quercetan , comme on l'appelle aujourd'huy Hermetique , du nom du mesme auteur.

Plat.  
lib. de  
Isid. &  
Ofir.

Elle est encore appelée Spagyrique , notamment par les disciples de Paracelse , *ὁρὸν τῆ ἀραιῆς καὶ ἀγέραιον* , comme veulent Rhen. & Schröd. qui veut dire , Extraire & r'assembler , ou separer & conioindre , comme veulent Senn. & Gruli. parce qu'elle separe les choses heterogenées , & conioint les homogenées ; & c'est pour cette raison qu'on l'appelle, Art separatoire , ou Art separant , comme aussi Y S O P A I C A , du nom de lauer & separer , ou d'epurer ; voilà pourquoy Bornet dit, qu'elle enseigne la façon de separer les choses pures , d'avec les impures ; d'alterer les qualitez estrangeres , &c. quelque-

Schröd.  
apud  
Querc.  
pharm.  
dog. c. i.

Rhen.  
Schr.  
loc. cit.  
Senn.  
Grul.  
loc. cit.

Bornet  
in Ia-  
trochy.



fois pourtant le nom de Spagyrie se prend seulement pour cette partie de la Chymie, qui se propose seulement vne fin vtile en la Medecine.

## CHAPITRE II.

### *De la Definition, & de la Nature de la Chymie.*

**P** Vis que la Definition est vne explication abbregee de l'essence de la chose ; nous donnerons maintenant l'essence de la Chymie dans la definition, comme dans vn tableau raccourcy. Mais d'autant que Galien nous enseigne <sup>a</sup> qu'il y a deux premiers genres de definition ; l'un qui exprime la connoissance de la chose ; l'autre qui enseigne, ou qui desueloppe son Essence ; ce qu'Aristote explique par la definition du nom, & par la definition, qui enseigne <sup>b</sup> ce que la chose est ; ou son Essence, qui est la mesme chose que ce que Galien vient de dire. Mais d'autant que nous auons desia parlé de la premiere au chapitre precedent, qui est celle du nom ; nous traiterons maintenant de celle de la chose, qui est l'essentielle ; qui enseignant l'essence de la chose, comme dit Galien

*a Lib. 4.  
de diff.  
fer. puls.  
suis por-  
ro defi-  
nitionū  
prima  
genera,  
duo: al-  
terum  
quod  
plane  
rei defi-  
nitionē  
expli-  
cat: al-  
terum,*

*quod ipsam essentiam docet. b Aristot. quod quid est rei.*

*c Gal. loc. cit. Essentiam edocens: necessario est genus explicatura, & differentiat, & usum generationis; causam item efficientem, & materialē, aut instrumentalem.*

lien, au meſme liure, doit expliquer de neceſſité le genre, & les differences, & la cauſe efficiente, & la materielle, ou l'inſtrumentelle. Tellement que ces mots de Galien nous obligent à traiter de toutes ces choſes en diuers chapitres, apres que nous aurons veu ſa Definition.

Mais comme il y a certains auteurs qui veulent enfermer cét Art dans vne enceinte trop reſſerrée & trop reſtreſſie, appellant ſeulement Chymiſtes ceux qui trauaillent à tranſmuier les métaux; ou bien ceux-là qui s'occupent & ſur les métaux, & ſur les autres choſes qui ſe trauaillent au feu; nous tiendrons le milieu, & nous dirons que *la Chymie eſt vn Art Phyſique, qui enſeigne à ſeparer le pur, d'avec l'impur, par le moyen du feu, pour faire des remedes plus agreables & plus efficients; tant pour guerir les maladies du corps humain, que pour acheminer les métaux à leur dernier perfection.* Sennert, Mylius, Bornet, Crollius, Keſſerus, Rhenanus, Grulingius, VVurtzius, Hartmannus, & cent autres auteurs, définiſſent cét Art preſque de meſme façon que nous, ou ce ſeroit qu'ils ne donnent pas vne definition ſi expreſſiue. Beguin a nous en fournit vne tres-belle, & il raisonne fortement & agreablement en ſuite ſur tous les mots dont elle eſt compoſée; ie crois que ſa lecture n'en ſera pas deſagreable. Elle eſt appellée vn Art, parce qu'elle ne s'arreſte pas en la ſpeculation, ou en la contemplation des corps mixtes, comme la Phyſique; mais elle a pour ſa fin, τὸ ἔργον, ou

d Tyroc.  
Chym.  
cap. I.

μα; à sçavoir les magisteres, les teintures, les quintessences, &c.

Je sçay bien qu'il y a eu des esprits, ennemis jurés de la verité, & incapables de se laisser vaincre à la raison, qui ont voulu raurir à la Chymie le genre de sa definition, qui est, qu'elle soit vn Art; mais c'est avec de raisons si vaines, si foibles, & si chancelantes, qu'elles ne meritent point de response; car c'est tout de mesme, que si on vouloit oster l'animal de la definition de l'homme, & qu'on en voulut faire vn tronc insensible. Toutesfois Geber, peut estre entre les Philosophes Arabes le plus subtil, & le plus profond, & le plus sçauant aussi aux choses metalliques, leur a assez bien respondu. Il y a aussi vn liure de Bon de Ferrare, qui porte pour tiltre, *Margarita pretiosa*, où l'on void les raisons de ceux qui luy disputent cette qualité, tout à fait desarmées; & des arguments tres-puissans & tres-pessans, pour verifier qu'elle est vn Art, & peut estre l'Art des Arts, comme nous ferons voir ailleurs, n'ayant pas icy vn lieu propre pour nous estendre sur cette matiere.

Geber.  
Bon.  
Ferr.  
Mar-  
gar. pre-  
tiosa.

### CHAPITRE III.

#### Des Espèces de la Chimie.

**I**L n'y a rien qui esclaircisse mieux les questions des choses dont on veut traiter, que la diuision. Mais comme il y en a de deux sortes, selon Galien<sup>a</sup>, vne propre, qui est, lors que quelque

<sup>a</sup> Gal.  
lib. 9. de  
plac.  
Hypp.  
Plat.



quelque Tout continu est diuisé en ses parties ; & l'autre Metaphysique, qui est, quand vne chose est diuisée en ses differences, ou en ses especes. c'est en ce dernier sens que nous prendrons le mot de diuision en cét endroit.

Les Chymistes donc assignent deux sortes de Chymie ; vne qui est vniuerselle ; & l'autre particuliere. Celle là s'occupe enuers vn obiet vniuersel ; c'est à dire, à faire vne Medecine vniuerselle, qui puisse consumer indifferamment toutes les impuretez du corps, sans blesser aucunement sa substance, ( par laquelle nous entendons tout ce qui est naturellement estably & complexionné en l'homme ) & qui inspire vne si grande force à la Nature, qu'elle puisse estre suffisante d'elle mesme, pour repousser les assauts des maladies, & pour refrener tellement les humeurs, qu'elles ne s'opposent point, ou qu'elles ne resistent point aux medicaments qui la doiuent affermir. Quelques vns appellent cette Medecine du nom de Panacée ; les autres l'appellent Elixir ; les autres le Magistere des Sages, ou pierre des Philosophes ; non point qu'elle seule aye cette faculté de dompter toutes nos maladies ; mais seulement, parce qu'elle est la plus excellente de toutes ; d'autant qu'elle agit & plus promptement, & plus efficaceusement. Nous enseignerons dans nostre Cours le moyen de composer ces medecines vniuerselles en plus de cinquante façons, toutes fondées sur la doctrine des plus celebres Medecins qui en ayent escrit. Elle se peut aussi appeller vniuerselle, eu esgard aux metaux ; car s'il y a quel-

que agent dans la nature , qui puisse changer vn metal en vn autre, cette pierre a le pouuoir de les changer tous.

La Chymie particuliere se subdiuise en deux especes ; l'une desquelles s'occupe enuers les metaux , & enuers les transmutations particulieres, & elle s'appelle, *μετεωρολογία*, ou *χημικομετεωρολογία*, & quoy qu'elle ne soit pas conneuë à tous , & que peu de gens soient heureux à ce point que d'y reussir ; & qu'au contraire ceux qui s'y adonnent, dissipent d'ordinaire tous leurs biens ; toutesfois on peut preuuer la possibilité par l'autorité de cinq cents Philosophes, & par le commun consentement de toutes les Nations , & par de raisons assez fortes, & assez conuainquantes ; & par des exemples irrefragables, & dont on ne peut douter, sans se vouloir volontairement aueugler ; & en fin par cent experiences infailibles , tirées de diuers auteurs dignes de foy , comme nous ferons voir au troisieme liure de nostre Cours. L'autre s'occupe enuers les corps naturels , & elle en sonde les parties, les causes, & les proprietéz, pour en rapporter l'usage à la Medecine ; & celle-cy s'appelle, *Chymia tria Essata*, comme qui diroit, Chymie, qui tire l'essence. C'est de cette derniere seulement que nous deuons parler dans ce petit abbregé : car pour la Chymie generale, & pour la Chymie metallique , nous nous reseruons d'en traiter au long dans nostre grand ouurage.

## CHAPITRE IV.

*De la fin de la Chymie.*

**P**Eut estre voudroit-on que ie traittasse de l'obiet de la Chymie, auant que parler de sa fin ; mais, puis que la fin est la premiere en l'intention, selon Aristote, ie treuve bon aussi d'en parler auant toute autre chose. D'ailleurs que l'obiet materiel & le formel rempliront de longs traittez à part. Outre qu'il est bon que le Chymiste sçache, pour qu'elle fin il doit travailler, auant que nous luy enseignions de mettre la main à l'œuvre. Adioustez à cela, qu'il est iuste que la Princesse aye le premier rang : or la cause finale, selon Aristote, est la Princesse des autres causes ; non point selon son estre, ou selon son Entité, mais seulement, entant que la cause Efficiente ne se met point en deuoir d'agir, qu'elle ne soit preallablement pousée & animée par l'apprehension, ou par la consideration de quelque fin, pour laquelle elle puisse operer. Et parce que la cause Efficiente marche deuant la materielle, & deuant la formelle, & qu'elle presuppose tousiours quelque fin, qui la meue, & qui l'oblige d'agir ; de là vient que la cause Finale tient en quelque façon le premier rang entre les causes. Ce n'est pas donc sans raison, que nous traittons premierement de la fin de cet Art, auant que parler de sa matiere, & de sa forme ; ou de son objet materiel, & formel. D'ailleurs que, selon Galien,

*Arist.  
lib. 2.  
Phys.  
cap. 5.*



*Gal.lib.* Galien, tout art s'establit par la connoissance  
de con-  
fit. ar-  
tis, qua-  
Tibet  
ars, à  
finis no-  
tione,  
suam  
habet  
confi-  
tutio-  
nem.

Or la Chymie se propose deux sortes de fin ; l'une interne, & l'autre externe. Sa fin interne c'est, de purifier les corps naturels, de les dissoudre, de les composer, de les alterer, de les exalter, & de les manier en sorte, que leurs parties essentielles estant bien purifiées, & séparées de toutes leurs parties excrementueuses ; où prises separement, ou bien meslées & réunies ensemble, forment vn corps tres pur, & tres efficaceux, pour des vsages tres particuliers & tres rares, en faueur de la vie de l'homme ; comme sont les baumes dans la Pharmacopée Augustane, qui ayant enseigné la façon de separer & de purifier ces principes, donne aussi la methode de les rejoindre, pour en former vn corps glorieux, incomparablement plus precieux, & plus efficaceux que le premier. Quelques vns appellent ces principes ainsi purifiez du nom d'Astre avec Paracelse, à raison de leur splendeur, & de leur pureté. Les autres les appellent, Semence, à cause de leur fécondité. Les autres, Baume, à raison de leur incorruptibilité. Les autres, Racine, à cause de leur regeneration.

La fin externe est double ; ou la conseruation du corps humain, ou la perfection & la transmutation des metaux. Et par là on peut iuger, que ceux-là se mesprennent bien fort, qui par le Chymiste n'entendent que celui, qui travaille à changer les metaux ; car cet art n'est pas enclos dans vne si petite enceinte, puis que le Chymiste se propose & l'une & l'autre de ces

ces fins, & de tirer de tous les corps naturels de puissants remedes, pour conseruer, ou pour donner la santé, qui est le plus excellent bien de la vie; & de tirer le sperme cuit des metaux parfaits, en laissant leurs corps morts, & leurs impuretez à part, par la force d'un sperme libre, (& qui n'est point lié dans aucune masse corporelle,) homogene, & de mesme nature qu'eux; pour en faire renaître vn nouveau metal, comme vn autre Phœnix, plus noble, plus pur, plus puissant, plus celeste, & plus Astral que le premier, pour guerir la lepre des autres metaux, en assemblant & en cuisant ce qu'ils ont de pur, & d'homogenee, & en separant ce qu'ils ont d'impur & d'heterogenee.

CHAPITRE V.

*De la Necessité de la Chimie.*

**I**E ne suis point de ceux-là, que certaines raisons de bienfaisance obligent à treuuer de la necessité, mesme aux Arts, qui sont le moins necessaires; comme de danser, de bien chanter, de bien iouer du luth, & autres semblables. Je considere seulement que toutes les choses dumonde, ayant atteint leur perfection naturelle, ne visent plus qu'à leur conseruation; & l'homme estant le plus parfait ouurage qui soit sorti de la main de ce grand Ouurier de l'vniuers, doit auoir aussi vne passion pour sa conseruation, qui soit proportionnée à la perfection

Dionys.  
sap. 4.  
de diuini-  
sonib.

ction de son estat. Sainct Denys dit que, *c'est qu'il est selon la nature, est selon la raison.* Or il n'y a rien de si naturel, ny par consequent de plus raisonnable, que de desirer sa propre conseruation ; ny en suite, rien de plus vtile que les moyens, dont elle se sert pour subsister ; ny aussi par consequent rien de plus necessaire qu'un Art qui enseigne, & qui donne ces moyens, comme la Chymie. Car c'est elle qui tire le rideau, & qui met à descouuert la vraye Physique, & qui fait voir la science de la Nature toute nue. Tellement que ie puis dire avec verité, qu'un homme de lettres ne merite point le nom de Physicien, s'il ignore la Chymie ; car elle desueloppe & resoult les questions les plus embrouillées & les plus espineuses de la Physique ; non point par de cauillations, & par de chicanes d'eschole, come font les autres sciences ; mais par de demonstrations euidentes ;

Parac.

tyal. 3.

de Alch.

pa. 219.

comme fait voir bien au long Paracelse, disant que, *S'il est important, que la Medecine connoisse la Chymie, c'est à raison d'une grande vertu cachée, qui est logée dans le sein des choses naturelles, & qui n'est descouuerte à personne ; si ce n'est que la Chymie la luy fasse voir à l'œil.* Car à moins que de cela, c'est tout la mesme chose, que si quelqu'un voyoit un arbre en Hyuer, & qu'il ne la connut pas, ou qu'il ne sçent pas ce qu'elle est, iusqu'à ce que l'Esté vint à pousser une chose apres l'autre, tantost de rameaux, tantost de fleurs, & tantost de fruiets, & tout le reste encore. Il en est de mesme de ces choses, qui courent dans leur sein une vertu cachée ; car si l'on ne la connoit par le moyen de la Chymie,



## à la Chymie.

15

Chymie, comme on connoit les arbres par l'Esté, il est impossible d'en auoir iamais vne parfaite connoissance. Et Philippe de Gabelle : Je reconnois (dit-il) l'art Spagyrique pour vn art le plus ingenieux, & pour le plus subtil de tous les arts ; car elle enseigne, comme par vn Instinct divin, la façon de démonstrer la separation du pur, d'avec l'impur, &c.

Consi-  
derat.  
sincer.  
Phil.  
cap. 6.

Et c'est pour cette raison que Van Helmont a dit au Paradoxe second, Que l'art Mechanique de Vulcan se mocque tout son saoul, de plusieurs songes, dont le monde a souffert d'estre abusé iusques à present. Adioustés à cela ce que dit Sennert, qu'il treuve mauuais qu'il y ait de gens, qui donnent singulierement le nom de Philosophie à la Chymie ; & que par le nom de Philosophe, ils entendent particulièrement le Chymiste ; Quoy que, dit-il, la Chymie soit extrêmement utile & necessaire, pour les contemplations, ou pour les connoissances Physiques, & pour la recherche des choses de la Nature ; de sorte, ou à peine quelqu'un peut estre excellent en ce genre, s'il n'a la connoissance de la Chymie, &c.

Helm.  
parado-  
xo 2. p.  
689.

plurima  
nempe  
somnia,  
quibus  
Mundus  
se ha-  
tenus  
circum-  
ueniri  
passus  
est, Me-  
chani-  
ca ars  
Vulcani  
illudit

Et en fin c'est elle seule qui enseigne la façon de bien preparer les medicaments, en separant les choses pures, d'avec les impures ; en altérant les qualitez estrangeres, ou en les ostant tout à fait, en rendant les choses volatiles, fixes ; & les fixes, volatiles ; car les medicaments

Ca-  
chinno,  
Senn.  
loc. cit.  
Etsi ve-  
rò ad

Physi-  
cas con-  
templa-

ziones, & rerum natura perscrutationem summopere utilis & necessaria sit Chymia: adeò ut vix quisquam in hoc genere excellere possit, nisi Chymia cognitionem habeat: tamen arrogantius hic titulus aliis praripi, & huic arti solam tribui videtur.

L. Cu-  
ius ff. de  
reg. iu-  
ris. Cu-  
ius esse-  
tius om-  
nibus  
prodest;  
eius &  
partes,  
ad om-  
nes per-  
tinent.  
Galen.  
Exhort.  
ad bon.

pechent en l'une & en l'autre façon ; & en fin en rendant toutes ces choses plus familières & plus amies à la Nature , afin qu'elles puissent mieux changer le corps, plus assurement , plus parfaitement , & plus agreablement ; ce qui est le propre de la Medecine. Et c'est pour toutes ces raisons, que l'Allemagne a creu, que cet Art estoit tellement necessaire aux Medecins, qu'elle a voulu ennoblir ses Vniuersités des Professeurs en la Chymie, & donner en suite aux Medecins le tiltre de Docteurs en l'une, & en l'autre Medecine , Galenique & Chymique. Elle n'est pas moins necessaire aux Chirurgiens, & aux Apoticaire ; puisque l'un & l'autre s'occupe à la preparation des remedes, dont la meilleure & la plus excellente façon est enseignée par la Chymie. D'ailleurs que son effet estant profitable à tous, ses parties appartiennent aussi à tous, suyuant la Loy. Mais de grace, que personne ne s'estonne, si disant que la Chymie est necessaire, pour connoistre à fonds la vraye Physique, pour bien preparer les medicaments, pour donner & pour conseruer la santé à l'homme, ie ne fais point de mention de la transmutation metallique ; car ie suis dans le mesme sentiment que Galien, *Que ce n'est pas une chose excellente, que d'acquérir de richesses, par le moyen d'un Art ; mais plustot de sçauoir un tel Art, qui, la nef estant brisée, puisse triompher du naufrage avec le maistre.*

CHAPI

*art. quamquam ne id quidem praeclarum est, ex arte parare diuitias : sed talem potius artem scire, qua fracta navi, simul cum domino enates.*

## CHAPITRE VI.

## De l'Antiquité de la Chymie.

**I**E ne diray point que la Chymie ait esté  
 auant la creation de l'homme ; à sçauoir ,  
 lors que Dieu tira toutes les creatures du  
 Chaos des Poëtes ; de l'hylé d'Aristote, qui en  
 langue Arabesque signifie difforme & obscur ;  
 ou des tenebres de la Genese , par lesquelles  
 saint Basile entend cette premiere confusion *s. Basile.*  
 de toutes choses ; ou du Tôhu des Hebreux, *lib. 1.*  
 mot , dont ils se sont seruis ; pour exprimer  
 l'*Inane & Vacuum* des Latins, pour nous repre- *Exa-*  
 senter , que toutes les creatures dans cette pre- *mer.*  
 miere confusion n'estoient non plus conside-  
 rables, que le neant, & que le vuide , auant que  
 ce souuerain Chymiste en eut separé les cho-  
 ses pures, d'avec les grossieres ; le Ciel d'avec la  
 Terre ; le Firmament d'avec les Elemens ; les  
 Astres d'avec les Diamans ; la lumiere d'avec  
 les tenebres ; les eaux inferieures d'avec les su-  
 perieures, &c. La mutuelle cōspiration des cho-  
 ses, entre elles mesmes, & les trāsmutations ordi-  
 naires des Elemens, sont assez capables de nous  
 persuader cette verité , qu'il y a eu vn Chaos,  
 & qu'il est maintenāt caché sous les Elements,  
 & sous les choses Elementaires. Par le mot de  
 Chaos nous entendons la premiere matiere,  
 ou le premier sujet, tant des choses superieu-  
 res, qu'inferieures ; d'où Dieu separa de creatur-  
 es, hautes, moyennes, & basses. Les hautes sont

B



de natures tres-subtiles ; comme l'Empyrée, le Firmament, & les Astres. Les basses au contraire sont tres-grossieres ; & ce sont les Elements. Les moyennes participent presque également de la nature du corps & de l'esprit ; qui sont le grossier, & le subtil. Ce grand Ouvrier donna aux premieres, qui sont les hautes, la subtilité, la pureté, la lumière, la constance, & l'excellence, pour leur partage. Les secondes, ou les plus basses, eurent la grossiereté, l'impureté, l'opacité, l'inconstance, & la bassesse pour leur appanage. Mais les moyennes empruntèrent des autres deux. Mais toutesfois cette économie fut disposée de telle façon, que les plus basses deuoient cacher dans leur sein, les vertus des creatures superieures, pour estre la même chose, en puissance & en essence occulte, ce que les superieures sont en acte, & en forme manifeste. Et les superieures furent pareillement tirées du Chaos, sous cette condition & sous cette loy, qu'il ne se treueroit rien dans les inferieures, dont la nature & les vertus ne fussent éminemment dans les superieures ; tant il est veritable, ce que dit Hermes, *Que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas : & ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut ; pour faire les miracles d'une seule chose.* Et c'a esté vne parole assez frequente, dans la bouche des anciens Philosophes, que, *toutes choses estoient en toutes choses.*

*Hermes  
tab.  
Sma-  
ragd.*

Je ne diray pas non plus, que la Nature soit le premier Chymiste créé, qui se moule à l'exemple de son Ouvrier, & qui l'imité en sa diuine & adorable Chymie. Car ie pourrois dire, si  
ie

ie voulois, que la nature n'a iamais precedé l'art de la Chymie, que par ordre de nature, & non de temps ; car elle a aussi-tost commencé d'operer, qu'elle a commencé d'estre ; comme le Soleil a aussi-tost commencé d'esclairer, qu'il a commencé de subsister. Or la premiere & la plus ancienne operation de la Nature, c'a esté vne operation Chymique, de separation, de distillation, de circulation, &c. comme nous voyons tous les jours, en tous les arbres, en tous les animaux, aux pluyes, aux neiges, &c. Pour vn exemple plus particulier de cecy, voyons quelle Chymie la Nature exerce en nous mesme.

Quercetan, ce Galien & ce Paracelse François tout ensemble, dit que nostre vie & sa conseruation, & nostre santé tout ensemble, consistent en vne substance pure & Etherée, & en son Baume radical. D'où vient que la maladie & la mort, par la raison des contraires, tirent leur origine & leur force de l'impureté, & de la malignité des Mixtes. Puis donc qu'il est veritable, que nous sommes conseruez par les mesmes choses, dont nous sommes faits, & que les principes de la conseruation sont les mesmes, que ceux de la composition ; il faut de necessité, que la Nature aye le soin de separer ces impuretez des aliments, afin qu'ils passent en nostre substance vitale, & en nostre baume radical, & qu'ils en puissent reparer les pertes. Voila pourquoy la Nature entreprend la separation de cette substance balsamique, d'auec l'impure ; & par vne cuitte secrete, elle la change en nostre substance Etherée & celeste. C'est ainsi que la

*Quercet.  
in ars.  
med.  
cap. 24.*

B 2

partie la plus utile, est séparée d'avec l'inutile ; car celle-cy est reiettée, mais celle là est digérée, espurée, atténuee, spiritualisée ; iusqu'à ce qu'en fin elle passe en nostre substance vitale. Car la Nature change le pain & le vin en esprits naturels, vitaux, & animaux ; & mesme en cette semence, dont l'homme est formé : & la faculté naturelle opere ce changement, par de continuelles digestions ; par de separations diuerfes du pur, d'avec l'impur ; par de diuerfes cuittes ; par de fermentations, de cohobations, & de perpetuelles circulations ; & tout cela par de diuers degres de chaleur, qui resident dans l'estomac, dans les veines, dans le foye, dans le cœur, dans le cerueau, & dans toutes les parties du corps humain. La Nature fait la mesme chose en l'air, en la terre, en l'eau ; dans les animaux, dans les arbres, dans les metaux ; & en vn mot, dans tous les corps les plus purs, quand ce seroit mesme de diamants.

Auez-vous iamais considéré l'œuvre Chymique de la Nature en vous mesme ? auez-vous mangé, par exemple, vn melon ? admirés de grace l'artifice de la Nature, comme quoy elle travaille chymiquement ! Elle separe le chyle dans le ventricule, comme la partie la plus pure, d'avec la terrestre & excrementueuse. Elle fait la mesme chose dans le foye, & en fin en toutes les parties du corps ; reiettant le soulphre impur, par le ventre ; le sel elementaire & excrementueux, par les vrines ; le phlegme & le Mercure indigeste, par les Emonctoires de la pituite, &c. En fin, comme il n'y a aucun aliment, ny aucun  
breuva



breuage, qui ne soit chargé de quelque partie nuisible, & desagreable à la Nature ; aussi est-il necessaire, que cela soit separé par vne Chymie naturelle ; ou qu'autrement il soit la matiere d'une infinité de maladies. Mais de grace, combien cela seroit admirable, si nous pouvions presenter à l'estomac cette substance toute espurée, & separée de tous ses excrements ! ie ne dis pas conuertie en Chyle ; car il est impossible qu'il se forme hors du ventricule ; quoy que sçachent dire ces Charlatans, qui veulent, que du sang on en puisse faire du lait, hors des mammelles, & même hors du corps humain, par vne chaleur proportionnée à celle des mammelles. Car la generation du chyle, dans le ventricule ; celle du sang, dans le foye ; celle du lait, dans les mammelles ; celle de la semence, dans les testicules, ou dans les vaisseaux, ne depend point de la chaleur, comme chaleur ; mais de telle chaleur spécifique, qui comprend la propriété spécifique de la partie, qui agit par telle chaleur. Tellement que, quand ces ignorans pourroient donner à l'estomac, le même degré de chaleur, qui se treuve dans le foye ; ou le même degré de la chaleur du foye, à l'estomac ; ou celui des mammelles, aux testicules ; ou aux testicules, celui des mammelles ; si est-ce pourtant, que iamais l'estomac ne feroit du sang ; ny le foye, du chyle ; ny les testicules, du lait ; ny les mammelles, de la semence : car s'il n'eut fallu que de diuers degrés de chaleur, pour faire tant de choses diuerses ; Dieu ne leur auroit pas donné de substances si différentes ;

puis qu'une mesme substance auroit pû faire tout cela, en luy ioignant seulement un degré de chaleur differant; & nous pouons defier ces empiriques, de faire de semence humaine, ou du lait, du sang humain, dans leur Athanor, quel degré de chaleur qu'ils sçachent donner. Cette Chymie est reserüée à la Nature toute seule. L'arbre ne sçauoit former de fleurs, dans son tronc; ny de fruits, dans ses racines. Chaque chose a sa matrice particuliere; voyez Zacut. *prax. hist. lib. 3. pag. 455. & 470.*

Puis donc que Dieu & la Nature ont enseigné la Chymie aux hommes, & que les hommes se doiuent former à leur exemple, d'autant qu'ils operent tous deux tres-sagement; à l'exemple de Dieu premierement; car, comme dit Noli-  
 Noll.  
 pro-  
 drom.  
 Phys.  
 cap. 9.  
 quem-  
 admo-  
 dum i-  
 pse  
 Creator  
 id nobis  
 in pri-  
 ma  
 creatio-  
 ne suffi-  
 cienter  
 mon-  
 strauit:  
 cuius  
 imita-  
 zores et si non sumus in vniuerso; tamen sumus in mundo hoc par-  
 uo & diminuto.

lius, Nous deuons faire, tout ainsi que le Createur mesme nous a suffisamment monstré en la premiere creation; car encore que nous ne puissions pas l'imiter en l'Vniuers; neantmoins nous sommes ses imitateurs en ce petit monde racourci; c'est à dire, lors que nous faisons en nous mesme, ce que luy a fait, en desueloppant tant de belles creatures, du premier Chaos. Secondement, nous deuons aiuster nos operations à celles de la Nature; car si Dieu est l'autheur de la santé; & que la Nature soit l'instrument de Dieu; & le Medecin le Ministre de l'un & de l'autre, pourquoy ne deura-il pas imiter & Dieu & la Nature; laissons parler ce grand Genie de la nature Hippo-  
 zores et si non sumus in vniuerso; tamen sumus in mundo hoc par-  
 uo & diminuto.

Hippocrate, qui semble n'avoir rien ignoré, que ce que les Anges ne sçavent pas, parle de la Nature en ces termes : *C'est elle qui conserve les animaux ; qui finit & qui iuge les maladies ; conservant ce qui est convenable ; & separant ce qui est d'estranger.* Voulant dire, que la nature n'opere pas seulement cette merueille sur les aliments ; mais mesme aux maladies, qui ne sont jamais suivies de la santé, que premiere-ment la Nature victorieuse n'ait separé le mauvais suc, d'avec le bon, par vne merueilleuse Chymie ; comme enseigne tres doctement la Galenique. Or le proverbe commun porte, que l'Art est le Singe de la nature ; & Galien veut que l'artiste se conforme, tout autant qu'il est possible, aux operations de la Nature, & à ses mouvemens, & à ses façons d'agir.

Mais afin qu'on ne croye pas, qu'en faisant Dieu & la Nature auteurs de la Chymie, nous allions tirer sa Genealogie de trop loing ; nous en rapporterons l'invention à Hermes Trismegiste, avec vne grâde foule de Philosophes, que nous pourrions citer ; de qui les Egyptiens faisoient profession, d'avoir reçu toutes les sciences, cōme d'un Dieu, mesme par le tesmoignage d'un grand ennemy de la doctrine Hermetique. C'est cet Hermes que les Latins, au rapport de Philon Biblius, ont appellé Mercure ; les Phœniciens, Taaut ; les Egyptiens, Thoth ; les Alexandrins, Thoth ; & les Grecs, Ἡρμῆς. C'est donc cet Hermes, enfant de Saturne, & de Rhée, qui est l'inventeur de cet art, ou plustost l'instaurateur, pour parler plus exactement : mais les in-

*Hipp. li. de arte. hac est anima- liū, ser- uatrix, morborū finitrix, ac de- cretrix ; quod conue- niēs est, seruās ; quod a- lienum est, se- parans. Gal. lib. 7 de v- su part.*

*Con- ring. de Herm. med. Phil. Bibl.*



a Iamblic.  
lib. de  
mist.  
iuxta  
Marfil.  
princi-  
pia qui-  
dem to-  
ta, uni-  
uersa-  
liauc.  
( ut  
narrat  
Seleu-  
cus )  
Mer-  
curius ipse  
tradi-  
dit, vi-  
ginti  
millibus  
volu-  
mini-  
bus, vel,  
( sicut  
Mene-  
stheus  
recēset )  
tradi-  
dit vo-  
lumi-  
bus tri-  
ginta

millibus, itemque sex millibus quingentis ac viginti quinque ;  
& in iis perfecte omnia demonstraui. b Iamb. lib. de mist. Egi-  
ptii scriptores, putantes omnia inuenta esse à Mercurio, suos libros  
Mercurio inscribebant.

fauteurs des Arts en estoient appellés les in-  
uenteurs, au langage de l'antiquité. C'est pour  
cette raison qu'ils appelloient Esculape, ou  
Apollon son pere, l'inuenteur de la Medecine.  
C'est cét Hermes, qui, au tesmoignage de Iam-  
blic<sup>a</sup>, selon l'interpretation de Marfilus, donna  
tous les principes, & toutes les choses vniuerselles,  
(au rapport de Seleucus) dans vingt mille liures ;  
ou bien (comme rapporte Menethée) dans trente  
& six mille cinq cents & vingt cinq liures ; dans  
lesquels il a parfaitement tout enseigné. Le mesme  
remarque peu apres, qu'Hermes auoit composé  
cent liures, des Dieux Empyrées ; & tout autant  
des Dieux Etherées ; & mille, des Dieux cele-  
stes. Et afin que cela ne choque point vn esprit  
incrédule ; il faut sçauoir, que tous les diuers  
traictés qu'on faisoit, estoient anciennement  
appellés, liures ou volumes ; & auioird'huy  
nous citons, par exemple, de liures d'Hippocra-  
te, & de Van Helmont, & de cent autres au-  
teurs, qui à peine sçauoient-ils remplir vne  
page de ce liure. C'est en ce sens qu'on attribue  
vne infinité de liures à Salomon ; ou bien l'on  
peut dire, que le Catalogue des liures d'Hermes  
est monté iusqu'à vn nombre si grand, & si in-  
cro-able ; parce qu'au rapport de Iamblic<sup>b</sup>,  
Les Escriuains de l'Egypte, croyant que toutes les  
sciences du monde auoient esté inuentées par Mer-  
cure, yltroient tous leurs liures du nom de Mercure.

Ce

Ce qu'on peut aussi aisément tirer de Plutarque, & de Galien; peut estre à cause qu'il fut l'inventeur de ces colonnes sacrées, qui estoient dans le temple, où vn chacun escriuoit le remede, dont il s'estoit bien treuvé en sa maladie, comme remarque Galien au lieu desia cité. D'où vient qu'elles furent appellées, *les Colonnes de Mercure*, comme rapporte Iamblic. Sur quoy on peut voir Proclus Lycius, & Eusebe; à quoy s'accorde Strabon, disant, que les Prestres Thebains, entierement addonnés à l'Astronomie, & à la Philosophie, rapportoient l'invention de tous les arts à Mercure Trismegiste. Jusques là, que si les Grecs ont eu quelque connoissance en la Philosophie, ils l'ont tirée des Egyptiens; car les Sages de la Grece voyageoient volontiers en Egypte, attirés par la sagesse des Egyptiens, comme nous pourrions preuuer par vne longue suite d'histoires. Mais il suffira d'ouïr dire à Iamblic, *que Pythagore & Platon ont appris, des Colonnes de Mercure*. Et ceux qui n'alloient pas en Egypte, ne restoient pas pourtant de profiter des liures des Egyptiens, que les Sages de la Grece traduisoient en leur langue. Car, comme remarque Iamblic, au liure desia cité, les liures de Mercure parlent souuent d'un mesme style, que les Philosophes Grecs; Car, dit-il, *ils ont esté traduits de la langue Egyptienne en langue Grecque, par des hommes qui n'estoient pas ignorans en la Philosophie*. Et François Patrice dit, que les commentaires d'Hermes ont esté tournés en Grec par Bytis, Prophete Egyptien; mesme auant la venue de Moysé.

B 5

Plut. li.  
de Is. &  
Osir.  
Gal. li. i.  
cōt. Int.  
c. i.  
Iamb.  
lib. i. de  
myst.  
Procl.  
Lyc. cō-  
ment. in  
Tymaï.  
Euseb.  
lib. i.  
Chron.  
Grac. à  
Scalig.  
de re-  
gno Æ-  
gyptior.  
Strab.  
Geo-  
graph.  
lib. vii.  
Iamb.  
lib. i.  
myst.  
Pytha-  
goras &  
Plato,  
didice-  
runt, Ex  
colūnis  
Mercu-  
rij.  
Franc.  
Patrie.  
in Her-  
mete.

Hipp.  
lib. de  
vet.  
Med.  
inest e-  
nim in  
homine,  
amara-  
rum &  
salum:  
& dulce  
& aci-  
dum: &  
acribu  
& flui-  
dum, &  
alia in-  
finita,  
&c.

Je ne m'estonne pas donc, si cet art fleurissoit dans la Grece du temps d'Hippocrate, & si luy mesme en a eu la connoissance: non point parce qu'il a dit, *qu'il y a en l'homme & de l'amer, & du salé; & du doux, & de l'acide; & de l'aigre, & du fluide; & d'autres choses infinies, &c.* Car cela n'est pas assez conuainquant pour preuuer qu'Hippocrate, par le salé, a entendu que le sel des Chymistes estoit en l'homme; & par l'acide, le Mercure; & par l'amer, le soulfhre; comme quelques ignorans se sont voulu imaginer. Car Hippocrate sur la fin du mesme liure, parlant des humeurs, qui sont en l'homme, les appelle, *douces, ameres, salées, aigres, & acides*: ce qui fait voir clairement, que par ces mots, il n'a rien entendu de Chymique; ains seulement les quatre humeurs. Adioustés à cela que tous les disciples d'Hippocrate en disent bien tout autant, sans entendre rien de Chymique par ces paroles; car ils appellent avec leur Maistre en mille endroits, & notamment dans ce mesme liure, *de veteri medecinâ*, la Bile, amere; & non seulement amere, *in concreto*; mais l'amertume mesme, *in abstracto*; pour nous mieux faire entendre, combien grande est son amertume. Voycy donc les paroles d'Hippocrate: *Lors donc que*

Hipp.  
lib. de  
vet.  
Med.  
inague  
cum a-  
maritu-  
do que-  
dâ dif-  
fusa fuerit, quam Bilem stauam appellare solemus, &c.

*quelque amertume sera respandue, que nous appel-  
lons communement Bile jaune, &c.* Ils appellent  
aussi la pituite, douce, acide, salée; la melancho-  
lie, aigre, pontique, &c. & toutes les humeurs  
ensemble, fluides, avec le mesme Hippocrate,  
en



en cinq cents endroits, & singulierement dans ce meſme liure, dont on a tiré les paroles; contre l'interpretation deſquelles nous agiſſons.

Galien apres auoir rapporté diuerſes fortes de pituité, il adioute: *Car il y a encore d'autres eſpeces de pituité; à ſçauoir, la douce, l'acide, & la ſalée.* Il en dit autant au ſecond liure des différences des fièvres, & au liure ſecond des facultés naturelles, vers la fin. Quant à la Bile, il dit, que l'atre Bile eſt tellement acide, qu'elle fermenté meſme la terre. On peut lire ſur ce ſujet le ſcond liure des facultés naturelles; & le liure de *atra bile*, où il appelle la Bile, amere. Et le liure 1. de *art. cur.* & en cent endroits ailleurs. Pour la Melancholie, le meſme Galien l'appelle acide, &c. En vn mot tous les Medecins generalement ſont d'accord, que la pituité eſt, ou douce, ou acide, ou ſalée; la Bile amere; l'atre Bile aigre; la Melancholie, acide & aigre; & par conſequent, lors qu'Hippocrate, Galien, & tous les Medecins diſent, qu'en l'homme il y a du doux, de l'amer, de l'acide, &c. ils n'entendent rien moins, que les trois principes de la Chymie, que ces ignorans ſe vouloient forger.

Pour preuuer donc qu'Hippocrate a eu quelque connoiſſance, & peut eſtre vne connoiſſance parfaite de cét Art; il falloir produire ce beau paſſage, tiré du premier liure de la Diete, où il parle en cette façon: *Ceux qui travaillent l'or, le battent, le lauent, le liqueſient par le feu, &c.* *operantes tundunt, lauunt, molli igne liquunt, forti aurore non coſtat: & cum elaborarunt, ad omnia utuntur.*

Gal. lib. de plen. sum e. nim & alia pi. tuita. specios: dulcis nempe, acida, & ſal. ſa. Idem Gal. li. 2. de diff. feb. c. 6. & lib. 2. de nat. fac. ver. ſu: ſin. lib. de atra Bile, & lib. 2. de nat. fac. & lib. 1. de art. Cur. ad Glauc. c. 9. lib. de plenit. Hipp. lib. 1. de diet. a. un. aurum

Scēdiu.  
non.  
lum.  
Chym.  
Korn-  
derf  
ser.

*vn feu mol, ce qui ne se peut faire par vn fort feu; & comme ils l'ont préparé, ils s'en seruent à toutes choses; où il ne parle point d'une liquefaction de l'or par vn feu actuel, qui ne se peut pas appeller, vn feu mol; & de qui on ne peut pas nier, qu'estant bien fort, il ne fonde l'or; mais d'un feu virtuel, qui est vn mol dissoluant, qui le dissout radicalement, qui tire sa semence, & qui le laisse debilité, iusqu'à la mort, comme parle Scēdiuogius; voilà pourquoy il dit, qu'on le laue, ou qu'on le baigne, qui sont les vrais termes de cet Art: *Laua & dealba lathonem*, dont le Maistre de Paracelse en son traité de la pierre des Philosophes; & l'auteur du liure intitulé, *Atalanta fugiens, Hyppomates sequens*, qui est le plus beau liure, qui se soit iamais imprimé sur cette matiere; & cent autres auteurs nous representent vn Roy sortant d'un bain, tout raieusny, & plus beau, & plus esclattant mille fois qu'il n'estoit auparauant; qui est l'or regeneré dans son dissoluant. Et quand il adiouste, que *comme ils l'ont préparé, ils s'en seruent à toutes choses*; il nous marque cette Medecine vniuerselle, tant chantée par cinq cens Philosophes, qu'on peut voir dans le Theatre Chymique, & dont on se sert generalement & indifferemment à toutes les maladies.*

Il ne faut pas croire non plus, que la Chymie ait esté inconnue à Galien, comme quelques ignorans ont voulu dire; fondés sur ce que Galien desiroit quelqu'un, qui luy sceut separer les diuerses substances du vinaigre: car de l'ignorance d'une chose en quelque art, on ne doit

doit point conclurre absolument à l'ignorance de l'art. Car si cela estoit, il faudroit conclurre, qu'il n'y a homme au monde, qui sçache, par exemple, l'art de la Medecine; parce qu'il n'y a Medecin, quel qui soit, qui n'ignore quelque chose en son art. On en pourroit dire de mesme de tous ceux là generalement, qui professent les autres arts. Il faut d'ailleurs, que ces ignorans sçachent, que Galien a parlé si ouuettement de la Chymie, & qu'il a tesmoigné de l'entendre, par de termes si clairs, qu'à peine Paracelse en peut auoir parlé plus clairement. C'est au liure <sup>a Gal. li. 4 de</sup> quatriesme <sup>simpl. med.</sup> des simples medicaments, où il dit: <sup>fac. sed supra demon-</sup> Nous auons monstré cy-dessus, que presque toutes choses sont inegales ou heterogenes; là où nous fai- <sup>stratum est, in-</sup> sons voir, qu'il y a quatre sucz diuers dans le vin, & dans l'huyle. Ce qu'à peine le plus subtil, & le plus sçauant Chymiste du Siecle, pourroit nous faire voir. Ce qui montre que Galien a esté vn <sup>quabili- lia esse prope- modum omnia: ubi ostende- remus, & in vino, & in oleo, quatuor reperire succos diuer- sos.</sup> excellent homme en cet Art. Adioustez à cela ce beau traitté qu'il a fait des sels Theriacaux, à la fin du liure de la Theriaque <sup>b</sup>; où il preuue par de fortes raisons, & par vne loque deduction d'exemples, que par le moyen du feu, beaucoup de choses denient meilleures, ou qu'elles manifestent, ce qu'elles ont de caché dans leur nature. Sur quoy, entre autres exemples, il rapporte celuy des Viperes; qui estant bruslées toutes entieres, se despoient de toute leur malignité, & denient salutai-

<sup>b</sup> Gal. tract. de Salibus Theriacis. lib. de Ther. Multa siquidem euadunt, ignis commercio meliora; aut latentem naturam edunt. & post. Vipera itaque simul omnes integraque combusta, insitanti prauitatem deponunt, ab igneque saluatae redduntur.



*a* Li. 14. *res par le feu.* Et ailleurs <sup>a</sup> il dit que, *le sel qui se*  
*demeit.* *fait des viperes bruslées, extenué aussi puissamment.*  
*mod. sed* Il ne faut pas oublier ce beau passage de  
*et sal,* Mesue, <sup>b</sup> qui parlant de la façon de preparer les  
*quod ex* huyles ; Ceux là, dit-il, *parlent bien au long de ces*  
*combu-* choses, qui descourent & manifestent ce qu'il y a  
*stis sit* de caché dans les choses : *adresse-toy à eux, si tu es*  
*viperis,* curieux de ces choses là. Il appelle ces gens là,  
*potenter* Alchymistes, au commencement de la mesme  
*etiam* distinction ; & il leur renuoye les escholiers  
*exte-* en Medecine, s'ils veulent apprendre à separer  
*nuat.* par le moyen de la chaleur, ce qu'il y a de plus  
*b Mesu.* caché dans les mixtes.  
*in an-*  
*tid.*  
*med.*  
*dist. 21.* Le docte Oribase <sup>c</sup> dit, *Que les sels qui ont*  
*cap. de* esté preparez au feu, *digerent d'avantage que ceux*  
*ol. Ouo.* qui n'ont point senty le feu ; *d'autant que leur corps*  
*pluribus* a esté rendu mieux ouuert, & mieux attenué. Il en  
*de iis* dit de mesme ailleurs, & Aëtius est dans le mes-  
*loquun-* me sentiment, comme aussi Paul Aegineta. Et  
*tur, qui,* Actuarius décrit la façon de faire des sels pur-  
*qua oc-* gatifs, & il les louë à tel poinct, pour les mala-  
*culta* dies articulaires, pour l'épilepsie, &c. quil dit,  
*sunt in* que ceux qui en vleront, luy en rendront gra-  
*rebus,* ces, & qu'ils seront preserues de toute maladie.  
*manife-* Nicolas Myrepse, au liure premier des antido-  
*stant et* tes  
*dete-*  
*gūt: eos*  
*aggre-*  
*dere, si*  
*rei huius cupidus es:* <sup>c</sup> *Med. collect. lib. 15. Sales vero isti magis*  
*digerunt, quàm ignem non experti: quatenus eorum corpus tenuio-*  
*rum partium est redditum. Et lib. 2. de viri. simpl. med. Aeti. Tetra-*  
*bibl. 1. ferm. 2. cap. 43. et 46. Paul. Aegin. lib. 7. de re med. cap. 3.*  
*Actuari. lib. meth. med. cap. 9. sal, qui alium subducit, &c. commo-*  
*dissimum est articularibus morbis stomachicis: Et si quis ob stoma-*  
*chi vitium, comitialis quotidie concidit, eoque utitur, mihi gratiam*  
*habebit, qui eo familiariter utuntur, à meritis ipsos vendicant,*  
*Nicol. Myrepf. lib. 1. de antiā. scō. 1.*

tes, section premiere, melle les sels armoniac, gemme, nitre, &c. dans les antidotes. Et au chapitre quinzieme, il décrit vn sel, à qui il donne le nom de, *sel des Apostres*; & il en raconte de vertus tout à fait admirables. Il en décrit vn autre, qu'il attribue à saint Luc l'Evangéliste; & vn autre à saint Gregoire le Theologien. Marcel Empyrique donne aussi la description de deux sels purgatifs: & Plin le jeune, se seruoit de la cendre de certains oiseaux, pour se maintenir en santé. C'estoit vne Chymie, qui estoit encore vn peu grossiere; mais qui s'est perfectionnée de iour en iour, & qui a pris peu à peu de beaux accroissemens, par les soins de la philosophie naturelle. Les anciens en faisoient de mesme du Roitelet Troglodites; Aëtius en faisoit autant de la corne de cerf; & des Ongles de Porc; & des os; & du plongeon; & des escriuisses. Or dans les cendres il y a deux substances; vne qui est actiue, & celle là est pure & celeste; & l'autre passiue, qui est grossiere, & terrestre. Or celle-cy ne fait qu'empêcher & esmousser la vertu de la premiere. Et c'est pour cela, que les Chymistes ont inuenté cette belle façon, d'en separer le sel; non point dans ces derniers Siecles, comme ont voulu dire quelques ignorans; car Oribase dans ses Collections a enseigné la façon d'extraire ces sels, fondé sur cette raison; que les cendres ont en elles vne partie terrestre, & vne autre plus subtile, qui se dissout dans l'eau par la maceration, & qui passe avec elle à trauers le filtre; & ce qui reste, ce n'est plus que

Marcel.  
Empyr.  
lib. de  
medic.  
cap. 30.  
Plin. E-  
pist.  
quâdâ  
ad ami-  
cos.

Æt. Tot.  
1. ser. 2.  
cap. 157  
cap. 161.  
cap. 163  
cap. 175  
176.  
Etc.

Oribas.  
collect.  
lib. 15.

que la partie terrestre & debile, qui n'a plus de pointe, ayant deschargé toute sa vertu dans la lessive. Voila comme parle Oribase. Il n'y a Chymiste au monde, qui puisse mieux descrire la façon, de tirer les sels Chymiques, que ce grand homme.

*Arist.* Adioufftons en passant ce que dit Aristote des Vmbres, qui faisoient grande quantité de sel, des cendres de roseau, & de jonc.

*lib. 2. cap. 3.* Il est aisé à present de conclurre, que ce n'est pas une chose nouvelle, que la Chymie; puis qu'elle estoit dans l'Egypte, mesme avant la venue de Moysse; & que de là elle a esté portée par toutes les Nations de la terre, comme nous venons de voir par les autoritez des Grecs, des Latins, des Arabes, des Allemans, des François, des Romains, &c. en effet tous les anciens se sont servis du sel des viperes, & ils l'ont attribué de vertus excellentes; comme on peut voir dans Dioscoride, dans Aëtius, dans Paul Aëginete, dans Galien, en mille endroits; & dans tous les auteurs anciens.

*Diosc.* Pour les modernes, ie ne veux rapporter que l'autorité des deux plus sçavants Medecins, *l. 2. cap.* qui ayent esté depuis Hyppocrate & Galien; *Aët. Test.* qui sont Fernel en France, & Craton en Allemagne. Celuy-cy, qui estoit premier Medecin *4. serm.* de *1. ca. 97* *Aëgin.* *lib. 7. de remed.* *cap. 11.* *Galen.* *mille locis.*

*Crato præfat oper. Fallop. sal ex herbis, atque aliis vegetabilibus confectum: sicut & olea extracta, plurimum, in periculosis morbis, adiuventi afferre posse, ingenuè profiteor. at, qui extracta, aqua (que verè destillata, non in aeneis vasis alembicatas, (ut vocant) salia etiam herbarum, atque fructuum, exterminanda è Medecinâ putât: eos corporibus humanis, & uniuersa Medicina malè consulere, & nimis in veram Chymiam ingratos esse deploro.*



de l'Empereur, en la preface des œuvres de Falloppé, dit ces mêmes mots : *Je confesse ingénument, que le sel, tiré des herbes, & des autres végétaux; comme aussi les huyles, peuvent servir de beaucoup, & apporter un grand secours. Mais aussi, ceux qui sont d'opinion, qu'il faut bannir de la Médecine les extraits; & les eaux véritablement distillées, & non Alembiquées (comme l'on parle) dans de vaisseaux de cuire; & les sels aussi des herbes, & des fruits: ie deplore le mauvais office qu'ils rendent aux corps humains, & à toute la Médecine; comme aussi de les voir par trop ingrats envers la véritable Chymie. Voila un puissant coup de foudre sur la teste de tous ces Ignorans, qui croient de paroître assez sçavans, pourveu qu'ils sçachent mesdire de cet art, dans de termes estudiés les années entières; comme si la science consistoit, ou en l'impudence, ou en l'effronterie, ou en la mesdisance.*

Pour ce qui regarde Fernel, il en fait mention en diuers endroits, dans de termes fort honorables; mais pour euitier la longueur, nous nous contenterons de produire ce beau passage, tiré du dix-huitième chapitre du second liure, de *abd. rer. caus.* Car, (dit-il) comme par un long voyage, ie deuis curieux de cette Philosophie fusible, (ou qui enseigne les fusions,) & metallique, qu'on appelle Chymie; comme aussi de beaucoup d'autres choses; estant tombé entre les mains d'un Maître tres excellent; ie tiray de toute sorte de Plantes & d'Animaux, de substances, véritablement diuerses. Et en premier lieu, ie tiray de l'eau; & en abondance, si la plante estoit encore verte; en moindre

*Fernel.  
lib. 2. de  
abd. rer.  
caus.  
cap. 18.  
Etenim,  
fusilis,  
& me-  
tallica  
illius  
philoso-  
phia  
tūc x-  
mā.  
(ut cer-  
tā mul-  
torum)*

quum longâ peregrinatione, cum primis studio- sus existi- scerem, exerci- tatissi- mo ad- modum præce- ptore v- su, ex- unoquo- que, tum stirpiû, tum vi- uentium genere, substantias elicui planè varias; primum quidem aquam, eamque vberio- rem, si stirps virebat; parciorem, si arescebat: deinde oleum, non id quidem pingue ac sordidum, quale pressu ex amigdalus, & ex pterisque seminibus trahitur, sed artis præstantioris opus, quod tem- pore nec rancescat, nec faciliè corruptatur. Id autem duplex; unum tenuè & albicans, alterum siccius atque rubens: postremò facem terrenamque substantiam subsidentem, instar cineris atrii & exusti, &c. & paulò post subiungit. Iam verò totius substantia proprietatem, de quâ maximè est nostra disputatio, nusquam seorsum puram consistere deprehendimus; sed in singula illa, etiamnum secreta, penitus immergi; infirmiore in aquâ, &c. Efficacior in oleo, mul- tòque in rubente, quàm in albo, &c. à facie terrenâ, & ab aquoso hu- more, quasi ab imparorum Elementorum vinculis vindicatum oleû, purius quidem euadit; perinde atque venarum sanguis, ab alui facie, & ab urinis expurgatus. In terrenâ porro substantiâ, & in illâ derelictâ facie, nonnihil etiam occultarum virium manet; quod & arte eximi potest. fax vritur, dum prorsus albescat, & in calcem re- digitur; qua certe proprio humore aptè dissoluta, eximiis viribus præcellit.



&c. plus efficace dans l'huyle; & beaucoup plus en  
 l'huyle rouge, qu'au blanc &c. L'huyle destaché de  
 sa fece terrestre, & de son humeur aqueux, comme  
 s'il estoit deliuré des liens des Elements impurs, en  
 devient veritablement plus pur; ny plus ny moins  
 que le sang des veines, purgé de la lie, & de la fece  
 du ventre, & des vrines. Mais il demeure encore  
 quelque chose de ces vertus occultes dans cette sub-  
 stance terrestre, & dans cette fece delaissee, qui se peut  
 encore tirer par l'art. On brusle la fece, jusques à ce  
 qu'elle devienne bien blanche, & qu'elle soit reduite  
 en chaux, qui estant dissoute comme il faut dans sa  
 propre humeur, se treuve doüée de vertus excellentes.  
 Il parle en suite du moyen de tirer les quintes-  
 sences des Mixtes, & il en enseigne la façon.  
 Il parle de la Circulation; & des autres opera-  
 tions de la Chymie; & mesme il dit en termes  
 formels, & sans enigme, qu'il a fait cette pierre,  
 dont vne dragme, en changeoit deux cents cin-  
 quante de plomb, ou d'estain, en vray or, com-  
 me il parle. La lecture en est agreable & di-  
 uertissante. Que pourront opposer les ignorans  
 à l'autorité & à l'experience de ces grands  
 hommes?

Il est vray, qu'en ces derniers temps Paracel-  
 se a deterré cet Art, qui estoit comme enseveli,  
 par la negligence des hommes: Oyons ce que  
 dit Bicker: *La Medecine apres cela, passa des*  
*Arabes, aux Latins; & de ceux cy, à tous les*  
*peuples de l'Europe: & elle fut portée aux Fran-*  
*çois, aux Espagnols, & aux Allemans; chez lesquels*  
*nos Peres ont veu reluire Philippe Theophrastus*  
*Paracelse, Ermite, diligent rechercheur de la Na-*

*Bicker  
 in Her-  
 met. rec.  
 diu. ab  
 Arabi-  
 bus, po-  
 stea ad  
 Latinos  
 profecta  
 Medici-  
 na; ab*



hifce, ture; qui ayant vescu dix ans en Arabie, & aux  
ad om- pays voisins; en fin il retourna vers nous, chargé  
nes Eu- des despoüilles de l'Orient; & il redonna le jour  
ropa po- à cette Magie occulte; avec l'art Spagyrique, &  
pulos, avec la vraye Medecine d'Hermes, qui auoit esté  
Gallos, comme enseuelie durant vn si long temps. Et depuis  
Hispa- Paracelse, les Allemans l'ont cultiuée avec tant  
nos, & de soin; qu'ils ont fait naistre le desir à tous  
nos de- les autres peuples, de la connoistre de veüe.  
lata est: Toutesfois elle s'est maintenüe en sa vigueur  
apud (sans que son aage, & son antiquité l'ayent au-  
quos, cunement affoiblie) dans le Royaume de la  
patrum Chyne; comme on peut voir dans les histoires  
nostro- de ce pays là. Je parle de cette partie, qui re-  
ri me- garde la Medecine; car pour celle, qui regarde  
morid la transmutation des metaux, VVolfgang Dien-  
emicus heim, dit que les Brachmanes, & les Philosophes  
solulus de la Chyne s'assemblent tous les ans à certain  
natu- jour, affublés d'une robe de deüil, pour pleurer  
intra- la mort de cét Art, ny plus ny moins, que si c'e-  
gator, stoit celle de leur Prince; sur la croyance qu'ils  
Philip- ont, qu'elle a quitté les hommes, & qu'elle s'est  
pus enuolée dans les cieux. On peut juger aussi,  
Theo- par le passage de Bicker, que dans la longueur  
phra- des Siecles, elle n'a rien perdu de son esclat  
stus Pa- dans l'Arabie. Et la tradition Iudaïque porte,  
racelsus que les Rabins l'ont heritée de Salomon.  
Eremita; qui  
cum de-  
cem an-  
nos in  
Arabia,

Mais

et vici-  
nis regionibus vixisset, tandem spoliis Orientis onustus, ad nos re-  
uersus est; occultamque illam magiam, cum arte Spagyricâ, & ve-  
râ Hermetis Medicinâ, qua tot annis quasi sepulta iacuerat, in  
lucem reuocauit. VVolfg. Dienh. Med. vniuers. cap. I.

Mais quand nous ne pourrions pas faire voir si clairement son antiquité ; que pourroit-on conclurre de là ? la Medecine Galenique d'aujourd'hui, quant à la façon de preparer les remedes, n'a-elle pas esté inconnue à Hippocrate ? En second lieu, puisque tous les autres arts se perfectionnent tous les iours ; pourquoy voudra-on nous faire entendre, que la Medecine toute seule ne peut recevoir aucune nouvelle perfection ? n'est-ce pas vouloir desmentir Hippocrate<sup>a</sup>, qui dit en termes formels, que, *La Medecine est de toute antiquité ; & que son principe & sa voye ont esté treuues de tout temps ; par laquelle on a treuvé beaucoup de choses, durant ce long temps là, qui sont tres à propos ; & l'on en treuvera d'autres à l'aduenir ; si quelqu'un estant suffisant & sçauant des choses desia treuues, veut passer outre en la recherche.* Et Schröderus<sup>b</sup> attribué à vn des sages Medecins de nostre Siecle, cette belle parole : *Les Sciences mesme se sont accreuës avec les Esprits ; & les Arts ont reçu de grāds & inestimables accroissements.* Ce que nous pourrions confirmer par vn grand nombre d'autorités, & par vne infinité d'exemples. Et en fin ie respons avec Helmont<sup>c</sup>, que l'ostentation des escholes doit cesser ; puis qu'elles implorent ou mendient l'autorité de l'antiquité de là

a Hipp.  
lib. de  
vet.  
Med.  
Medi-  
cina  
autem,  
iam ab  
antiquo  
existit ;  
& prin-  
cipium  
& via  
inuēta,  
per quā  
inuenta  
& mul-  
ta, &  
probe  
haben-  
tia com-  
perta  
sunt, per  
multum

C 3

adeo tempus ; & reliqua deinceps inueniuntur, si quis sufficiens sit, & iam inuentorum gnarus, ex his ad perquirendum procedat.  
b Schröd. ap. Quercet. Phar. cap. 5. creuerunt cum ingenio & ipsa scientia ; artesque magna & inestimabilia incrementa sumpserunt.  
c Helm. tract. respo. author. cessent quoque Scholarum ostentamina, auctoritatem à possessionis vetustate implorantia. Siquidem, vnde casus praescriptio in naturam, &c.

*possession ; car la prescription ne tombe point en la Nature.* En effet, par cette raison le Juif & le Payen l'emporteroient, par dessus le Chrestien. Vn esprit preoccupé de preiugés ne void iamais la verité, qu'à trauers de nuages obscurs ; là où au contratre elle se fait voir toute nuë à celuy, qui n'estant attaché à aucun sentiment particulier, luy laisse tousiours la plus belle partie de son ame toute vuide, pour la recevoir. L'antiquité ne fauorise point l'erreur, & n'autorise aucunement les monstres des opinions. Je fais plus d'estat d'une verité, que nostre Siecle tire du puits de Democrite, quoy qu'abandonné de tant d'esprits abusés, qui preferent l'antiquité, à la verité ; que d'un erreur ancien, environné d'un regiment de Philosophes. Je ne derogeray iamais à la verité, pour fauoriser l'erreur, à raison de son antiquité. Les anciens se sont souuent destournés de la verité, pour suiure leurs propres songes. Il se faut asseoir à la raison, & non à l'autorité. Les opinions d'autrui sont les idoles des fols. C'est vne idolatrie, en matiere des sciences, que de croire quelque chose, parce qu'un autre l'a dit. Il appartient au Sage de connoistre, auant que de croire ; mais c'est au fol de croire, auant que de connoistre. D'ailleurs, que si l'antiquité donne poids à la verité, comme ie le crois, la Pharmacie ordinaire n'aura jamais rien sur la Chymie, de ce costé là. Et pour moy ie crois, que l'une & l'autre ne sont qu'une mesme chose.

SECON





## SECONDE PARTIE.

### *De l'objet materiel de la Chymie.*



VIS qu'il y a deux sortes d'objet ; vn materiel ; c'est à sçauoir toutes les choses, qui sont considérées en vn Art, ou en vne science ; & l'autre formel, qui est cette raison, ou cette condition, sous laquelle ces choses là sont considérées ; il est necessaire que nous traitions de l'un & de l'autre ; ce que nous ferons par ordre ; du materiel en cette partie ; & du formel, au second Liure.

## SECTION I.

### *De l'objet materiel de la Chymie en general.*

Nous donnons à la Chymie, pour son objet materiel, generalement tous les corps naturels composés, solubles & coagulables, parfaitement, ou imparfaitement mellés ; qui sont tous compris dans ces trois classes, de l'Animal, du Vegetable, & du Mineral.

La classe des Animaux se diuise en trois rangs ; aux Aëriens, aux Terrestres, & aux Aquatiques.

Celle des Vegetaux, que Paracelse appelle, Croissants, qui tirent leur aliment de la Terre, par vne racine fixe, se diuise aussi en trois façons; car elle contient les Arbres, les Arbustes, & les Herbes, que nous appellons communement, les Plantes.

Celle des Mineraux, comprend aussi diuerſes especes; car comme ils se forment du meſlange de la terre & de l'eau; aussi selon la diuerſe proportion de ces choses là, ils se treuuent en diuerſes formes, & en diuerſes especes; comme ſont les *Metaux*, qui ſont de corps *foſſiles*, durs, *fuſibles au feu*, *conſiſtants en leur nature*, & qui ſe peuuent eſtendre ſous le marteau, en toute façon, ſelon Fallope, & ſelon Agricola: ce qui exclud le Mercure, du nombre des metaux, & n'en poſe que ſix; l'or, l'argent, le cuiure, l'eſtain, le plomb, le fer. Bornet au contraire, diuiſe les metaux en liquides de leur nature, comme le Mercure; & en durs, comme ſont les autres ſix.

Fallop.  
lib. 5.  
foſſil.  
cap. 10.  
& A-  
gric.  
lib. 1.  
& 8.  
Born.  
Intro.  
part. 1.

Les Moyens ou demy-mineraux, qui ſont toutes les Marcaxites, d'or, d'argent, &c. l'antimoine, la tuthie, l'orpiment, l'arcenic, les aluns, les ſoulphres, &c. appellés moyens mineraux; parce qu'ils tiennent le milieu, entre les pierres & les metaux; car ils fondent, comme ceux-cy; & ils ſe briſent, comme celles-là. Et les pierres qui ne ſe fondent point, & qui ne ſ'eſtendent point ſous le marteau.

En vn mot, toute ſorte de Mixtes ſont ſujets & à la ſpeculation, & à l'operation de la Chymie.

mie. Car le Chymiste anatomise tous les corps, pour paruenir à sa fin.

## SECTION II.

*Des moyens, dont la Chymie se sert, pour tirer de remedes de tous les corps susdits, en general.*

DAns le traitté de la Chymie, il faut considerer deux choses : premiere, ce qui sert, ou qui ayde à l'operation ; & en second lieu, cette mesme operation. Or les choses qui seruent à l'operation Chymique, sont, ou le lieu, ou la cause aidante, que quelques vns appellent, Instrument. Le lieu c'est le sujet, qui contient la matiere qu'on veut preparer ; ou bien, ce qui reçoit mediatement ou immediatement la matiere, sur laquelle on trauaille ; ou bien l'instrument, par le moyen duquel on la trauaille. D'où vient que le lieu est de deux façons ; c'est à sçauoir, ou les fourneaux, ou les vaisseaux.

Mais pour euitier la confusion, nous parlerons des vns & des autres separement.

\*\*\*



## SECTION III.

## Des Fourneaux, &amp; de leurs Especes.

## CHAPITRE I.

## De la Necessité des Fourneaux.

**L**E Fourneau est le lieu, où le feu est artistement composé, pour agir chimiquement sur la matiere, que l'ouurier a en main, Car, puis que le feu ne deuore pas seulement en peu de temps; mais mesme qu'il consume tout à fait sa matiere, qui luy sert de nourriture; il est necessaire qu'il soit arresté par force, & comme bridé par les fourneaux; & qu'il puisse estre gouverné es separations Chymiques, & artistielles. Car s'il n'est pas soumis au vouloir de l'artiste, il est dangereux qu'il ne gaste tout; ou en precipitant par trop les operations, ou en les gastant tout à fait.

Adioustés à cela, que par le moyen des fourneaux, on peut mieux partager le feu en degres, que si le feu estoit allumé en vn air libre. Or cette obseruation des degres du feu, est absolument necessaire pour bien operer.

En troisieme lieu, on peut donner le feu plus fort dans les fourneaux, que si le feu estoit ouvert & libre: car la force vnue est plus puissante, que la mesme force estant partagée.

En fin, on peut donner le feu plus esgal dans les fourneaux, à cause des registres. Ce qui est bien necessaire; & sur tout aux operations delicates.

CHAPI

## CHAPITRE II.

*De la Matière des Fourneaux.*

**V**N chacun choisit la matière, que bon luy semble, pour bastir les fourneaux. On les fait neantmoins d'ordinaire de terre grasse, ou de terre de potier, passée par le crible, battue & paistrie, avec de la bourre, du ventre de cheual, & vn peu de sable. Il y en a qui saupoudrent cette paste d'un peu de verre pilé, & apres cela ils les battent bien ensemble.

Les autres prennent de terre grasse lb x. de sable lb iij. de ventre de Cheual bien sec lbj. du poil de Vache, ou de Cerf, qui est meilleur, ℥ iij. on mesle bien premierement tout le reste; puis on y adioute le poil peu à peu; & en fin on fait yne masse avec de l'eau, qui est excellente pour bastir les fourneaux.

Les autres se seruent du plastre tout seul: & ceux-cy se rendent tres solides; outre qu'ils vnissent bien le feu, qu'ils le conseruent bien, & qu'ils durent long temps.

Les autres les font d'une seule pierre, qui soit propre à soustenir le feu; qu'on fait coupper, tailler, former, & cizeler à sa façon.

Les autres en font faire de fer tout seul, qu'on appelle, de fonte.

Et pour ceux qui en font de cuiure, ou de laiton; ils ne s'en peuuent seruir, que pour y trauailler les matieres, qui ne demandent point vn grand feu: car, pour l'ordinaire, ils ne seruent qu'au feu de lampe.

On

On peut rapporter à ce chapitre, la grille de fer, qui doit soutenir le charbon; & les barreaux de fer, qui doiuent porter les vaisseaux,

### CHAPITRE III.

#### *De la forme, & de la diuision des Fourneaux.*

**L**Es Chymistes donnent deux formes à leurs fourneaux; ou la carrée, ou la ronde. La dernière nous semble la meilleure.

De l'une & de l'autre forme, ils font de fourneaux ouuerts; & des autres, couuerts. Les premiers ont leur partie supérieure ouuerte; & ils sont ou fourneaux d'esprouue, ou fourneaux à vent. On peut monstrier la figure de tous les fourneaux sur vne charte; afin qu'un chacun en puisse faire de copies.

Tous les fourneaux sont ou simples, ou composés. Les simples sont ou de calcination, ou de dissolution. Ceux de calcination sont ou fourneaux de ciment, ou de Reuerbere. Ceux de dissolution sont ou d'ascension, ou de descension. Les fourneaux composés sont ceux-là, qui par le moyen d'un seul feu, font travailler diuers fourneaux, comme l'Athanor; & le fourneau de paresse, qui est comme vn Athanor composé.



## CHAPITRE IV.

*Des parties des Fourneaux.*

Tout fourneau doit auoir trois parties, ou trois regions; ou actuellement, ou en puissance: la prison, le foyer, & le cendrier.

La Prison est le plus haut estage du fourneau, où l'on enferme les vaisseaux, qui contiennent la matiere: où ils sont portés sur de barreaux de fer, qui trauersent.

Le Foyer est la partie du milieu, qui reçoit le feu sur la grille. Elle doit auoir vne fenestre, par où l'on puisse mettre le charbon dedans, ou le bois.

Le Cendrier est la plus basse partie du fourneau. Elle a double vsage; l'un c'est pour recevoir les cendres du foyer, qui tombent de la grille, qui d'ailleurs pourroient diminuer la force du feu; & l'autre c'est, afin que le vent entrant par la porte du cendrier, vente le feu, l'augmente, & le rende plus violent, à mesure que l'Artiste le desire. Par cette mesme porte, on tire les cendres du cendrier; & l'on donne du vent avec vn vantoir de carton, quand on veut vn feu extremement violent.

Mais d'autant que les fourneaux doiuent gouverner & regler le feu, le fomentier, l'augmenter, & le diminuer; il est necessaire qu'ils ayent de registres, par le moyen desquels la chaleur puisse estre augmentée, ou diminuée par tous les degres, selon l'intention de l'Artiste, & selon que chaque operation le demande.

Les

Les Registres sont de trous, en la plus haute partie du fourneau, par lesquels le feu prend air; & il s'augmente, ou il se diminue, selon qu'on les ferme, ou qu'on les ouvre, plus ou moins.

---

#### *SECTION IV.*

##### *Des Vaisseaux qui servent aux operations de la Chimie.*

**L**es vaisseaux sont les lieux prochains, comme les fourneaux sont les lieux éloignés; & il n'est pas moins nécessaire de connoître ceux-là, que ceux-cy; soit en leur matiere, soit en leur forme.

#### *CHAPITRE I.*

##### *De la matiere des Vaisseaux.*

**N**ous auons deux sortes de Vaisseaux; dont les vns reçoivent la matiere mediatemēt; les autres, immediatement. Si mediatement, ce sont ces vaisseaux qui contiennent l'eau, ou les cendres, ou le sable, ou la limaille de fer, ou autre chose semblable; & ceux-cy sont pour l'ordinaire, ou de terre, ou de fer, ou de cuiure. Si immediatement; ce sont ou de vaisseaux de terre, ou de verre; & rarement se sert-on de vaisseaux d'or, ou d'argent, à cause de leur prix; ny des vaisseaux d'estain, ou de plomb, ou de cuiure;

éviure ; parce que les esprits des mineraux les destruisent ; & ceux des vegetaux, s'en infectét. Outre que ceux de plomb & d'estain , ne souffrent point le feu.

CHAPITRE II.

*De la forme & de la diuision des Vaisseaux.*

**L**es Vaisseaux ne sont pas seulement differans, à raison de leur matiere ; mais aussi à raison de leur forme. Or il y a de vaisseaux, qu'on met sur le feu ; & des autres, dont on se fert hors du feu : & ils ont tous de formes differantes.

Les vaisseaux dont on se fert au feu, sont ; ou ceux qui ont vne certaine matiere determinée, ou ceux que l'Artiste fait faire à son plaisir, de diuerles matieres.

Ceux qui ont vne matiere determinée, sont ou de verre, ou de metal, ou de terre. Il faut donner vne planche de tous, & apres cela, en faire la demonstration.

Les vaisseaux de verre sont ; ou les vaisseaux de dissolution, & de coagulation, comme le matteras ; ou les vaisseaux de circulation, qui sont de deux sortes ; le simple, qui est le circulatoire commun, qui se fait de deux façons ; ou comme vne Retorte, dont le col soit recourbé dans son propre ventre ; & celuy-cy s'appelle proprement Pelican. Ou comme vne chappe à deux



deux becs, qui descendent dans le ventre de la cucurbite; de mesme façon, que si vn homme tenoit ses deux bras aux flancs. On peut rapporter aux circulatoires simples, l'œuf, & l'Enfer des Philosophes. Le circulatoire double où composé s'appelle *Botus barbatus*; qui sont deux Alembics, s'entrebaïsant, que quelques vns appellent, vaisseaux de rencontre, qui deschargent reciproquement leur liqueur, l'un dans l'autre. Leur usage est, pour subtiliser & pour adoucir les esprits, & les choses aigres & ameres.

Les Vaisseaux de métal sont, ou le chauderon de fer, ou de cuiure, pour le bain humide, ou sec; ou la Vessie, qui est le Refrigeratoire de cuiure, & ceux-là seruent à la subtilisation. Les autres seruent à la fusion, comme la lingotiere, pour receuoir les metaux fondus: ou la pyramide, pour jetter les minéraux fondus, & pour en separer les regules.

Les Vaisseaux de terre sont de deux sortes: car les vns contiennent immediatement la matiere, comme les vaisseaux de fusion, qui sont le Cruset, la Copelle, la Boüette à ciment avec son couuercle. Les autres contiennent la matiere mediatement, comme sont le plat, ou le nid des cendres, de sable, &c. ou la Mouffle des Copelles.

Quant aux Vaisseaux, dont la matiere peut estre changée, selon le caprice de l'Artiste; ou selon la matiere sur laquelle on trauaille; les vns sont supérieurs, comme l'Alembic ou chappe à bec, & chappe borgne; les autres sont inférieurs, comme la cucurbite, l'Aludel, le sublimatoire

blimatoire commun, le Luth, la Retorte, &c.

Pour les vaisseaux qu'on ne met point sur le feu, ou qui ne seruent point au feu, ils sont ou contenant, comme le Recipient, les terrines, les plats, les escuelles, les bassins, &c. ou transmettans, comme l'entonnoir, & le separatoire, dont on se sert pour separer les eaux, d'avec les huyles.

### CHAPITRE III.

#### *De la façon de couper les Vaisseaux.*

**I**L se rencontre souuent, qu'il est necessaire, que l'Artiste coupe les vaisseaux; ou parce que le col est trop long, comme aux Retortes; ou trop estroit, comme aux Recipients; ou pour quelque autre raison. En ce cas là, il faut premierement marquer l'endroit où vous voulez couper le vaisseau, avec l'Emery, ou avec vn Diamant, si cela se peut; puis l'environner avec vn filet soulphré, double ou triple, & l'allumer tout à l'entour, afin d'eschauffer le verre; & pendant qu'il brusle encore, y jetter dessus quelque goutte d'eau fraische; ou bien environner le verre promptement d'un filet trempé dans l'eau froide.

Ou bien, on passe le col qu'on veut couper, dans vn anneau de fer, qui soit tout rouge, iusqu'à ce qu'il soit bien pressé; & d'abord on verse dessus vn peu d'eau froide; & le vaisseau se coupe tout rond.

Ou bien, il faut faire vne petite fente à la

D

bouche du vaisseau, ou avec vn charbon ardent, ou autrement ; & la faire suiure avec vn fer rouge, ou avec vn charbon, ou avec vne mesche de mousquet, iusques où il vous plaira.

Ou bien, on peut rompre peu à peu le bec, avec les dents d'une clef, iusqu'à l'endroit que l'on voudra ; puis on le peut adoucir ou l'vnir, en le frottant contre vne brique mouillée.

#### CHAPITRE IV.

##### *De la façon de luter les Vaisseaux, les jointures, & les Fentes.*

**D**'Autant que les vaisseaux de verre tous nuds, ne peuuent point souffrir la violence du feu, ou sans rompre, ou sans se fendre, ou sans se fondre ; & par consequent sans perdre la matiere, dont ils sont chargés ; la Chymie a inuenté de Luts, pour resister à la force du feu, & pour deffendre les vaisseaux de verre, de ses violances. Nous auons deux sortes de Luts ; dont les vns sont pour luter tout le corps des vaisseaux ; & les autres, pour luter les jointures, & les fentes, ou les creuassés.

Le Lut, dont on se sert d'ordinaire, pour luter les vaisseaux, se fait communement de terre grasse, paistrie avec de la bourre, & du ventre de cheual.

Les autres font vn lut, avec de terre de potier  
℥iij. de farine de briques ou poudre de briques, de limaille de fer, de poudre de verre, de  
sable



*à la Chymie.*

§ 1

sable passé par le crible ana ℥ss. ventre de cheval criblé ℥ij. de bourre q. f. & de tout cela ils en font vne paste, pour en couvrir leurs vaisseaux.

Les autres se seruent de la terre grasse, d'un peu de sable; & vn peu de chaux viue; & avec d'eau marine, ou Saumure, qu'on appelle eau sel, ils en composent leur lut.

Les autres le font avec de bol commun; de chaux viue; de terre de potier; de farine folle; avec de l'eau simple; ou avec le blanc d'œuf.

Les autres prennent de terre grasse calcinée ou bruslée, & passée par le crible; puis ils la paistissent avec le double de sable à potier; farine de brique; suye de cheminée, poussière de Machefer, bourre, ventre de cheval. Mais il faut vn soin particulier, pour bien mesler toutes ces choses; car autrement, il est sujet à fendre.

Les autres prennent d'Argille ℥xij. de sable ℥iij. de ventre de cheval ℥ij. des escailles de fer puluerisées, & de verre pilé, ana ℥ij. & avec d'eau sel, ou de sang de Bœuf, ils en font vn lut excellent.

Nous auons accoustumé, le lut estant encor tout frais, de reuestir les vaisseaux d'un linge trempé dans vn lut coulant; ou bien on se peut seruir des estoupes charpies; car cela lie parfaitement le lut, & l'empesche de fendre & de créuasser.

Il y en a qui font vn glu, avec la chaux viue & l'huyle de lin; & en ayant enduit les vaisseaux, ils le laissent seicher à l'ombre; & ils assurent qu'il est excellent, & pour l'eau, & pour

le feu. Quelques vns y adioustent de limaille, ou de poussiere de fer.

Pour les jointures, on les enduit d'Icthyocolle, dissoute dans l'eau de vie; puis on y met le feu, afin que les vaisseaux s'unissent bien ensemble, & qu'il ne paroisse aucune fente.

Ou bien on se sert de la Gomme Arabique, ou de la Tragacant, dissoute dans l'eau, & reduite en forme de paste, qui se vitresie, en y approchant vn fer rouge: puis on y couche par dessus, trois ou quatre liets d'un des meilleurs luts, dont nous ayons parlé cy-dessus. Et ce lut est fort bon, lors qu'il faut tirer des esprits extrêmement subtils, ignées, ardants, & pénétrants.

Je me fers d'ordinaire de la chaux viue, de la farine folle, & de cendres tamisées, paistries rous ensemble; ou d'un seul, paistri avec le blanc d'œuf bien battu.

Pour les fentes des vaisseaux de verre; on les ferme avec de la chaux viue, destrempée avec le blanc d'œuf; puis on couvre cela avec de la vessie de Porc, ou avec vn linge. De Claues appelle faussement cela, le lut de sagesse, duquel nous parlerons bien tost.

Je crois que le glu, que nous auons enseigné cy-dessus, seroit excellent pour les fentes des vaisseaux.

Quelques vns font vn lut avec de l'ocre, & de la chaux viue, ana ℥ij. & les ayant mis en poudre, ils les reduisent en masse avec du blanc d'œuf, & ils estendent de cette paste sur vn linge, en

ge, en

ge, en forme d'emplastre, & ils l'appliquent sur les fentes des vaisseaux.

Quant au lut de sagesse, ou Seau Hermetique, on le fait aussi de diuerse façon. Il y en a qui enseuelissent dans les cendres le vaisseau qu'on veut luter ou seeller; de telle façon toutesfois, que l'extremité du col paroisse hors des cendres, de la hauteur d'un trauers de doigt; apres cela ils bouchent ce vaisseau, avec un bouchon de verre, & ils ferment bien les jointures, avec le lut suiuant; & l'ayant doucement seiché, ils donnent un petit feu de rouë, avec du charbon; & l'ayant approché petit à petit, en fin ils en couurent le col du vaisseau; afin que tout cela se fonde ensemble: mais d'abord qu'ils sont fondus, il faut retirer le feu superflu, & laisser refroidir le vaisseau; & vous le treuuerés fermé, comme s'il estoit tout d'une piece.

Ce lut se fait avec du Borax, de verre de Venise bien broyé, & d'ambre jaune ana; & avec d'eau commune, on en fait une paste, pour l'usage susdit.

Mais tout cela n'a rien d'aisé, ny d'assuré, en comparaison du vray Seau d'Hermes; qui est, de luter le col d'un vaisseau, de son propre verre, sans eschauffer aucunement la matiere, qui y est dedans, en faisant fondre le bout du col, ou le milieu, & donner trois ou quatre tours; ce que l'experience fera mieux connoistre, que le discours,



## SECTION V

*De la Cause aydante.*

Nous appellons la cause aydante celle-là, qui sert à l'Artiste, pour faire ses opérations : comme l'instrument manuel ; & la chaleur du feu : desquels nous traiterons séparément.

## CHAPITRE I.

*Des Instruments manuels.*

L'Instrument manuel est celui-là, par l'application duquel l'Artiste parfait son action. Il y en a de deux sortes ; l'un qui se met au feu ; & l'autre qui sert hors du feu.

L'instrument qui sert au feu ; ou il y demeure toujours, comme la grille, les barreaux de fer, & la lame, qui regle l'Athamor ; ou il s'y met seulement, quand il plaît à l'Artiste, comme les moulets, ou les pincettes, le roüable, le cueillier, & le cercle, ou les anneaux de fer.

Celui qui ne se met pas au feu, est ou de bois, comme le petit ais, percé au milieu à trauers, avec son manche ; qui sert d'escran à l'Artiste, pour voir sa matiere dans le feu, sans en pouuoir estre offensé. Le pilon, que la Chymie appelle, le Moine, dont le milieu est eminent, & dont on se sert pour former le creux des coppelles : ou de metal, comme la table de fer, les mortiers & les pilons, &c.

## CHAPITRE

## CHAPITRE II.

*Du Feu , & de ses especes.*

**E**N fin nous voicy paruenus à l'Instrument propre de la Chymie, aussi bien que de la Nature ; qui est la chaleur du feu , par le moyen de laquelle on fomenté , on nourrit , on entretient en chaleur , & l'on auance les choses , sur lesquelles on travaille.

Mais, il faut sçauoir , que nous ne prenons point icy le nom de feu, en la plus estroite signification, comme on le prend d'ordinaire ; à sçauoir pour vn feu visible , tant seulement ; mais aussi pour toute chaleur , qui approche & qui imite la force du feu , & qui produit les mesmes effets que luy. Et le feu est , ou naturel, ou artificiel. Nous les expliquerons briue-

ment.  
Le feu naturel c'est , lors (par exemple) que les rayons du Soleil eschauffent ou cuisent par eux mesme la matiere , qui leur est exposée ; Ou bien, lors qu'estant recueillis & concentrés dans vn miroir concaue , on les reflechit sur la matiere. On peut dissoudre & calciner en ce feu là. Il y en a mesme , qui ont esté fols à ce point , que de croire , qu'on y deuoit cuire la pierre Philosophale , & que c'est là le vray feu des Philosophes. *Hamerus Poppius* s'en sert pour calciner l'antimoine. Et les anciens s'en seruoient à trauers vne boule de cristal , au lieu

*Hamer.  
Popp.  
Basil.  
antim.*

du fer rouge, ou du cautere actuel, comme remarque Mathiole *in lib. 5. Diosc. c. 116.*

Le feu artificiel est celuy, qui peut estre allumé, augmenté, diminué, & reiglé, selon qu'il plait à l'Artiste. On le diuise d'ordinaire en feu materiel, & en feu essentiel.

Le feu materiel est, ou simple, ou composé. Le simple ne sert qu'à vne seule operation; qui est, ou de digestion, ou de separation. La chaleur digerente est celle là, par laquelle on digere la matiere qu'on veut dissoudre; ou au Bain, ou au fumier, ou en l'Athanor. La chaleur de separation est celle là, par le moyen de laquelle on separe le subtil, d'auec le grossier; ce qui se fait, ou par vne douce chaleur de Vessie, ou de bain, ou de cendres. Celle des cendres tient le milieu, entre la chaleur du bain, & celle du sable; car elle pousse mesme les couleurs, & quelque chose des parties fixes: ou par vne chaleur forte; qui est, ou empeschée, comme quand on distille par le sable, ou par la limaille de fer; ou libre, qui est lors que le feu donne immédiatement contre le vaisseau, & qui separe les liqueurs les plus opiniastres, & le plus fortement attachées au Mixte; ce qui se fait, ou par le feu de charbon, ou par le feu de flamme, qu'on appelle feu de Reuerbere. Le feu mixte, ou composé, c'est celuy, qui sert tant à la digestion, qu'à la separation. Ce feu s'appelle humide; qui n'est autre chose que le Bain, soit le bain de Mer, qu'on appelle bain-marie; ou le bain de Vapeur & de rosée. Le bain Marie, ou bain d'immersion, c'est lors qu'on plonge les vaisseaux



seaux dans vn chauderon plein d'eau, & en faisant chauffer l'eau par degrés, iusqu'à la faire bouillir, la chaleur de l'eau se communiquant au vaisseau, où est la matiere, on en tire les parties les plus subtiles. Il y a moins de danger en cette operation de bruser la matiere, que dans les cendres, ny ailleurs. Le bain de Rosée, ou de Vapeur c'est, lors que l'on suspend le vaisseau, en sorte que l'eau venant à s'évaporer, les vapeurs vont eschauffer le vaisseau, qui est en l'air. Cette chaleur a aussi bien ses degrés, que les autres. Elle est excellente pour putrefier, & pour resoudre les matieres disposées, en huyle.

Le feu, que les Chymistes appellent Essentiel; qui est le mesme que celui, que les Physiciens appellent Virtuel, ou feu en puissance; parce qu'il fait le mesme effet, que le feu actuel; c'est celui là, qui opere comme le feu; quoy que toutesfois il ne soit pas feu. Il s'applique, ou mediatement à la matiere, aussi bien que le feu actuel; comme lors que le vaisseau est ensevely dans le ventre de cheual; ou immediatement; & pour lors par sa propre vertu, & par son essence naturelle, (comme parlent quelques vns) il opere comme vn feu le plus violent. Tels sont les cauterés; le burre d'Antimoine; l'huyle de soulfre, de vitriol, &c. préparés d'une façon particuliere; les eaux fortes, les eaux Royales, &c.

D 5



**I**L ne seruiroit de rien, de connoistre toutes les especes de feu ; si l'on n'en sçauoit mesurer la chaleur par les degrés. Car il est absolument necessaire de les obseruer en toutes les operations ; soit qu'on se serue d'un feu sec, ou d'un feu humide ; d'un feu actuel, ou d'un feu essentiel ; sur peine de gaster tout.

Pour connoistre ces degrés, il en faut faire rapport ou comparaison, avec quelque objet externe, comme parle Sennert, pour les pouuoir augmenter, & diminuer, lors qu'il en est besoin. Le premier degré, par exemple, qui est doux & agreable, doit estre proportionné à nostre chaleur naturelle, qu'on ne sçauoit mieux représenter, que par celle de la poulle, qui couue ses œufs ; ou par celle du Soleil, au mois de May, ou de Iuin, en vne region temperée. Le second est vn peu plus fort, & il commence d'auoir quelque acrimonie. Le troisieme est capable de destruire. Et le quatrieme c'est le plus violent, qu'on puisse donner.

Il me semble que ceux-cy expliquent mieux le temperament de ces degrés ; qui veulent, que la main puisse supporter le premier, sans douleur : mais qu'elle ne puisse toucher long temps le second, sans estre forcée de se retirer : & que le troisieme soit celuy, qui d'abord offense la main : & le quatrieme, celuy qui destruit, & qui consume.

Les

Les autres determinent le premier degré par la chaleur du Bain , où l'on peut preparer les Apozemes , les infusions , & les decoctions ; clarifier les suc , les distiller , &c. Le second , par la chaleur des cendres , où l'on peut dephlegmer les huyles des mineraux , distiller , sublimer , &c. Le troisieme , par la chaleur du sable , ou de la limaille de fer : où on peut distiller , & sublimer les matieres , que les cendres ne peuuent pouffer. Le quatriesme , par le feu descouuert ; où l'on peut distiller , calciner , fondre , &c.

Quere.  
Phar.  
Dogm.  
cap. 6.

Mais il faut sçauoir , qu'un chacun de ces degrés , a ses differences , & qu'il contient sous soy quatre autres degrés , comme subalternes aux premiers. Car le Bain peut estre tiede , chaud , plus chaud , & il peut bouillir. Il en est de mesme des cendres , & du sable ; car on les peut plus ou moins eschauffer , selon que l'operation le demande , & partager leur chaleur en quatre degrés. Nous en pouuons dire tout autant du feu descouuert , qui peut estre allumé à terre , ou dans vn fourneau à vent , tous les registres fermés ; & pour lors il fondra le plomb , & l'estain ; ou les registres ouuerts , & il fondra l'argent : ou augmenter d'auantage le feu , ou par de plus grands registres , ou avec vn ventoir , ou avec les soufflets ; & il fondra le cuire : ou bien , souffler les charbons de deux costés , avec de grands soufflets ; & pour lors il fondra le fer & l'acier. Tellement , que si l'on considere la chaleur , eu esgard aux objets , & aux matieres qu'on prepare ; & aux preparations , qui sont necessaires , il faudra de necessité

parta



partager vn des fufdits degrés, en quatre autres degrés, comme nous venons de dire.

Mais il faut noter, qu'il ne faut iamais paffer tout d'un coup, d'un degré inferieur, à vn degré fuperieur, fans paffer peu à peu par le milieu, & fans parcourir fucceffiuement toute l'eftenduë du degré fuperieur; afin que la matiere s'altère petit à petit, & que l'operation ne fe gaffe pas par vne chaleur intempeftiue. *Præstat enim peccare in defectu; quam in excessu.*

Il faut fçauoir encore, que lors que les Auteurs parlent de donner le feu, iufqu'au dernier degré; il ne faut pas toujours entendre cette extreme violence de feu, qu'on ne peut porter plus auant. Car ce qui eft fouuent le dernier degré en vne operation; n'eft que le fecond, ou le troiſieſme, eu eſgard à vn autre. Par exemple; ſi l'on veut trauailler ſur vne plante, au bain, ou au ſable, le dernier degré ſera celui-là, qui la détruira; qui abſolument confideré, c'eſt le fecond: mais ſi on le veut comparer au feu qu'il faut, pour fondre l'or, ou l'argent; à peine le peut-on appeller vn commencement de chaleur. On en peut dire de meſme de toutes les autres fortes d'operation. Au feu de Roüe, le charbon eſt tellement eſloigné au premier degré, qu'on peut tourner la main long temps tout à l'entour du vaiſſeau, ſans qu'elle en ſoit aucunement offenſée. Au fecond, on approche vn peu le charbon, & la main ne le peut ſouffrir long temps. Au troiſième, le charbon eſt à deux doigts, & la main ne ſe peut plus loger entre

entre le feu, & le vaisseau, sans en estre incontinent bleffée. Au quatriesme, on couure le vaisseau de charbons ardants ; & c'est son dernier degré ; qui n'est neantmoins que le troisieme, comparatiuement parlant. Où il faut remarquer la mesme chose, que nous auons dite cy-dessus ; qu'il y a de matieres, qui au feu de roüe, ne veulent pour leur dernier degré, que le second, ou le troisieme de ceux, dont nous venons de parler. On peut dire la mesme chose des distillations à feu descouvert, & de toute autre sorte d'operations. Le premier degré eschauffe le vaisseau, tellement que la main le peut souffrir : Le second donne vne chaleur, qu'à peine la main pourroit souffrir long temps : Au troisieme, le vaisseau commence à rougir : Et au quatriesme, on pousse le feu à toute force. La porte du Cendrier, & les Registres reglent tout cela.

## CHAPITRE IV.

*De quelques obseruations touchant  
les Vaisseaux.*

**A** Vant que finir cette Section, ie suis d'aduis de donner quelques obseruations necessaires, pour empescher que les vaisseaux de verre ne se rompent sur le feu. Premièrement donc, en l'usage du feu materiel & actuel, l'Artiste doit prendre soin, que le froid, ou le vent ne les surprenne, & notamment lors qu'ils sont bien

bien chauds : car toute chose froide est capable de les faire rompre ; comme vne goutte d'eau froide, qui leur tombera dessus ; vn fer, qui les touchera tout froid ; vne pierre, vn drap, &c. ou mesme la main froide.

Il y a aussi du danger pour les vaisseaux, quand on les tire du bain chaud, pour les mettre aux cendres, quoy que chaudes ; si on ne les a premierement bien seichés, avec vn drap chaud.

Le mesme danger se rencontre au changement, ou au transport d'un vaisseau, des Cendres, au Bain ; car tout soudain & contraire changement est dangereux.

Ayant veu assez au long les choses, qui servent aux operations de la Chymie ; il est temps de voir maintenant, quelles sont ces Operations, dans le Livre de la Pratique.



LIVRE





LIVRE SECOND.  
 DE LA PRACTIQUE  
 CHYMIQUE;

*Ou de l'objet formel de la Chymie ;  
 ou des operations Chymiques  
 en general.*



L'OBJET formel de la Chymie, ce sont tous les Mixtes, de tous les Genres ; non entant que corps naturels, ou entant que corps mobiles ; car en cette façon ils sont l'objet du Physicien ; mais seulement entant que Solubles, & Coagulables ; car c'est sous ces conditions, que le Chymiste les considere. Tellement que la Solution, & la Coagulation seront comme les deux Poles, sur lesquels nous ferons rouler tout ce petit monde des operations Chymiques ; ou comme les deux espauls d'un autre Atlas, qui porteront toute la Machine de cette seconde Partie : ou comme les deux Colomnes d'Hercule, qui termineront nostre Cours, & nostre course : ou comme les deux

deux souverains genres , ausquels toutes les operations de cét Art sont soulmises. Nous donnerons en peu de mots leur deffinition ; & la façon de les faire ; beaucoup d'exemples en suite , mais en peu de paroles , nous reseruant d'en faire la demonstration à ceux , qui en seront curieux. Non par des exemples tirés de Beguin , ou de quelque autre auteur de pareille trempe , quoy que ie l'estime assés , & encore plus son commentateur ; car nous ne voulons point embeguiner ceux qui voudront apprendre de nous ; mais plustot leur faire voir des operations rares & extraordinaires. Et si nous en tirons quelqu'une de quelque auteur , ou que nous la puissions dans quelque manuscrit ; ce ne sera que pour l'examiner , & pour la mettre sous la censure , & pour la despoüiller de ses defauts , & de ses imperfections , & pour luy donner de nouvelles lumieres. Mais avant que nous entrions en lice , ie suis d'avis de donner premierement l'explication de quelques termes Chymiques , les plus difficiles ; afin que cela ne nous arreste point , en la suite de nos operations.

*Explication de quelques termes  
Chymiques.*

**N**Ous ne faisons que toucher en passant quelques termes les plus difficiles , en general , nous reseruant d'expliquer les autres , chacun en son lieu , dans la suite de cét ouvrage.

I. Le

## à la Chymie.

85

1. Le Phlegme est vne humidité superflüe, qui n'est encore ny aliment, ny partie du Mixte ; mais qui se dispose peu à peu à l'estre.

2. L'Eau est vne humidité Elementaire du Mixte ; partie phlegmatique , & partie alimenteuse ; destinée & determinée, pour passer en la substance du Mixte ; extenuée en vapeur, par la force de la chaleur ; & séparée d'auec son corps, par la distillation. Tellement que le phlegme ; ou l'eau tirée à la façon commune , ne participent rien, ou fort peu, des vertus du Mixte.

3. L'Esprit est vne liqueur, qui participe de l'eau alimenteuse , & de l'eau , & du feu du Mixte, qui s'appelle eau, esprit, ou huyle ; selon qu'il tient plus de la Nature de l'eau, ou de celle du feu.

4. L'Huyle est vne certaine graisse, qui est dans tous les corps , pour seruir de sujet à la chaleur vitale , ou à l'esprit actif ; qui abonde plus ou moins , selon la diuersité des corps ; & qui en est difficilement separable. C'est en ce principe-cy , que reside la principale vertu du Mixte.

5. La Teinture est la couleur adherante à l'essence de la chose, & inseparable du soulfhre tingent, qui est son sujet ; à cause de quoy, elle participe des qualités formelles du Mixte.

6. L'Essence, ou l'Astre, le Ciel, ou la quintessence, signifient proprement cette pure substance, que l'art separe de sa plus crasse partie, & de sa fece Elementaire ; pour l'esleuer en vne pureté , subtilité , & simplicité route celeste & spirituelle ; afin que , ne conte-

E



nant plus en soy aucune substance estrangere ou heterogenée, qui puisse luy causer de l'alteration, ou de la corruption; elle demeure presque incorruptible, comme les Astres.

7. Le Magistere est proprement la dissolution d'un corps solide; dont les parties sont précipitées, par l'addition de quelque liqueur; afin que laissant à part les impuretés externes, tout le reste de la masse soit exalté en un degré de substance plus pure, & plus noble, qu'auparavant.

8. Le Baume d'une chose, est un corps tres pur, & regeneré; composé du Mercure, du Soulfre, & du Sel extraicts de la même chose, & bien depurés avant leur mélange, & réduits par la digestion, en une substance homogenée, par l'art.

9. Le Sel essentiel est un cristal, qui se forme au froid, du suc des Mixtes; mais sel crud, impur, & indigeste; tellement lié avec son humidité alimenteuse, qu'il ne peut la quitter, qu'il n'y soit forcé par la chaleur.

10. Le Sel fixe, c'est la partie la plus Astrale du Mixte, & le vray & prochain sujet de l'humidité sulphureuse & radicale; qui ne paroît jamais, que les feces elementaires ne soient, ou consumées par le feu; ou séparées par l'art.

11. Le Menstruë est la liqueur, le plus souvent acre, ou aiguë, qu'on verse sur la matiere, pour servir aux digestions, & pour extraire les teintures. On en fait de deux sortes: les uns, acres & corrosifs, pour les choses les plus solides; comme le vin picquant, l'esprit de vin  
l'esprit,

l'esprit de vin Tartarisé, l'esprit de vin Alkalisé. Le vinaigre blanc, le vinaigre distillé, le vinaigre Alkalisé. On en fait encore avec le Saturne, avec le Mercure, avec le sel, avec la chaux vive, avec les cailloux; & avec les cristaux. Avec le Sucre, le Miel, la Manné, l'urine. Quercetan en fait vn vniuersel, avec le vitriol. Les autres Menstrués sont pour les choses moins solides, & par conséquent plus doux. Pour cet effet, on se contante des eaux de vegetaux, de l'eau distillée de la Rosée, &c.

12. La Teinture extraicte, est le menstrué teint de la Couleur, & de l'Essence, ou du soulfre tingent de cette matiere là. Ou bien, c'est cette mesme teinture, séparée de son Menstrué,

13. Les Fleurs. Il faut sçauoir en passant, que fleur est vn mot, à qui la Chymie a donné diuerses significations. Car premierement, il se prend pour toute poudre subtile & legere, séparée de son corps grossier & terrestre. C'est en ce sens que le *Crocus Martis*, le *Crocus Veneris*, &c. qui sont préparés par la calcination vaporeuse, sont appellés, *Fleurs de Mars*, & de *Venus*. Secondeiment, il se prend pour la partie la plus subtile, & la plus legere, séparée de son corps, ou par ebullition, ou autrement. Ainsi l'escume, en la decoction du tartre, s'appelle fleur. L'escume de la chaux vive; & l'escume de l'antimoine, dans vn capitel conuenable, s'appellent fleur. Troisiemement, pour la partie la plus tenuë, la plus subtile, la plus legere, & la plus volatile du Mixte; qui se treuuant pressée du feu, quitte la terre & monte.

E

tant en fumée en haut, s'attache & se congèle aux costés du vaisseau, en forme de farine : comme les fleurs de soulfre, d'antimoine, &c.

14. Le Vehicule, comme porte la force du nom, est ce qui arrache, & qui emporte du corps, ce qu'il falloit distiller, ou sublimer. Et dans la pratique, il se prend pour ce qui porte, par quelque raison particuliere, la faculté du médicament, à la partie affectée. Le Menstruë aussi, séparé de la teinture, s'appelle vehicule. Il y a aussi vn vehicule sec, & qui, comme il est volatile, enlève avec soy les corps les plus durs, & les plus fixes, en la sublimation. Et celuy-cy ne sert qu'aux minéraux.

15. Le Capitel, est vne lessive : & il signifie spécialement le Menstruë impregné du sel, qu'il a tiré des cendres, ou des chaux.

16. Le *Caput mortuum*, ou teste morte, est la fece, ou le marc, ou le corps, qui est laissé, apres l'extraction de la teinture, ou de l'essence, ou du sel fixe, par vn Menstruë ; ou apres la distillation. Et en vn mot, on appelle généralement, teste morte, ce qui reste apres l'extrait de quelque Mixte.

17. Le Mois Chymique, ou Philosophique ; comme aussi le mois Medical, est de quarante jours.

18. Le Procédé Chymique signifie la forme de l'opération, & la continuation du mesme procédé, ou la réiteration.

TILTRE



## TITRE PREMIER.

*De la Solution, & de ses Especes  
en general.*

**L**A Solution est la premiere partie de la pratique Chymique ; par le moyen de laquelle, la liaison des choses le mieux assemblées & coagulées, est dissoute & destachée. Dans sa plus estroite signification elle est vne separation des parties essentielles du Mixte, qui estoient vnies sous vne mesme forme ; & qui retiennent encore quelques accidents, & quelques vertus sensibles de leur sujet ; comme l'esprit, l'huyle, & le sel de Gayac, &c. dans la suite de ce petit traité on verra des exemples de l'une & de l'autre solution. Icy nous en parlons au premier sens ; c'est à dire, de celle qui separe les parties homogenées : ce qui se fait, ou par calcination, ou par dissolution. Nous les traiterons à part.



## PREMIERE PARTIE.

*De la Calcination, & de ses Especes  
en general.*

A Calcination est vne solution des choses coagulées, en chaux. Le mot de Chaux, en la Chymie, signifie vne poudre, reduite en parties tres subtiles, & comme impalpables, que les Chymistes

appellent Alchool, par l'abstraction de son humidité superflue : car l'humidité essentielle & féminale demeure. Et c'est pour cela qu'on la définit, une dissipation de l'humidité accidentelle, qui lioit les parties du Mixte ; & notamment des métaux, & des minéraux. Mais d'autant qu'il y a deux sortes de calcination ; dont l'une se fait par corrosion, ou par un feu virtuel : & l'autre, par ignition, ou par un feu actuel ; nous expliquerons l'une & l'autre avec leurs espèces séparément, suivant notre méthode.

## SECTION I.

### *De la Calcination corrosive, ou par un feu virtuel, & de ses espèces.*

**L**A Calcination corrosive est celle-là, par laquelle les choses coagulées & dures sont réduites en chaux, par des esprits corrosifs. Ou bien, selon les autres, une division d'un sujet solide, par une matière plus acre & plus mordante, en parties très subtiles. Ce qui se fait, ou par vapeur, ou par immersion. D'où naissent les deux espèces de calcination corrosive, dont l'une est appelée Vaporeuse ; & l'autre Immerfive.

## CHAPITRE I.

### *De la Calcination, par Corrosion Vaporeuse.*

**L**A Calcination Vaporeuse, est une corrosion d'un corps Métallique, battu en lame défilée,  
& cal

Et calciné par quelque fumée acre & corrosive.

*La Façon.* On met en lames subtiles le metal ; puis on le fait rougir au feu, dans vn cruset bien net ; & estant refroidy, on range les lames dans vn pot de terre, sans qu'elles s'entre-touchent l'une l'autre, ny qu'aucune touche le fonds : car c'est le lieu, où doit estre la matiere, dont la vapeur esleuée par le feu ; ou mesme sans feu, selon la diuersité des operations, doit calciner ces lames.

*Exemple.* De cette façon on calcine tous les metaux : l'or & l'argent, à la vapeur du Mercure, du sublimé, du plomb fondu, ou des eaux stygiennes, ou des Esprits des mineraux. Le Venus, à la vapeur du vin, & des grappes, se reduit en verdet ; & sur la fumée du soulfhre, en *as vstum* ; sur celle de l'arcenic, &c. Le Saturne & le Iupiter, à celle du vinaigre, se changent en ceruse. Le Mars, sur les fumées des eaux fortes, se calcine dans vn vase clos ; ou sur les esprits de vitriol, de sel, d'urine, d'armoniac, &c. Et la force de cette operation est si grande, que les metaux imparfaits en deuiennent plus purs & plus fixes ; & mesme ils montent peu à peu à la pureté des plus parfaits, par le meslange d'un soulfhre parfait, qui anime toute la masse ;

selon l'opinion de quelques vns  
apres Paracelse.

*Parac.  
in Ma-  
nual.*

\*\*\*

E 4



## CHAPITRE II.

*De la Calcination, par Corrosion immerfue humide, & de fes Efpeces.*

Et premierement de la Calcination par amalgamation.

**L** *A Corrosion immerfue se fait, quand les corps font plongés dans certaines choses, pour estre calcinés. Or ces choses là peuuent estre humides; à fçauoir, eaux, ou poudres: d'où naiffent les deux efpeces d'immerfion, l'humide, & la feiche. Nous parlerons de l'humide, en ce chapitre; & au chapitre fuiuuant, de la feiche.*

*La Corrosion humide est, quand les corps font iettés dans certaines liqueurs corrosiues, où ils font calcinés. Ce qui se fait ou par amalgamation, ou par precipitation.*

*L'Amalgamation, qui est un mot Arabe, est vn amollissement, ou vne diuifion, ou vne calcination, d'un corps metallique, en poudre subtile, par le moyen de l'argent vif. Mais l'argent vif ne fçauroit ronger, deuorer, & dissoudre vn metal, s'il n'est premierement preparé & disposé à produire cét effect.*

*La façon. On met en limaille les metaux, qui souffrent l'ignition; & pour l'or, on le met du moins en lames tres subtiles. On les fait rougir dans vn cruset, on verse le Mercure purifié dessus, & on remuë bien, pour les meller ensemble. Mais pour le Saturne, & pour le Iupiter, on jette le Mercure, lors qu'ils sont fondus.*

*Exem*

*Exemple.* Faites rougir de limaille de Soleil 3j. verses y dessus, de Mercure purifié 3x. mellés bien ensemble, &c.

Il est vray qu'on peut calciner tous les métaux, avec le Mercure préparé ; quoy qu'il y ait plus de difficulté à calciner les vns, que les autres. Mais la plus grande merueille c'est, de préparer en sorte le Mercure, qu'il emporte avec soy le Soleil, & la Lune, sans qu'ils s'en puissent jamais separer ; car cela n'est pas vn petit secret. Et c'est ce que les Philosophes ont tant recommandé, *fac Mercurium, per Mercurium*. C'est sur cela, que ces deux vers ont esté faits :

*Si fixum soluas, faciásque volare solutum,*

*Et volucrem figas ; faciet te viuere tutum.*

C'est vne operation, dont les Philosophes ont fait mention en mille endroits ; & singulièrement Raymond Lulle, qui en parle souuent, en termes couuerts.

### CHAPITRE III.

#### *De la Calcination immersee par Precipitation.*

**L**A *Precipitation* est la separation d'un corps, d'avec son dissoluant ; on par l'evaporation du dissoluant ; ou par vn autre corps, qui l'attire au fonds ; ou par effusion de quelque liqueur, qui le precipite en poudre.

*La façon.* Elle se fait, quand les corps rongés par les eaux corrosiues, & dissouts en eau, sont reduits en chaux. On met donc en lames des-

liées, ou en limaille, ou en grenaille, le metal, qu'on veut dissoudre : on le fait rougir ; & estant froid, on le met dans vn Matteras, où l'on verse l'eau stygienne dessus ; & sur vn petit feu de cendres on fait la dissolution.

*Exemple.* Ayant dissout l'or dans l'eau Royale, on le precipite ou avec le vitriol, ou avec l'huyle de tartre, ou avec le sel de Saturne, &c. on en fait mesme vne esponge si legere, qu'elle surnage sur l'eau commune. On fait la chaux de l'argent de quatre façons toutes differentes de celles de l'or ; ou par euaporation, ou avec l'eau commune sur la lame de Venus, ou avec l'eau salée, &c. Le Venus & le Mercure se calcinent de mesme façon que l'argent. Et il se fait vn tres beau vitriol de l'un & de l'autre. Pour le Mars, il faut des eaux particulieres, & en grande quantité ; car il est de tres difficile dissolution, à cause de ses impuretés terrestres. Toutefois on le met en vitriol avec vn dissolvant tiré du vitriol, ou du souphre, ou du cuiure, &c. Pour le Iupiter, & le Saturne, ils ne peuuent se reduire en chaux, par la corrosion immerfue humide, que d'une seule façon ; parce qu'ils se calcinent seulement, mais ils ne se dissoluent point dans les eaux fortes ordinaires ; car, comme l'eau, qui dissout l'or, ne peut point dissoudre l'argent ; & celle qui dissout l'argent, ne peut point dissoudre l'or ; de mesme l'eau Royale, qui dissout l'or ; l'esprit de Nitre, qui dissout l'argent, ne peuuent point ny l'un, ny l'autre dissoudre l'Etain, ou le plomb. Neantmoins on en fait de chaux de quatre façons,  
par



par le moyen d'un dissolvant particulier.

On peut rapporter à cette espece d'operation tous les Magistères; comme de Coral, de Perles, du Rubis, de la Hyacinte, des Esmeraudes, de la pierre Iudaïque, de la pierre du Lynx, de la pierre d'Azur, &c. le Magistère du crane humain, de la Scammonée, &c. Toutes les fecules aussi, comme la fecule de Scylla, d'Iris, de Bryonia, d'Aron, &c. le Mercure de Saturne, par precipitation, &c.

Quelquesfois on euapore le dissolvant, sans precipiter le corps; ce qui se peut faire en tous les metaux; & qui se fait tous les jours en la Perle, & au Coral: & c'est ce qu'on appelle fort improprement, sel de Coral, & de Perle; car les sels ne font point la dissolution de tout le corps.

#### CHAPITRE IV.

##### *De la Calcination immersee par Corrosion seiche, & de ses especes.*

Et premierement par ciment.

**L**A Corrosion seiche est une reduction d'un corps en chaux; non point par le moyen de quelque fumée, ou de quelque liqueur; mais par le moyen de quelques matieres seiches & corrosives. Ce qui se fait, ou par Ciment, ou par commixtion, ou melange.

Le Ciment est une corrosion seiche, par laquelle le corps metallique est brisé, dissé, & calciné, avec de sels corrosifs, & avec d'autres choses mordantes & dessiccatives, par stratification.

La

*La façon.* On met en poudre les matieres corrosiues; & apres cela, avec vn peu de vinaigre, ou d'vrine, ou d'eau forte, ou autre liqueur semblable, on en fait vne paste, dont on fait vn liêt au fonds d'un vaisseau; puis vn liêt du metal, ou estendu en lames desliées, ou reduit en limaille; & au dessus de la paste encore; continuant ainsi liêt sur liêt, iusques à ce que le pot soit remply. Le premier & le dernier liêt doit estre tousiours de la paste; afin que le metal soit entre deux liêts: & ayant bien lutté le vaisseau, on le met au feu de roüe, au feu de ciment, ou de Reuerbere, durant dix, douze, vingt quatre heures, plus ou moins, selon la resistance de la matiere. On se sert par fois des poudres toutes seiches. Et en fin ayant tiré les lames du Ciment, on les laue bien, pour en separer les poudres qui y sont adherantes; & l'on broye les lames en poudre dans vn mortier.

*Exemple.* Par cette voye on calcine tous les metaux. Le Mars, par la paste de chaux viue, & de l'vrine. Le Venus, par le souldphre, par le sel, &c. La Lune, par le sel, par le sublimé, par l'arceenic, &c. Le Sol, par le sublimé, &c. Le Iupiter & le Saturne, par le cinabre, &c. On separe mesme tous les metaux, de l'or par ce moyen. Et c'est vne chose admirable, que le ciment ronge, tousiours le metal moins noble, le premier. Par exemple, fondés d'or, d'argent, de cuiure, &c. ensemble, le ciment deuorera premiere-ment tout le cuiure, & apres cela tout l'argent; mais il ne mordra point à l'or. Toutesfois on augmente le karat de l'or par cette voye. On  
tire

tire aussi les teintures, & le vitriol des métaux, comme du Venus, du Mars, &c. desquels vitriols on tire des huyles pretieuses, qui dissolvent les autres métaux, & qui leur font changer de Nature. Ainsi l'huyle du vitriol de Venus, dissout le Mars, & il le change en vn bon venus, plus beau que le naturel, &c.

## CHAPITRE V.

*De la Calcination immerfue feiche,  
par commixtion, ou par  
meflange.*

**L**A Commixtion est vn meflange des poudres, avec le metal, ou avec les autres corps, qu'on veut calciner.

*La façon.* On broye bien les métaux limés, ou les autres corps, qu'on veut reduire en chaux avec les poudres, qui doiuent feruir à leur calcination; & on lutte tout cela dans vn vaisseau propre: puis on fait l'opération, ou au feu de charbon, ou au feu de Reuerbere. Il y a aussi des operations, qui se font à vase descouuert.

*Exemple.* C'est ainsi qu'on calcine encore tous les métaux; le Soleil, par le meflange du sublimé, du Cinabre, &c. la Lune avec de l'arce-nic, du Sel, &c. le Mars & le Venus, par le meflange du soulfhre, soit pour en faire le Saffran; soit pour en faire le vitriol. Le Saturne, avec le même soulfhre, pour l'usage de la Medecine. Le tartre, avec le felpetre, pour en faire vn huyle propre à beaucoup de maladies de la  
peau,



peau. Le Stibium, avec le sel commun, & le felpetre, pour en faire vn *Crocus metallorum* excellent, &c. Les pierres pretieuses, avec le soulfre & le felpetre, &c.

## S E C T I O N II.

### *De la Calcination par Ignition, ou par le feu actuel, & de ses especes.*

**L'**Ignition est une espece de calcination, par laquelle les corps sont reduits en chaux, par la violence du feu. Il y en a de deux sortes; la premiere s'appelle Combustion, & l'autre Reuerberation, que nous expliquerons separement.

#### C H A P I T R E I.

### *De la Calcination par combustion, ou par bruslement, & de ses especes, qui sont la desiccation, l'incineration, & la vitrification.*

**L**A Combustion est une ignition, qui reduit les corps en chaux, en les bruslant; ou qui du moins les desseiche de leur humidité superflue. Tellement qu'elle se peut diuiser en desiccation, en incineration, & en vitrification.

La desiccation est une euaporation d'une humidité superflue, ou une consommation par le feu: toutesfois sans incineration.

La

*La façon.* On met les matieres dans vn pot de terre sur le feu ; où on les remuë avec vn baston iusques à ce que n'estant plus fondues ou humides, elles demeurent seiches & en masse dans le pot.

*Exemple.* C'est comme cela, que l'on desseiche le vitriol, l'alun, &c. qui par le feu d'incineration sont aussi calcinés. Le sel commun se decrepite aussi de cette façon. On desseiche aussi comme cela le selpetre, pour en faire le sel prunelle, &c.

*L'Incineration est vne ignition, qui conuertit les corps en cendres, par vn feu vehement; qui desseiche, & qui consomme les parties aqueuses, & accidentelles du mixte.*

*La façon.* On brusle les corps, ou en les allumant sur le foyer, ou en les bruslant dans vn pot, iusques à ce qu'ils soient reduits en cendres. On recalcine encore fortement cette cendre dans de crufets, iusques à ce qu'elle soit bien blanche. Puis on fait vne lessiue, qu'on filtre, & qu'on euapore, pour en auoir le sel fixe.

*Exemple.* On peut rapporter à cette operation, la calcination de tous les animaux, & de tous les vegetaux, pour en auoir le sel fixe; comme des Viperes, qui est vn excellent diaphoretique, pour les fieures malignes, & pour la peste, &c. Le sel des serpents, &c. Le sel de tous les bois, de toutes les escorces, de tous les fruiçts, de toutes les semences, de toutes les racines, du Gayac, de la canelle, du chardon benit, de l'absynthe, &c. Mais il faut noter icy vne merueille de la Nature; c'est que ce sel fixe  
qui

qui s'est moqué des brasiers & des flammes, se rend volatile, par le moyen de sa propre eau Mercurielle, tellement qu'il distille facilement avec elle, pour en estre rendu plus pur, & plus actif incomparablement, qu'il n'estoit auparavant. La mesme chose arriue à l'or qui se rend volatile, & qui distille en huyle rouge comme le sang, avec les eaux Mercurielles; quoy que cela treuve de l'incrudulité dans de testes grossieres; qui mesurent tout le pouuoir de la nature, à leur foible connoissance, & qui ne croyent rien de possible, que ce que leur ignorance ne iuge pas impossible. Quant au reste, les metaux n'ont point de part à cet article de l'incineration: car à proprement parler, on ne dit point en termes Chymiques, qu'ils soient reduits en cendres; mais bien en chaux; tant les metaux, que les pierres. Il est bien vray, que de leur chaux on en tire le sel; aussi bien que des cendres des vegetaux, comme de l'or, de l'argent, &c. Il faut noter en second lieu, que ce n'est pas le feu, qui engendre ce sel, comme quelques vns s'imaginent, & comme nous ferons voir vn jour, en les refutant; mais il le decouvre seulement, en consumant l'humidité aqueuse, qui le tenoit lié avec la terre. Car on brusle beaucoup de choses, sans treuver aucun sel dans leur chaux, ou dans leurs cendres: & au contraire, plusieurs autres choses deuiennent salées, sans auoir senty le feu. Iusques là, que comme il y a de plantes Mercurielles; & des autres, qui sont sulphurées, dans Quercetan; aussi y en a-il de salées, ou tres abondantes en sel,



fel ; comme la Chelidoine, l'Ortie, l'aron, le Raifort, la moustarde, les aulx, les pourreaux, la Perficaria, &c.

*La Vitrifaction, est une combustion, qui convertit les chaux, & les cendres en verre.* Mais il faut remarquer, que les Chymistes ont deux sortes de verre : l'un qui est opaque, & en forme d'esmail, qui est appelé improprement verre : & l'autre, qui a proprement la transparence de verre.

*La façon du premier.* On prend de la chaux, qu'on veut vitrifier ℥j. de borax ʒj. Ou selon les autres ʒiſ. iusqu'à ʒij. on les broye bien ensemble, & on les fait fondre dās vn cruset, en verre.

*Exemple.* L'antimoine calciné sans addition, se met en verre de cette façon : l'Algarot, le Règle d'Antimoine, & celui de tous les métaux, de l'or, de l'argent, &c. l'Azur, l'Emery, &c. il se fait vn beau verre du soulfhre, rouge à merueilles ; il s'en fait aussi du plomb tout seul, &c.

*La façon du second.* On prend la chaux d'un métal ; on la mesle bien avec certaines poudres ; puis on les fait cuire à feu de degré, & en fin fondre en verre, transparant comme vit cristall.

*Exemple.* ℥. cristall, &c. or, ou argent, &c. les autres se seruent de la chaux d'argent ; du sel alkaly, bien purifié ; de sable blanc & fin, &c. & ils promettent vn verre aussi clair, & aussi transparant, que le cristall. Pourquoi non ? ne met-on pas tous les métaux en pierretes, qu'on appelle cristaux, claires & transparantes, comme les ca-

nous d'un beau selpetre raffiné: & pourquoy non en verre? d'ailleurs, ne fait-on pas de verre avec de cendres des corps plus grossiers, & incomparablement plus impurs, que les metaux; & pourquoy non de la chaux des metaux? Il y en a qui nient que cecy se puisse faire, parce qu'ils croient de paroistre sçauans, en niant tout ce qu'ils ne sçauent pas: mais, quoy que nous ne puissions pas les conuaincre en ce point, par vne experience asseurée, n'ayant jamais essayé cela; si est-ce pourtant, que nous auons de nostre costé des autheurs plus dignes de foy, qu'un Saltinbanque; & dont l'affirmatiue d'un seul a plus de poids, que la negatiue de cinq cents bouffons de Theatre.

## CHAPITRE II.

*De la Calcination par Reuerberation, & de ses especes; qui sont Reuerberation close & ouuerte.*

**L**A Reuerberation est vne ignition, qui reduit les corps solides, en vne chaux tres subtile, par un feu de flamme, qui enuironne & qui reuerbere sur la matiere. Il y en a de deux façons; dont l'une s'appelle Reuerberation close; & l'autre, ouuerte.

*La façon de la Reuerberation close.* Elle se fait quand les corps sont calcinés au fourneau de Reuerbere clos. En cette espece de Reuerberation, on peut obseruer les degrés du feu, de point en point, & les augmenter, & les diminuer, en ouurant, ou en fermant les Registres.

*Exem*

*Exemple.* On y peut preparer le saffran de tous les metaux ; de l'or, &c. y calciner les pierres pretieuses, les Vegetaux, les Mineraux ; comme l'antimoine laué de nostre façon , pour le faire passer à la couleur blanche , puis jaune, & en fin rouge ; pour en tirer en fin la vraie teinture ; avec laquelle Paracelse a fait de merueilles ; si nous deuons croire , ce que quelques grands auteurs nous en ont escrit, apres luy. On y prepare les yeux d'escreuisse , pour le calcul, &c.

*La Reuerberation ouuëte est lors que la matiere est calcinée dans le fourneau de Reuerbere, tous les registres estant ouuerts.*

*La façon.* On y met la matiere ; on allume le feu, l'augmentant peu à peu. On arrouse la matiere de quelque liqueur, s'il est de besoin ; & on la remue aussi quelquefois , s'il est necessaire, iusques à ce qu'elle soit bien calcinée.

*Exemple.* Cette Reuerberation est extrêmement forte ; tellement qu'il n'y a aucun metal, pour dur & pour opiniaître qu'il soit, qui ne s'y puisse calciner : toutesfois , les vns plustot, les autres plus tard ; iusques là ; que par ce moyen on tirera le sel de tous les metaux, la teinture, l'huyle, l'esprit, &c. comme du Saturne, du Iupiter, du Venus, &c. Je dis bien dauantage ; c'est que les metaux imparfaits, par le moyen de cette operation, donnent vn dissoluant des corps parfaits, qui est merueilleux. Les carreaux d'acier se reduisent là dedans peu à peu, en saffran rouge, comme sang, qui peut seruir à de tres-beaux vsages. Si l'on y met de la limaille, en



l'arroufant de temps en temps, avec d'esprit d'urine, elle s'esleue peu à peu en fleur, qu'on ramasse de temps en temps; pour auoir vn saffran de Mars, le plus subtil qui se puisse faire, & qui se dissout dans le bouillon, & dans l'eau, comme si c'estoit du sel, ou du sucre. Si la limaille a esté auparauant calcinée quatre fois, avec certaine portion de soulfre, & puis reuerberée assez long temps; on en peut tirer vne teinture de couleur de sang. Les pierres pretieuses s'y calcinent, pour dōner leurs sels, & leurs teintures. Mais voicy vne merueille, capable de donner de l'estonnemēt à vn esprit ignorant, qui ne pourra pas en conceuoir la raison; c'est que cent liures de plomb, calcinées selon l'art, & exposées durant trois iours à ce Reuerbere, augmentent de dix pour cent; tellement, que de cent liures, on en a cent & dix. C'est assez pour asture.

---

## TILTRE SECOND.

### *De la Dissolution, & de ses especes en general.*

**I**L est temps, que nous parlions de la façon de dissoudre les corps. Cette dissolution se fait, ou par subtilisation, ou par fusion, ou autrement liquefaction. La subtilisation est vne dissolution, qui separe les parties subtiles, d'avec les grossieres. Mais d'autant qu'il y en a vne qui se fait en peu de temps, que nous appellerons brieue; & l'autre, qui demande vn plus long temps, que

que nous appellerons longue ; nous les diuifions en deux parties , pour ne point changer nostre ordre.



## PREMIERE PARTIE.

*De la Subtilisation Briene pour diffondre les corps ; & de ses Especees en general.*



ETTE Subtilisation , qui n'est point ennuyante par sa longueur, ayant sous soy diuerfes especes, qui font la Sublimation , & la descension ; il est raisonnable , pour euitter la confusion, que nous leur donnions à chacune, sa Section à part,

### SECTION I.

*De la Sublimation , premiere espece de la Subtilisation, & de ses especes en general.*

LA Sublimation est une subtilisation briene ; qui se fait lors que les parties spirituelles sont esleuées par la force du feu, en forme de fumée, & séparées d'avec les corporelles ; les subriles , d'avec les grossieres ; les volatiles, d'avec les fixes ; & qu'elles se coudensent en la haute partie de la chappe. Mais d'autant qu'il y en a vne seiche ; & l'autre hu-

mide ; quoy que celle-cy soit appelée improprement sublimation ; car la sublimation est proprement d'une chose seiche ; qui montant adhère au vaisseau ; mais ce qui ne s'attache pas, & qui coule ; distille, à proprement parler. Nous les expliquerons toutes deux separement.

## CHAPITRE I.

*De la Sublimation seiche.*

**L**A Sublimation seiche est celle là, par laquelle les parties seiches, les plus subtiles, sont eleuées en haut, & rendues adherantes aux costés, ou au plus haut des Aludels, & des autres vaisseaux sublimateires.

*La façon.* Il faut mettre en poudre la matiere qu'on veut sublimer, ou seule, ou avec addition, si elle n'est pas abondante en feces ; & l'enfermer dans vn sublimatoire, laissant les trois parties vuides, pour le moins ; puis fermer le vaisseau, ou de la chappe, ou avec du papier, selon la forme du vaisseau, dont vous vous serués, laissant vn fort petit trou au milieu du papier, pour donner passage aux premieres vapeurs ; & puis le fermer ; & donner feu de sable, ou de cendres ; ou mesme, feu descouvert, selon que la matiere est plus, ou moins difficile à monter ; & faire la sublimation à feu de degré.

*Exemple.* On peut icy enchasser le sublimé, le Mercure doux, les fleurs de soulfhre, les fleurs d'Antimoine ; la sublimation de l'or foudroyant, sans addition ; ou de l'or, avec de choses qui nous sont connues, qui le font tout  
subli



sublimér en poudre, comme s'il estoit vn esprit volatile; aussi bien que tous les autres metaux, qu'on fait monter de mesme façon. On peut encore rapporter icy la Vegetation des metaux; celle de l'or, qui est vn puissant Diaphoretique; celle de l'argent, du Mercure, &c. les fleurs du sel Armoniac, les fleurs du benjoin, &c. le sel volatile de l'ambre jaune, de l'urine, de la corne de cerf, &c. la sublimation de l'arcenic, avec le sel decrepité, ou avec le Talc, ou avec l'alum calciné, ou avec la chaux de cocques d'œuf, ou avec le minium, &c. la metalline de l'orpiment avec le tartre, le saumon mol, la chaux viue, &c. ou bien sa sublimation, comme celle de l'arcenic, ou avec de limaille de Mars, de Venus, &c. la preparation du cinabre commun, du cinabre d'antimoine, du cinabre de l'or, de l'argent, & de tous les metaux, &c.

## CHAPITRE II.

*De la Sublimation humide, ou distillation,  
& de ses especes; qui sont, la distillation  
Droite, & l'Oblique.*

**L**A Sublimation humide, qu'on appelle distillation, est une subtilisation des parties humides rarefiées par la chaleur, & extenuées en vapeur, & séparées des plus seiches, & des plus grossieres, par le moyen du feu. Ses differences se tirent de la situation des vaisseaux. Ce qui fait qu'il y en a une Droicte, & l'autre Oblique. Nous les expliquerons à part.

*La Distillation droite est celle là, par laquelle les parties humides les plus subtiles, sont esleuées en haut ; ou s'attachant aux chambres froides de l'Alembic, elles sont espaissies & condensées ; & de là elles distillent par le bec, dans le Recipient.*

*La façon.* On met la matiere dans vne Cucurbitte, qui ne soit ny trop basse, ny trop haute, mais plustot bien grande ; car la hauteur retarde l'operation, & la largeur l'aduanche, (il faut excepter ce qu'on distille par la Vessie, ou par le Refrigeratoire, ou par la Serpentine) & y ayant appliqué son Alembic ou sa chappe, & son Recipient, & ayant fermé les jointures, on donne feu de Bain, de cendres, ou de sable, ou feu descouvert, par degré toutesfois ; selon la matiere qu'on distille ; iusques à ce qu'on en aye tiré toute la liqueur.

*Exemple.* C'est ainsi qu'on tire les eaux de toutes les plantes : les eaux des fleurs, avec leur couleur & leur odeur ; les eaux essentielles de leur suc, & de leur sel : en vn mot, les eaux, les esprits, les huyles de tous les vegetaux ; l'esprit du vin, & celui du vinaigre ; l'eau, l'esprit, & l'huyle du miel, & de la Terebenthine ; les huyles de toutes les semences, bayes, graines, &c. les eaux d'Escreuisses, de vers de terre, d'Aronnelles, de sperme de grenouille, &c. les huyles de toutes les graisses, d'Homme, d'Ours, de Renard, d'Oye, d'Anguille, de Chapon, &c. l'huyle de Burre, de cire, &c.

*La Distillation oblique c'est, lors que le vaisseau estant couché sur son ventre, comme le Luth, & la Retorte, on pousse l'humier.*

*La*

*La façon.* On charge la Retorte iusques aux deux tiers, & mesme dauantage, si la matiere n'est pas fusible; moins, si elle est fusible; crainte qu'elle ne vomisse: on la met toute nuë, ou couuverte d'un linge trempé dans la farine, de strempée dans le blanc de l'œuf, dans les cendres; ou dans le sable; ou toute nuë dans le bain; ou bien on la lute, pour l'exposer au feu decouuert; mais que ce soit en sorte, que le col baigne vn petit; crainte que les esprits qui monteront, ne circulent, au lieu de descendre dans le Recipient, & que par ce moyen ils ne se fixent avec leur terre: & le tout estant bien luté, on donne le feu par degrés.

*Exemple.* C'est l'opération la plus ordinaire, & la plus necessaire, qui soit en la Chymie. On tire par cette voye les liqueurs les plus opinastres. 1. Des sels; comme l'esprit & l'huyle de sel; l'esprit & l'huyle du selpetre, simple, & composé. 2. Les esprits & les huyles des metaux; comme de l'or, de l'argent, du Saturne, &c. le Mercure des metaux, comme nous en auons tiré de l'argent, qui est pretieux, pour les maladies du cerueau: le Mercure de Saturne; car nous auons tiré l'un & l'autre, sans aucune addition de Mercure vulgaire; quoy que cecy se treuve encore nié par des ignorans; à qui l'experience tousiours victorieuse de la foiblesse de nos raisonnemens, peut donner le desmenty. Je puis adiouster à cecy le burre de tous les metaux; car on les peut tous distiller en burre par la cornue, sans exception d'aucun. En effet, d'une demy livre de fer, il en a passé à la premiere distillation,

F 5.



sept onces & demy ; & la demy once restante, on la peut faire passer à la seconde fois : & de cette demy liure , il ne restera pas au fonds en tout , demy once de feces ou de terre damnée. Mais d'autant qu'il y a de gens , qui ayant l'esprit aussi grossier que le corps , croient de pouoir paroistre sçauans , en rendant la science d'autrui douteuse ; & qui ont bien confessé qu'on pouoit distiller & volatiliser les autres metaux, mais non pas l'or. Je leur respons en vn mot , que ie puis leur faire boire le desmenty tout du long, en presence de tous ceux qui voudront assister à l'operation ; où ie m'engage de leur faire distiller l'or par la cornue, aussi bien que tous les autres metaux ; & non seulement en vne façon ; mais en dix façons differentes, ie ne veux pas dire dauantage : & mesme ie m'offre de le faire distiller par le bec d'un Alembic, en liqueur rouge comme sang, avec la mesme facilité, que si l'on distilloit d'eau de pluye ; & de le faire monter par sublimation, comme si c'estoit du Mercure vulgaire. En second lieu, ils nient que l'or se puisse destruire ; & ils assurent, qu'en quelque façon qu'on l'aye préparé , ils le reduiront de nouveau en corps metallique, comme auparauant. Je veux laisser à part cent auteurs tres celebres, qui ont escrit la façon de le destruire : car l'autorité de tous ces grands hommes ne treuuerait peut estre point de creance dans l'esprit de ces gros mastins, qui abbayent inutilement contre le Soleil, ie ne dis pas contre la Lune, comme les petits chiens ; il les faut battre par l'experience. Je  
leur

leur dis donc, qu'ayant fait passer l'or en l'huyle butyracée, (qui est la façon de le distiller, la plus courte, & la plus aisée) ie les deffie, de le pouuoir remettre en corps. Il est vray, qu'il s'en reduira vne partie, mais non pas tout. D'où ie conclus, que tout l'or se peut destruire; car estant vn corps tout homogenée, si vne partie se destruit, l'autre se peut destruire; car il y a mesme raison d'une partie, que de l'autre. Tellement qu'en reiterant souuent la mesme operation, en fin on le destraira tout. Je puis produire vn Orfeure, qui ayant ouï cette proposition dans vne assemblée, que l'or ne se pouuoit point destruire, dit en sortant, que celui qui l'auoit faite estoit vn gros asne, & qu'il luy gageroit cent pistolles contre dix, qu'il luy destruiroit tout l'or peu à peu, avec le seul antimoine. Je ne veux point rapporter icy l'autorité, & l'experience de cinq cens Philosophes, qui parlent d'un dissoluant, qui dissout l'or radicalement, dont il en est debilité iusques à la mort, comme parle Scendiugius, vn des sçauans Medecins, & vn des grands Philosophes de nostre Siecle; ny de cent autres dissoluant, qui le rendent tout à fait volatile au premier coup. Je me contante de l'experience que ie propose; par laquelle ie deffie qui que ce soit, de pouuoir empescher que l'or ne se destruisse. Qu'ils en ramassent toutes les fumées, & toute la Tuthie s'ils peuuent; ie les deffie d'y treuuer iamais le poids de l'or qu'on y aura mis: tellement que peu à peu il se perdra tout. Vn des hommes dignes de foy, qui estoit dans la ville, m'a asseuré d'auoir dissout de  
l'or

l'or par trois fois dans vne eau Royale , faite d'esgales portions de sel Armoniac, & de selpe- tre ; & qu'apres la troisieme dissolution , à la- quelle il adiouta quelques esprits volatiles , l'ayant voulu reduire en corps, avec du Borax ; il s'en alla tout en fumée, sans qu'il s'en arrestat vn seul grain en corps metallique. C'est vn homme d'honneur & de condition & de pro- bité, & dont le merite n'est pas moins connu dans la ville, que le Soleil ; & à qui l'impuden- ce mesme n'oseroit auoir refusé creance. Et au premier iour nous en ferons vn liure tout ex- près, qui portera pour tiltre, *De destructione*

*Auri, contra procacem negantium pertinaciam* : où nous preuuerons nostre affirmatiue par vne infinité d'autorités ; par de raisons pressantes & conuainquantes , & par des experiences in- faillibles. Ou bien, qu'on lise le Commentaire d'Hartman sur Crollius. Ce grād homme, grand

*Hartm.  
in Croll.*

*Quod si  
vero*

*Aurum  
esset pla-*

*ne à*

*corpo-*

*reitate,*

*suā re-*

*ductum*

*in spiri-*

*tualem*

*substan-*

*tiam ;*

*utique*

*eius ad-*

*ditio esset*

*valde utilis.*

*Et infra,*

*Ista nimirum*

*rubedo aqua fortis*

*insigniter utilis est,*

*ad corpus auri volatile reddendum,*

*inque*

*quandam*

*spiritualitatem reuocandum.*

Medecin , & grand Chymiste, tout ensemble, parlant du Bezoar Solaire, dit ces mots : *Que si l'or estoit tout à fait reduit de sa corporeité, en vne substance spirituelle ; veritablement son addition seroit grandement utile.* Et plus bas, apres auoir parlé du Diaphoretique Solaire de Kornдорffer, il dit, parlant d'un dissoluant de l'or bien particulier : *Car cette rougeur de l'eau forte, est extre- mement utile, pour rendre le corps de l'or volatile, & pour le ramener à vne certaine spiritualité.* Il a raison ; car cette eau fait passer tout l'or par la cornue



cornue, par vne methode particuliere ; & si l'on veut apres cela remettre cét or en corps , on le treuve diminué de plus d'un tiers, à la premiere fois. C'est assez pour ce sujet. Il ne faut point jeter les perles deuant les gros pourceaux , qui ne le meritent point. Et qu'ils ne nous opposent pas , qu'on peut donner la couleur de l'or à des eaux, où il n'y aura point d'or ; car nous offrons & de le faire, & de l'enseigner, & de le faire faire à d'autres. D'ailleurs , que si c'est le mestier de ces gens là, de mentir ; comme ils nous ont aduoüé en pleine conference, se voyant surpris en crime flagrant ; ils ne doiuent pas croire que ce soit le mestier de ceux, qui sont plus gens d'honneur, qu'eux ; & qui n'ont iamais flestry leur Doctorat, par vne profession infame de Charlatan.

Mais pour reuenir à nostre sujet ; nous disons, que par cette distillation oblique , on peut tirer les esprits & les huyles des Mineraux ; comme du vitriol, de l'alun, &c. simples, & composés : & toutes les eaux fortes , & les eaux Royales, &c.

4. Les esprits & les huyles des semences, graines, &c. comme d'Anis, &c.

5. Les huyles de toutes les Gommess, larmes, Resines ; comme du Mastic, de la poix, de la colophone, de la gomme du lierre, de la Myrrhe, de la Sarcocolle, du Storax, du Benjoin, de l'Euphorbe, du Bdellium, du Galbanum, de l'Oppoponax, du Sagapenum, de l'Ammoniac, de la Terrebenthine, de la cire , de l'Ambre jaune, & du blanc, &c. du Burre, du Miel, &c.

6. L'huyle des Os, comme l'huyle du Crane humain ; l'huyle de brique, qu'on appelle, huyle des Philosophes, &c.

## CHAPITRE III.

*De la Rectification.*

ON peut rapporter à la distillation, la *Rectification*: qui n'est autre chose, qu'une *reiterée distillation des liqueurs*; à celle fin qu'elles se purifient mieux, & qu'elles soient mieux exaltées, pour en estre plus efficaces.

*La façon.* On met la liqueur toute seule dans vn vaisseau bien net, ou Alembic, ou Retorte; pour la redistiller tant de fois, qu'elle ne laisse plus aucune fece de celles, que l'esprit auoit enleuées du corps, en la premiere distillation.

*Exemple.* C'est ainsi qu'on rectifie l'eau de vie, les eaux Mercurielles, &c. le vinaigre distillé, &c. l'esprit de vitriol, l'esprit de sel, l'esprit de Nitre, d'alun, &c. l'eau de pluye, la rosée, &c. l'huyle d'Ambre, &c. & les Philosophes n'ont rien tant recommandé, que la dépuration de leur dissoluant, par cette operation.

## SECTION II.

*De la Descension, ou de la distillation, par descension, ou par descente, & de ses especes en general.*

LA Descension est, quand les parties les plus subtiles, le feu agissant par dessus, sont poussées en bas. Il y en a de deux sortes; dont l'une s'appelle chaude, & l'autre froide. Nous les expliquerons chacune à part.

CHAPI

## CHAPITRE I.

## De la Descension chaude.

**L**A Distillation par descente, qui se fait par le moyen de la chaleur, est une distillation de la liqueur, qui se destache du corps, dans un vaisseau renversé.

*La façon.* On seiche bien à l'ombre les bois, les racines, les escorces, &c. qu'on veut distiller; on les coupe en petites pieces; on en remplit une Cucurbite, ou un Matteras; puis on ferme la bouche de la Cucurbite, avec une lame de fer blanc, toute percée comme un crible, & à plus gros trous; & le Matteras avec de pieces du mesme bois, qu'on enchasse avec un peu de force. Puis on renverse le vaisseau par un trou, qui est au milieu, ou d'une grande terrine, ou de quelque chose semblable; & ayant passé le col du vaisseau, on lutte bien le trou; & ayant appliqué & lutté son Recipient, on donne feu de roüe, par degrés; ou feu nud, si le vaisseau est lutté; ou feu à trauers un pot de terre, qui couvre le vaisseau de verre, toutesfois sans le toucher: & l'on continuë le feu, iusques à ce qu'on ait tiré le phlegme, l'esprit, & l'huyle: puis on calcine le Marc, pour en tirer le sel fixe.

*Exemple.* On tire par cette voye l'esprit, l'huyle, & le sel du Gayac, du Geneure, du Rosmarin, & de tous les bois; & de toutes les racines, comme d'Imperatoire, d'Angelique, &c. de toutes les escorces, comme de la canelle, de la *Cassia fistula*, de l'escorce de Gayac, &c. de tous les  
Aroma



Aromatés, de tous les Os, & de tous les autres corps; dont l'humeur ne peut point monter, ou du moins qu'avec beaucoup de peine, par la distillation oblique, comme le Iayé, &c. car ce qui ne peut point monter par la distillation droite, monte par l'oblique; & ce qui ne peut point monter par l'oblique, sort facilement par la distillation de descente. On pourroit rapporter icy la reuiuification de tous les metaux en Mercure, dans vne liqueur huyleuse, sur le feu; ce que nous enseignerons dans nostre Cours, Dieu aydant.

On tire aussi par cette méthode l'eau des Plantes, & des fleurs toutes fraîches, les pilant, & les enuoloppant d'un linge; & donnant feu de suppression, avec vne lame chaude, ou avec un bassinier, & un peu de feu dedans; comme de la cichorée, de la Bourrache, &c. des Roses, des violettes, &c.

## CHAPITRE II.

### *De la Descension, ou descente froide, & de ses Especes*

**L**A Descension froide est, lors que la liqueur resente au froid, par une humidité Aérienne, qui s'insinüe dans la matiere, descend en bas, & coule dans un vaisseau destiné à la recevoir. Ce qui se fait en deux façons; ou par defaillance, ou par filtration. Nous les expliquerons briuelement toutes deux.

*La Defaillance est, lors qu'un corps calciné, ou coagulé, se resout en liqueur, en un lieu humide, par le moyen*

*le moyen d'une humidité externe, qui s'insinue dans les corps calcinés, ou dans les sels.*

*La Façon.* On met les corps calcinés, & les sels bien purifiés & bien seichés, (car l'humidité aqueuse empesche leur resolution) dans vn puits, ou à la caue, ou en vn autre lieu froid & humide; sur le marbre, ou sur vne table de verre, ou sur vne lame de fer estamée, ou dans vn linge descendant en pointe, comme vne manche d'Hippocras; où ils se resoluent en liqueur, ou en huyle, qui tombe dans vn Recipient qu'on met dessous.

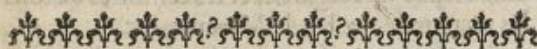
*Exemple.* Par ce moyen, on met en huyle, ou en liqueur, genetalement tous les metaux, calcinés & préparés: le sel de plomb, & des autres metaux: l'or, en huyle rouge comme sang, l'argent, &c. les mineraux aussi; car par cette voye, on fait l'huyle du soulfhre, rouge comme le sang; l'huyle d'Antimoine, l'huyle des feces, ou du Marc du Regule, &c. les teintures de tous les metaux, le verdet, le Mercure, &c.

*La Filtration est vne purification des liqueurs; afin qu'elles passent d'un vaisseau en vn autre, en laissant, ou au fonds du premier vaisseau, ou dans le filtre, toutes leurs impuretés, pour en estre rendues plus claires, & plus pures.*

*La façon.* On fait des filtres, ou de languettes, avec du drap blanc, on les mouille dans l'eau claire, puis on les presse vn peu avec la main; (afin que la filtration se fasse plustot: car le filtre sec la retarde) apres cela, on met vn des bouts dans la liqueur qu'on veut filtrer, (l'ayant premierement coulé, afin que ses impuretés ne

s'imbibent dans le linge, ce qui retarde la filtration, & qui la rend moins pure) & l'autre pend dehors sur vn autre vaisseau, qui reçoit la liqueur qui coule, iusques à ce que tout soit filtré. Mais il faut par fois baisser vn peu le vaisseau, qui contient la liqueur, s'il est trop profond; afin que la filtration s'auance. Les autres se seruent d'une manche d'Hyppocras, de drap blanc; & les autres forment vn entonnoir de papier gris, & ils y coulent peu à peu la liqueur; & pour la rendre plus pure, & pour empêcher aussi que le papier ne rompe, ils le mettent double.

*Exemple.* C'est ainsi qu'on filtre le sel commun, le sel de Tartre, le sel de Plomb, d'Antimoine, de Vitriol, &c. Et en vn mot, tous les sels des Metaux, des Mineraux, des Vegetaux, & des Animaux; tous les extraits, & toutes les teintures; si l'on desire de les auoir extrememēt pures.



## SECONDE PARTIE.

### *De la Subtilisation longue.*



ETTE Operation demande plus de temps, que celles que nous venons d'expliquer en la premiere partie, de la Subtilisation. Et il y en a de deux especes; l'une s'appelle Exaltation; & l'autre Digestion. Elles rempliront chacune vne Section à part.

### SECTION



## SECTION I.

*De l'Exaltation, & de ses especes,  
en general.*

**L'**Exaltation est une subtilisation, qui dissout peu à peu les choses, les eslevant à un degré plus haut, & de pureté & de vertu : ce qui se fait, ou par circulation, ou par ablution. Nous les expliquerons distinctement en diuers chapitres.

## CHAPITRE I.

*De la Circulation, & de ses especes ; qui  
sont la propre & l'impropre.*

**L**A Circulation est une exaltation, qui par une longue elevation & descension esleve les liqueurs, par une douce chaleur, en un degré plus excellent, leur faisant descharger leurs impuretés elementaires & corruptibles, au fonds du vaisseau, qui n'avoient pu estre entierement separées par autre moyen.

**La Façon.** On met la liqueur, soit eau, esprit, ou huyle, ou teinture, &c. dans un vaisseau circulatorioire ; & l'ayant fermé Hermetiquement, si la forme du vaisseau le permet ; ou du moins l'ayant bien lutté, on le met au Bain, ou aux cendres ; & on la fait circuler à petit feu, iusques à ce qu'elle ait posé toutes ses feces, au fonds, & qu'elle soit montée à une extreme pureté, & à une souveraine perfection.

**Exemple.** C'est le moyen de tirer un esprit pur, ou de l'espurer davantage. On prepare un

Ap.  
Querc.  
pha.  
dog.  
cap. 7.

esprit de vin merueilleux, en cette façon : On y adoucit les huyles les plus acres, comme celui du vitriol, que quelques vns adoucissent, en le redistillant sur la limaille de Mars ; mais mal à propos : car il laisse toute sa force dans la limaille. On adoucit même par ce moyen les teintures des choses les plus ameres ; même de l'aloës, & de la coloquinthe, tant il est veritable ce qu'a dit Aristote, *Que toutes choses s'adoucissent par la Cuite, ou par la digestion.* En effet, les aliments les plus acres, passent en un sang doux. On y prepare les Ors potables, les teintures d'Antimoine, &c. on croit même, que cette operation est absolument necessaire à la pierre des Philosophes.

Il y a une *Circulation impropre*, qui est, quand on tourne le vaisseau dessus dessous, lors que la matiere est montée. C'est ainsi qu'on fixe le Sublimé, & qu'on precipite le Mercure sans addition ; car on le reduit en chaux rouge, par un feu Orotique, &c.

## CHAPITRE II.

*De l'Ablution, & de ses especes ; qui sont l'Imbibition, & la Cohobation.*

**L'**Ablution est une exaltation, qui lave les choses impures, par de frequentes infusions, & qui les reduit en une plus grande pureté. Ce qui se fait ou par imbibition, ou par cohobation.

L'Imbibition est une ablution, qui se fait, lors que la liqueur qui est iointe au corps, est veritablement esleuée ; mais ne trouvant point de sortie, elle retum-  
be

be sur son corps, & par ce moyen, elle le laue en quelque façon, par ses frequentes humectations; insques à ce qu'elle venât à se coaguler avec son corps pur, ne puisse plus moter, mais qu'elle demeure fixe avec luy.

*La Façon.* Cecy est vne espee de Circulation, qui se fait dans vn œuf à circuler.

*Exemple.* Cette operation est tellement propre à l'Elixir, qu'on la treuve rarement estenduë à d'autres operations. Toutesfois on peut ranger dans cette classe les Baumes, qui se font de l'esprit, de l'huyle, & du sel fixe d'une chose; quand on veut faire vn corps regeneré, ou vne quintessence.

*La Cohobation est vne frequente, & souvent reïterée distillation; ou reinfusion d'une mesme liqueur, sur son propre marc, bien broyé premierement, l'imbibant peu à peu, pour en mieux tirer la vertu.*

*La Façon.* On verse de nouveau la liqueur, qu'on a tirée, sur son corps, qu'elle a laissé au fonds du vaisseau distillatoire, l'ayant premierement mis en poudre, & on la redistille; & l'on reïtere cela tant de fois, que l'operation demande. Ainsi, quand vous lisés ces mots dans les auteurs, *Cohibés trois fois*, ou *Cinq*, &c. c'est qu'il faut redistiller trois fois la liqueur, sur la propre matiere, dont elle a esté tirée. Et quand vous lisés, *Cohobés à siccité*; c'est qu'il faut cohober tant de fois, que toute la liqueur se fixe avec sa matiere, & qu'il n'en distille plus aucune goutte.

*Exemple.* Par ces Cohobations souvant reïterées, on reduit tous les metaux en huyle, avec de menstres propres. On fixe les choses volatiles; comme il arriue au Bezoar mineral, au Be-



zoar Solaire, Iouial, Martial, &c. & l'on tire plus facilement, & en plus grande abondance, les huyles les plus attachés à leurs corps, comme de vitriol, &c. On peut augmenter l'esprit de sel à l'infini, par cette voye, & du Nitre aussi; en les cohobant sur de nouveau sel, bien purifié; on prepare en cette façon l'*arcanum* du vitriol, &c.

## SECTION II.

### De la Digestion, & de ses especes en general.

**L**A Digestion est une subtilisation, qui dissout, & qui cuit les choses crues, & qui separe les parties subtiles, & qui subtilise les grossieres, par une chaleur digestive. Elle se fait en deux façons, ou par putrefaction, ou par extraction. Il en faut traiter separement.

#### CHAPITRE I.

### De la Putrefaction, & de la fermentation.

**L**A Putrefaction est une espece de digestion, qui resout le Mixte, & qui dissout la substance de la chose, & par la retention des vapeurs, & par l'accessés de la chaleur externe, pour en extraire l'essence, & pour la separer, d'avec ce qui luy est dissemblable & heterogenée, pour en engendrer une chose plus excellente. Car c'est le propre de la putrefaction, de consumer la vieille nature des choses, & d'en introduire une nouvelle; & mesme de produire quelquefois un fruit d'une autre generation,

ration, ou d'une autre espece, Par elle, les esprits corrosifs deuiennent doux, & despoüillent leur acrimonie; les couleurs sont changées en d'autres couleurs; & le pur, est separé de l'impur, l'impur estant renuoyé au fonds.

*La Façon.* On met la matiere dans vn vaisseau propre, que l'on enseuelit dans le fumier chaud, à qui l'on conserue sa chaleur iusques au temps prefix; ou bien on le change. Il y en a qui font cete operation dans le bain Marie, ou avec du fumier, ou sans fumier. Les autres, en vn bain de Rosée, qui putrefie & qui resout en liqueur les chaux, qui sont bien préparées. Il y en a mesme, qui font des putrefactions au Soleil: & d'autres qui laissent simplement pourrir les choses au froid, par vne longue maceration.

*Exemple.* Cette operation est extremement recommandée par les Philosophes, & notamment pour leur Elixir. On fait par cette voye l'huyle du Mercure d'Antimoine, préparé; qui est vn puissant dissoluant de l'or. Sainct Thomas enseigne le moyen de conuertir le pain dans quarante iours, en liqueur rouge, comme le sang humain. Paracelse se sert de cette chaleur putrefactive ou putrefiante, pour former mesme vn corps humain, dans vn vase de verre; ce que nous croyans estre faux, ridicule, & profane. On putrefie les bois, les racines, les escorces, les semences dans vn menstree conuenable, & les fleurs toutes seules; & apres cela on en tire les esprits, & les huyles, & les essences: car la putrefaction ouure extremement les corps; iusques à faire dissoudre l'or dans vne liqueur,

*D. Tho.  
lib. de  
Essent.  
Essent.  
Parac.  
lib. de  
Vit.  
long. &  
alibi.*

qui d'ailleurs ne le pourroit iamais diffoudre.

*La Fermentation est une exaltation d'une chose en sa substance, en laquelle, par le moyen de la digestion, la chaleur active, interne & formelle, change en sa nature, ce qu'il y a de passif; & souvant, des diuerses choses, elle n'en fait qu'une mesme.*

*La Façon & l'Exemple.* Mesles vn peu d'eau dans vn tonneau de vin: la chaleur puissante du vin fermentant cette eau, la changera en fin en sa nature, tellement qu'elle ne pourra iamais s'en separer: quoy qu'elle s'en separe facilement, auant que cette fermentation soit faite. On en dit de mesme du ferment de l'Elixir, & de son dissoluant: du Mercure animé, & d'vn ferment parfait; de l'argent préparé, & fermenté avec l'or, durant quarante iours de fusion, &c.

## CHAPITRE II.

### *De l'Extraction des Essences, Teintures, &c.*

**N**Ous auons desia traité de l'extraction generale, qui est l'ascension seiche, & humide; la descension chaude, & froide; de l'extraction Mixte, qui se fait par maceration, ou par digestion, ou par circulation, ou par putrefaction: icy nous parlons de l'Extraction particuliere.

*L'Extraction particuliere est une digestion, qui dissout les parties les plus subtiles & les plus pures, qui ont esté tirées par quelque menstère, laissant le marc, ou les feces, ou les parties les plus grossieres au fonds.*

*La Façon.* On prend le corps bien seiché de  
toute



toute son humidité estrangere, & superflüe, qui empescheroit le menstüe, de s'insinuer par tout, pour en retirer cette essence, qui y est enfermée, & conseruée par la Nature; on le met en menuës pieces, & quelquesfois en poudre, & l'on y verse dessus vn menstüe, tellement qu'il furnage de trois ou quatre doigts, plus ou moins; & ayant fermé le vaisseau, on digere la matiere durant huit iours, plus ou moins, selon la nature du sujet, iusques à ce que le menstüe soit bien teint de l'essence du corps: apres quoy, on le verse doucement, sans le troubler, & on le filtre. On reitere ce procedé avec de nouveau menstüe, iusques à ce qu'il ne tire plus aucune teinture. Ayant filtré tous les menstües, on les euapore doucement au Bain, iusques à ce que l'extraict demeure au fonds, en consistance de miel. Que si on le veut rendre plus puissant; il faut calciner les feces, en tirer le sel, & le ioindre à l'extraict, auant que le menstüe teint soit euaporé.

*Exemple.* C'est comme cela qu'on fait l'extraict & les teintures des Cathartiques: comme de l'Ellebore, de l'Esula, de la Coloquinthe, de la Scammonée, de la Tymelée, du Lathyrus, du Cocombre sauuage, & de l'Elaterium; du Senné, du Turbith, de l'Agaric, des Hermodactes, du Ialap, du Mechoacan, du Gutta gummi, ou Gomme Gamandre, de la Rhabarbe, de la Casse, &c.

Les teintures de l'or, en sorte qu'on laissera son corps tout blanc. Paracelse les appelle, *Parac. tom. 4. pag. 106*  
la quintessence de l'or; les teintures du Mars, du

Venus, &c. les teintures de tous les Regules, du Regule de l'or, du fer, du cuiure, &c.

Les teintures des Mineraux ; comme de l'Antimoine, du Soulfre, &c.

Les teintures des pierres pretieuses ; comme de la pierre Hamarite, du Coral, de la Cornaline, de l'Escarboucle, du Rubis, de l'Emeraude, de l'Opale, &c.

L'essence des terres, comme l'essence du Bol d'Armenie, de la terre Sigillée, &c.

L'extrait, ou la Gomme des bois, comme du Buix, du Bois d'Aloës, du Gayac, du Geneure, du Sassafras, &c.

Des Racines, comme du Pomier ; du Symphitum, de qui on tire aussi le sang, du Satyrium, de l'Enula, de l'Angelique, de l'Imperatoire, de la Piuoine, de la Tormentille, de la Zedoire, du Gingembre, &c.

Des Escorces, comme de l'escorce du Fraisne, du Tamaris, du Caprier, de la Cannelle, de la *Cassia fistula*, &c.

Des Guys, comme du Guy de chefne, de Coudrier, &c.

Des Fruiçts, des Bayes, des Semences, comme des Bayes de Geneure, de Laurier, de Lierre, d'Alkekengi, &c. des grains de Sahuc, d'Hyeble, des Raisins, &c. des cerises noires, &c.

Des Fleurs ; comme des Fleurs purgatiues, de Roscs pasles, des violettes, des fleurs de Pefchier, de Prunier, &c. & des autres fleurs, comme du Pauot rouge, de Piuoine, de Saffran, &c.

Des herbes ; comme de Chardon Benit, d'Vlmaria, de Chelidoine, &c.

Des

Des Animaux ; comme l'extraict, & la teinture des Viperes : l'essence de corne de Cerf, de la Lycorne, de l'Ivoire, du Musc, de la Ciuette, du Castoreum, &c.

*De la Liquefaction, & de ses especes en general.*

**L***A Liquefaction* appartient aussi à la Solution. Et pour la définir, nous disons qu'elle n'est autre chose, que la dissolution d'un corps mineral, par la force d'un grand feu. Et il y en a de deux façons ; l'une est simple, & l'autre d'essuy. Voyons les toutes deux separement.

CHAPITRE I.

*De la Liquefaction simple.*

*La Liquefaction simple est, quand un corps n'est point liquesié à autre fin, que pour estre fondu, ou jetté en lingot, ou en grenaille, ou en lames.*

*La Façon.* On met le metal dans vn cruset ; on le loge dans vn four à vent, & on donne grand feu, iusques à ce qu'il soit fondu, ou par loy mesme ; ou en luy donnant la fusion, par la force de quelque Mineral.

*Exemple.* A cecy se peut rapporter la fusion de tous les metaux : celle du fer & de l'acier, par le moyen de diuers mineraux ; comme de l'antimoine, de l'arcenic, de l'orpiment, du Realgar, &c. la fusion du Regule d'antimoine ; du cristal, avec nostre grand sel ; du sel commun, &c.



## CHAPITRE II.

*De la Liquefaction d'Espreuue, & de ses especes ; qui sont Coppelles, & Antimoine.*

**L**A Liquefaction d'Espreuue est une fusion, par laquelle le corps est espreuue; pour en separer ce qu'il y a d'imparfait. Ce qui se fait ou par la Cendrée, ou par l'Antimoine. Nous dirons vn mot de chacun.

*La Façon de la Cendrée.* On fait vne Coppelles, avec des cendres de lessive, rougies au feu; ou de cendres de sermant, & de cendres d'os de pied de mouton; ou autre os, qui n'aye ou point de moëlle, ou fort peu. Ou avec les cendres des os seulement. Les autres se seruent des os de teste de veau, ou de jambes de cheual, &c. les autres de corne de Cerf, ou de mouton, &c. Mais il y a deux animaux assez communs, dont les os perdent les metaux; & l'un d'eux rend l'or volatile. On couvre la coppelle de sa moufle; on la fait bien recuire, & bien rougir; apres quoy, on y met le plomb, & on le laisse chauffer, iusques à ce qu'il boüille, & qu'il fasse comme des ondes. Puis apres, on y met le metal tout rouge, pour ne pas refroidir la coppelle; & on poste doucement dedans, la flamme du bois bien sec, avec de soufflets, pour esleuer les vapeurs pesantes des metaux impurs, & pour auancer l'operation; iusques à ce que le metal espuré se congele tout d'un coup, au milieu de ces flammes, faisant vne glace, comme l'on parle,

le, qui est tres belle, & si luifante, que pour l'ordinaire on s'y peut mirer dedans. Cette preuue separe de l'or & de l'argent, tous les autres metaux, qui s'en vont tous en fumée.

Il y a encore vne autre façon de coppelle, qu'on appelle seiche.

*La Façon.* On iette vn peu de plomb sur le metal fondu dans vn cruset ; & l'on souffle dedans, iusqu'à ce que le plomb soit tout euaporé. Mais il y faut du temps. Outre que souuant le plomb se vitresie, attirant à soy, ou retenant vne partie du metal, qu'il faut luy faire rendre, avec vn reductif. Mais cela ne peut seruir, que lors que l'argent, ou l'or, ne sont pas chargés de beaucoup d'impuretés. Auquel cas il y en a, qui ne se seruent que du selpetre. Vn chacun pourra faire, comme bon luy semblera.

*La preuue par l'Antimoine,* ne separe pas seulement de l'or, les metaux imparfaits ; mais mesme il en separe l'argent.

*La Façon.* Il y en a qui fondent l'or dans vn cruset ; & ils y iettent dessus vn quart d'Antimoine ; & ils soufflent dedans, iusques à ce que tout l'antimoine s'en soit allé en fumée, & qu'il ait emporté avec soy tout ce qui n'est pas or : que si cela n'arriue pas au premier coup ; on reitere tant de fois, que l'or en sorte tres pur.

Les autres iettent trois fois autant d'Antimoine sur l'or fondu ; & en fin, vn peu de selpetre : puis apres ils iettent cela dans vne Pyramide, graissée de suif ; ou bien ils laissent refroidir la matiere, & ils treuuent l'or au fonds, en regule. Apres cela, ils refondent le mesme Antimoine,

moine, pour luy faire rendre tout l'or. Et en fin ils raffinent tous ces regles ensemble, comme dessus. C'est pour cela que Paracelse a dit, que l'Antimoine est le bain de l'Or, que les Philosophes ont appelé l'Examineur. Mais les Poëtes feignent que Vulcan lava Phœbus dans ce baignoir; & que par ce moyen il le nettoya de toutes ses souillures, & de toutes ses imperfections.

Parac.  
lib. de  
Auror.  
Auri  
balneū  
est An-  
timoniū  
quod  
Philoso-  
phi vo-  
cāt Ex-  
amina-  
torē &  
Stylan-  
gē. Poë-  
ta verd  
fabulā-  
tur Vul-  
canum  
in eo la-  
uacro  
luisse  
Phœbū;  
& ab  
omnibus  
sordibus  
imper-  
fectio-  
nibus  
que ip-  
sum re-  
purgas-  
se.

## TITRE SECOND.

De la Coagulation, & de ses especes  
en general.

**L**A Coagulation est la seconde partie de la Præctique de la Chymie, qui réduit les choses molles & liquides en une masse solide, par la prina- tion de leur trop grande humidité. Mais d'autant qu'il y en a une, qui se fait au froid, & l'autre au chaud; nous leur donnerons à chacune son chapitre à part.

## CHAPITRE I.

## De la Coagulation froide.

**L**A Congelation froide est, quand les choses, qui ont esté resoutes au chaud, sont congelées au froid.

*La Façon.* On dissout les corps; & s'il en est besoin, on filtre le Menstruë; on en euapore les deux tiers; & au froid s'assemblent de cristaux, qu'on doit separer doucement; puis, euaporer du Menstruë restant, & proceder comme aupara-  
rauant.



ratiant, iufques à ce qu'on aye tiré en criftaux, tout le corps qu'on a diffout.

*Exemple.* Tous les Sels, les Vitriols, les Aluns, & autres corps femblables; & mefme les métaux diffouts dans vn Menftruë conuenable, fe congelent ainfi au froid. A quoy on peut encore rapporter les Vitriols des métaux, du Sol, de la Lune, du Mars, du Venus, du Mercure, &c. Les laiëts virginaux, le tartre vitriolé; vn caillé, qui fe fait de l'efprit de vin, & de l'efprit de Nitre, le Creme de tartre, les Gelées de corne de Cerf, & de la Licorne, &c. les fels effentiels, &c.

## CHAPITRE II.

### *De la Congelation chaude, & de la Fixation.*

**L***A Congelation chaude eft, quand les chofes diffoutes, ou d'ailleurs liquides d'elles mefmes, font congelées.* Mais d'autant que les Chymiftes ignorans, abusans de ce Nom, l'ont pris en vne fignification trop large, confondans miferablement les deficcations, avec la congelation; c'eft pourquoy reiettans cette fignification impropre, nous difons, que les efprits feulemment, qui ont efté tirés par la force du feu, font congelés au chaud, par la circulation; auffi bien que les teintures, comme encore l'argent vif, & l'Elixir des Philofophes. l'en dis de mefme des huyles, avec leurs fels, &c.

*La Fixation*, qui eft vne congelation parfaite; comme la Congelation eft vne imparfaite fixation, appartient auffi à ce chapitre. Or, elle

elle n'est autre chose qu'un changement par le feu, d'une chose qui fuit au feu ; afin qu'elle ne s'enfuye plus de luy ; mais qu'elle y demeure fixe.

*Exemple.* On peut rapporter à ce sujet la fixation des esprits & des huyles, sur leur propre sel fixe. Ainsi fixe-on l'huyle de vitriol, imprégné de la teinture de l'or, sur son propre sel, pour en faire vne excellente Medecine contre beaucoup de maladies. T'en dis de mesme de l'huyle & du sel de l'Antimoine. On peut adiouster à cecy, le Bezoard de tous les metaux ; le Bezoard mineral, le Bezoard Solaire, Iouial, &c. routes les fixations des metaux imparfaits ; comme du Venus, du Mars, du Mercure, &c. du Saturne notamment, de qui l'incomparable Scendiuogius a dit que, *Sunt, qui ex Saturno conficiunt, Lunam, &c.* de la Lune, en Sol ; & celle de tous les Mineraux, par leurs propres Esprits, &c. Mais d'autant que tout cela appartient plustot à la Chrysopée, qu'à nostre Chymiatrie ; c'est pour cela, que nous briserons icy, & que nous n'en dirons pas dauantage. *Ideo iis consulto praetermissis, finem hinc dicendi, docendique faciemus.*

*Mt-  
ehaël  
Scendi-  
uog.  
tract. de  
sulph.*

F I N.

